



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

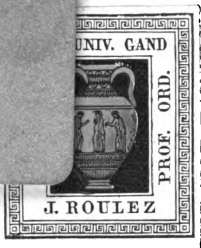
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Acc 8086



UNI



GENT



ΣΑΛΛΟΥΣΤΙΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ

ΠΕΡΙ

ΘΕΩΝ ΚΑΙ ΚΟΣΜΟΥ.

SALLUSTII PHILOSOPHI

LIBELLUS

DE

DIIS ET MUNDO

GRAECE ET LATINE

EMENDATIUS EDIDIT

LUCAE HOLSTENII ET THOMAE GALEI ANNOTATIONIBUS INTEGRIS
FORMEII AUTEM SELECTIS ALIORUMQUE ET SUIS NEC NON LOCIS
E SCRIPTIS PLATONICORUM EXCERPTIS ILLUSTRAVIT

IOH. CONRADUS ORELLIUS

PAROCHUS AD TEMPLUM SPIRITUS SANCTI ET COLLEGII CAROLINI
TURICENSIS CANONICUS.

TURICI,

Typis ORELLII, FUESSLINI et SOC. MDCCCXXI.

3

**FRID. AUGUSTO WOLFIO
FRIDERICO CREUZERO
ET
GODOFREDO HERMANNO
TRIBUS
LITERARUM GRAECARUM ET ROMANARUM
STUDIORUMQUE ANTIQUITATIS
IN GERMANIA
SOSPITATORIBUS PRAECIPUIS
NOVAM HANC
SALLUSTII PHILOSOPHI EDITIONEM
SUMMAE REVERENTIAE MULTORUMQUE AC EGREGIORUM QUAE EX
ILLORUM SCRIPTIS DIDICERAT MEMORIS GRATIQUE ANIMI
MONUMENTUM EXSTARE VOLUIT**

IO. CONRADUS ORELLIUS.

P R A E F A T I O.

SALLUSTIUM PHILOSOPHUM, quamvis styli et orationis virtutes quod attinet, multis parasangis inferior sit Sallustio Romano, et inter auctores, ut ita dicam, minorum gentium merito censeatur a viris doctis, scriptorem tamen esse minime contemnendum, dignumque qui legatur ab antiquarum literarum cultoribus, iis imprimis, qui in philosophiæ veteris adyta penitus intrare concupiverint, haud facile ibit inficias, quisquis libellum ejus, qui unus ætatem tulit, *de Diis et mundo* accuratius perlegerit. Dilucide enim, nec non subtiliter hic scriptor philosophatur de rebus gravissimis, de prima rerum causa, de Diis, eorumque cum bonitate tum

providentia , de anima humana ejusque facultatibus, de mundo non interituro, de statu animarum post mortem etc. in breve compendium redigens , arctissimoque gyro concludens , quæ Plotinus, Proclus, Porphyrius , Jamblichus alii- que magnis explicarunt voluminibus. Quamobrem illius lectio utilissima , imo necessaria iis erit, qui fontes ipsos, ex quibus pleraque sua hausit, dictorum scilicet philosophorum scripta accuratius perlustrare, pleniorumque doctrinæ Neo - Platoniorum sibi voluerit informare notitiam. Porro quæ docet Salustius de Deorum providentia omnia maxima minima comprehendente, de origine mali, de Diis cultus humani non indigentibus, aliaque sunt egregia prorsus et talia , qualia a Deorum cultore vix expectaveris , adeo ut quæ vituperes, reperias sane quam paucissima, uno

fortassis excepto Capite IV, ubi nimius imo ineptus est in allegoriis aucupandis, fabularumque poeticarum explicatione Physica et Mystica, quo tamen in genere habuit quos imitaretur, cum Stoicorum quosdam, inprimis Phurnutum sive Cornutum, tum Proclum suum aliosque permultos, quid quod ex parte et ipsum Platonem in Cratylo aliisque dialogis. Quæ omnia me moverunt, ut novam utilissimi libelli editionem adornarem, prioribus locupletiolem et quæ tanquam introductio in recentiorum Platoniorum scripta, (quæ e situ et tenebris quibus tamdiu oppressa jacuerant, novissimis hisce temporibus luci vindicavit et in vitam quasi revocavit, post Victorem Cousin Professore philosophiæ Parisiensem, summa duumvirorum doctissimorum Franc. Boissonadii et Friderici Creuzeri diligentia) quo-

dammodo inservire possit philosophiæ Græcorum cultoribus. In qua editione quid præstitum fuerit, paucis jam accipe, benevole lector.

Textum ad editionem Lucæ Holstenii, quam reliquæ omnes expresserunt, accuratissime imprimi curavimus, paucis in locis ex aliorum conjecturis maxime probabilibus emendatiorem. Addidimus versionem Leonis Allatii aliquibus in locis in ipso textu latino, longe pluribus vero in notis correctam. Notas subjunximus Lucæ Holstenii et Thomæ Galei integras: ex Formeji autem observationibus multa aliena prorsus, et ἀπροσδιόνυσα continentibus pauca tantum, quæ bonæ frugis esse viderentur ad Sallustium illustrandum, delibavimus, aliis etiam in usum vocatis, qui ἐν παρόδῳ et aliud agentes eum vel emendarunt vel illustrarunt. Cumque Holstenii et Galei

annotationes citata maxime continerent ex philosophis e quibus Sallustius sua hausit, operæ pretium duximus e Plotino, (philosopho non solum subtilissimo verum et eloquentissimo, cui post Platonem et Aristotelem lubens equidem tertium dignitatis gradum assignaverim, cujusque novam et e Codicum Manuscriptorum præsiidiis correctiorem editionem a doctissimo Creuzero curatam expectamus avidissime) e Proclo, Porphyrio, Jamblichio aliisque loca potiora integra exscribere; præsertim cum illorum scriptorum editiones rarissimas paucorumque in manibus esse cognovissemus. Nec vero contenti iis, quæ alii citaverunt, ipsos illos fontes, nec parvo cum labore accuratius perscrutati ex iisdem et antiquis Platonis commentatoribus multa delibavimus quæ intacta prorsus reliquerunt priores editores, adeo ut hæc

nostra editio quodammodo considerari possit tanquam Chrestomathia locorum præcipuorum ex philosophis Platoniceis. Locis porro nonnullis partim corruptis partim lacunosis, destituti quippe Codicum Manuscriptorum præsidio, ex ingenio crasim adhibere, obscurioribus ex aliis scriptoribus lucem affundere pro virili tentavimus, in quo non parum nos adjuvisse Schulthessii nostratis, Pastoris quondam Moenchaltorfensis in pago Turicensi meritissimi, jam vero ante hos quindecim annos inter coelites relati, versionem Germanicam insertam l. t. *Bibliothek der Griechischen Philosophen* Tom. III. fidam et elegantem, et, pauca si exceperis loca, cum verba tum sensa scriptoris optime reddentem, est quod gratissimo in pios defuncti Manes animo profiteamur. Ad calcem tandem addidimus Testimonia veterum de Sallustio ex

editione Holstenii descripta, (quæ autem maxima parte Sallustium Cynicum tangunt, non nostrum Platonicum) porro J. A. Fabricii Notitiam de eo literariam e beati Harlesii Notitia breviori scriptorum Græcorum locupletatam, tandem Indicem rerum et verborum in notis illustratorum. Quæ omnia, si virorum eruditorum, quorum judicia avide expectamus, suffragia tulerint, aliorum etiam philosophorum Græcorum scripta, inprimis Alexandri Aphrodisiensis libellum de fato vere aureum, ex priorum editorum correctionibus, maxime autem ex codicis Victoriani qui Monachii asservatur, excerptis, quæ Xaverius Werferus *ὁ μακρότης*, paucis ante obitum suum acerbissimum mensibus, benevolentissime nobiscum communicaverat, emendatiorem edere in animo est, quando scil. Deus Optimus Ma-

IIIX

**ximus ad tales labores vitam viresque
concesserit.**

**Vale , benevole lector, et Sallustio
nostro fave.**

Turici Helvetiorum.

die 20. Martii 1821.

Κ Ε Φ Α Λ Α Ι Α .

- α — Ὅσον δεῖ εἶναι τὸν ἀκροατὴν, καὶ περὶ κοινῆς ἐν-
νοίας.
- β' — Ὅτι ὁ Θεὸς ἀμετάβλητος, ἀγέννητος, αἰδῖος, εἰδὲ
ἐν τόπῳ.
- γ' — Περὶ Μύθων, καὶ ὅτι θεοὶ καὶ διὰ τί.
- δ' — Ὅτι πέντε τὰ εἶδη τῶν Μύθων, καὶ ἐκάστη ὑπο-
δείγματα.
- ε' — Περὶ πρώτης αἰτίας.
- ς' — Περὶ τῶν ὑπερκοσμίων καὶ ἐγκοσμίων Θεῶν.
- ζ' — Περὶ τῆς φύσεως τῆς Κόσμου καὶ αἰδιότητος.
- η' — Περὶ Νῆ καὶ Ψυχῆς, καὶ ὅτι ἀθάνατος.
- θ' — Περὶ Πρόνοιας καὶ Ἐιμαρμένης καὶ τύχης.
- ι' — Περὶ Ἀρετῆς καὶ Κακίας.
- ια' — Περὶ ὀρθῆς πολιτείας καὶ Φαύλης.
- ιβ' — Πόθεν τὰ κακὰ καὶ ὅτι κακῆ φύσις ἐκ ἔστιν.
- ιγ' — Πῶς τὰ αἰδῖα λέγεται γίνεσθαι.
- ιδ' — Πῶς οἱ Θεοὶ μὴ μεταβαλλόμενοι ὀργίζεσθαι καὶ
θεραπεύεσθαι λέγονται.
- ιε' — Διὰ τί ἀνευδαεῖς ὄντας τὰς Θεὰς τιμῶμεν.
- ισ' — Περὶ θυσιῶν καὶ τῶν ἄλλων τιμῶν ὅτι Θεὰς μὲν
εἰδέν, ἀνθρώπους δὲ ὠφελῶμεν.

XIV

ιζ — Ὅτι φύσει ἀφθαρτος ὁ Κόσμος.

ιη — Διὰ τί θυσίαι γίνονται, καὶ ὅτι Θεὸς εἰ βλάπτεται.

ιθ — Διὰ τί οἱ ἀμαρτάνοντες ἐκ ἐυθέως κολάζονται.

κ' — Περὶ Μετεμψυχώσεως, καὶ πῶς εἰς ἄλογα λέγονται φέρεσθαι.

κά — Ὅτι καὶ ζῶντες καὶ τελευτήσαντες εὐδαίμονες οἱ ἀγαθοί.

CAPITA

SIVE CONSPECTVS OPVSCVLLI.

- 1 — Qualem oporteat esse auditorem et de communi notione.
- 2 — Deum immutabilem esse, ingenitum, sempiternum, incorporeum: nulloque loco circumscribi.
- 3 — De fabulis, eas divinas esse, et propter quid.
- 4 — Quinque fabularum species esse, et uniuscujusque exempla.
- 5 — De prima causa.
- 6 — De coelestibus et mundanis Diis,
- 7 — De natura Mundi et æternitate.
- 8 — De Mente et Anima: et Animam immortalem esse.
- 9 — De Providentia, Fato et Fortuna.
- 10 — De Virtute et Vitio.
- 11 — De proba improbaque Republica.
- 12 — Vnde mala orientur, et mali naturam nullam esse.
- 13 — Quonam modo sempiterna fieri dicantur.

XVI

- 14 — Quanam ratione Dii, qui non immutantur, irasci et mulceri dicantur.
- 15 — Quare Deos nullius indigentes honoremus.
- 16 — De sacrificiis aliisque honoribus, quibus Diis nullo, hominibus autem commodo sumus.
- 17 — Natura Mundum esse incorruptibilem.
- 18 — Quare sacrificia fiant, et Deum non lædi.
- 19 — Quare delinquentes non statim puniantur.
- 20 — De animarum transmigracione: et quomodo in ea quæ ratione carent, ferri dicantur.
- 21 — In hac vita et postquam ex ea excesserint, probos esse beatos ac fortunatos.

ΣΑΛΛΟΥΣΤΙΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ

ΠΕΡΙ

ΘΕΩΝ ΚΑΙ ΚΟΣΜΟΥ.

SALLVSTII PHILOSOPHI

DE

DIIS ET MVNDÓ.

ΣΑΛΛΟΥΣΤΙΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ

ΠΕΡΙ

ΘΕΩΝ ΚΑΙ ΚΟΣΜΟΥ.

Κεφ. α.

Ὅτιον δεῖ εἶναι τὸν ἀκροατὴν, καὶ περὶ
κοινῆς ἐννοίας.

ΤΟΥΤΣ περὶ Θεῶν ἀκείνιν ἐθέλοντας, δεῖ-
μὲν ἐν παίδων ἡχθῆαι καλῶς, καὶ μὴ ἀνοήτοις
συντρέφεσθαι δόξαις· δεῖ δὲ καὶ τὴν φύσιν
ἀγαθὸς εἶναι καὶ ἔμφρονᾶς [ἵνα ὀρθῶς προς-]
έχωσι τοῖς λόγοις· δεῖ δὲ αὐτὰς καὶ τὰς
κοινὰς ἐννοίας εἰδέναι. Κοινὰ δὲ εἰσιν ἐν-
νοιαί, ὅσας πάντες ἄνθρωποι ἐρωτηθέντες
ὁμολογήσασιν· οἷον, ὅτι πᾶς Θεὸς ἀγα-
θός, ὅτι ἀπαθής, ὅτι ἀμετάβλητος· πᾶν γὰρ
τὸ μεταβαλλόμενον, ἢ ἐπὶ τὸ κρεῖττον, ἢ

SALLVSTII PHILOSOPHI

DE

DIIS ET MVNDO.

(*Ex versione Leonis Allatii ab editore emendata.*)

Cap. I.

Qualem oporteat esse auditorem: et de communi notione.

QUIBUS id in animo est, ut de diis sermones audiant, eos a pueris bene informatos esse oportet, nec insipientum opinionibus postmodum connutriri: indolis item probitate ac prudentia munitum pectus gerere addecet, ut apte congruenterque quæ traduntur percipiant. Eisdem præterea communium notionum cognitio necessaria est. Communes scilicet notiones voco eas, quas universi homines, si perquirantur, confitebuntur; v. c.

ἐπὶ τὸ χεῖρον. Καὶ εἰ μὲν ἐπὶ τὸ χεῖρον, κα-
κύνεται, εἰ δὲ ἐπὶ τὸ κρεῖττον, τὴν ἀρχὴν
ἦν κακόν.

Κεφ. β'.

Ὅτι ὁ Θεὸς ἀμετάβλητος, ἀγέννητος,
ἀίδιος, ἀσώματος, εἰδὲ ἐν τόπῳ.

Καὶ ὁ μὲν ἀκίων ἔξω τοιοῦτος· οἱ δὲ λό-
γοι τοιοῖδε γενέσθωσαν. Ἄι τῶν Θεῶν εἰσὶαι
εἰδὲ ἐγένοντο· τὰ γὰρ αἰεὶ ὄντα εἰδέποτε γί-
νονται. Ἄει δὲ εἰσιν· ὅσα δυνάμιν τε ἔχει
τὴν πρώτην, καὶ πάσχειν εἰδὲν πέφυκεν. Ὅυδὲ
ἐν σωματίων εἰσὶ· καὶ γὰρ τῶν σωματίων αἰ
δυνάμεις ἀσώματοι. Ὅυδὲ τόπῳ περιέχονται·
σωμάτων γὰρ τῆτό γε. Ὅυδὲ τῆς πρώτης
αἰτίας, ἢ ἀλλήλων χωρίζονται· ὡσπερ εἰδὲ
νῦ αἰ νοήσεις, εἰδὲ ψυχῆς αἰ ἐπιστῆμαι.

Κεφ. γ.

Περὶ Μύθων, καὶ ὅτι θεῖοι, καὶ
διὰ τί.

Τί δήποτε ἐν τέτῳ ἀφέντες τῆς λόγῳ
οἱ παλαιοὶ Μύθοις ἐχρήσαντό, ζητεῖν ἄξιον.
Καὶ τῆτο πρώτον ἐν τῶν μύθων ὠφελεῖσθαι

quemlibet Deum bonum esse, nulli passioni, nulli denique mutationi esse obnoxium: quodcumque enim mutatur, aut in melius mutatur, aut in pejus: si in pejus, deterius fit: si in melius, jam principio erat malum.

Cap. II.

Deum immutabilem esse, ingentium, sempiternum, incorporeum, nulloque loco circumscribi.

Et hic quidem qui audit esto talis. Sermones autem hac ratione procedant. Deorum naturæ neque factæ sunt; quæ enim semper sunt, nunquam fiunt: Semper vero sunt: quæcunque enim primam omnium causam et vim effectricem in se habent, morti non sunt obnoxia. Neque ex corporibus conflatae sunt: corporum etenim vires expertes sunt corporis. Neque loco circumscribuntur; id namque corporibus inest. Neque a prima causa vel se invicem separantur, non magis quam a mente notiones vel ab animo disciplinæ.

Cap. III.

De Fabulis, eas divinas esse, et propter quid.

Quamnam igitur ob causam hisce sermonibus neglectis veteres fabulis usi sint, non indignum fuerit investigatione. Et hæc

τόγε ζητεῖν καὶ μὴ ἀργὸν τὴν διάνοιαν ἔχειν. Ὅτι μὲν ἔν θεοὶ οἱ Μῦθοι, ἐν τῶν χρησαμένων ἐστὶν εἰπεῖν. Καὶ γὰρ τῶν ποιητῶν οἱ θεόληπτοι, καὶ τῶν φιλοσόφων οἱ ἄριστοι, ὅτε τὰς τελετὰς καταδείξαντες, καὶ αὐτοὶ δὲ ἐν χρησιμοῖς οἱ Θεοὶ Μύθοις ἐχρήσαντο. Διὰ τί δὲ θεοὶ οἱ Μῦθοι, φιλοσοφίας ζητεῖν. Ἐπεὶ τοίνυν πάντα τὰ ὄντα ὁμοιότητι μὲν χαίρει, ἀνομοιότητα δὲ ἀποστρέφεται, ἐχρῆν καὶ τῆς περὶ Θεῶν λόγους ὁμοίους εἶναι ἐκείνοις, ἵνα τῆς τε ἑσίας αὐτῶν ἄξιοι γίνωνται καὶ τοῖς λέγουσι τῆς Θεῆς ποιῶσιν εὐμενεῖς, ὅπερ καὶ διὰ τῶν Μίσθων μόνως ἂν γένοιτο. Ἄυτῆς μὲν ἔν τῆς Θεῆς κατὰ τε τὸ ρητόν τε καὶ ἄρρητον, ἀφανές τε καὶ φανερόν, σοφόν τε καὶ κρυπτόμενον οἱ Μῦθοι μιμῶνται, τὴν τῶν Θεῶν ἀγαθότητα ὅτι ὡσπερ ἐκείνοι τὰ μὲν ἐν τῶν αἰοδητῶν ἀγαθὰ κοινὰ πᾶσιν ἐποίησαν, τὰ δὲ ἐν τῶν νοητῶν μόνοις τοῖς ἔμφροσιν, ἔτι οἱ Μῦθοι τὸ μὲν εἶναι Θεῆς, πρὸς ἅπαντας λέγουσι, τίνες δὲ ἔστωι καὶ ὅποιοι, τοῖς δυναμένοισι εἰδέναι. Καὶ τὰς ἐνεργείας δὲ μιμῶνται τῶν Θεῶν· ἔξεστι γὰρ καὶ τὸν κῶσμον μῦθον εἰπεῖν, σωματικῶν μὲν καὶ χρημάτων ἐν αὐτῷ φαινομένων, ψυχῶν δὲ καὶ νοῶν κρυπτομένων. Πρὸς δὲ τέτοις τὸ μὲν πάντας τὴν περὶ Θεῶν ἀλήθειαν διδάσκειν ἐθέλειν, τοῖς μὲν ἀνοήτοις, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι μαν-

prima ex fabulis utilitas progignetur, investigare nempe, nec segnem, sed exercitatum intellectum habere. Divinas itaque fabulas ex illis, qui eas usurparunt explicare non admodum difficile est. De poetis etenim numine afflati, et ex philosophis optimi quique, et qui sacra arcana ac cerimonias hominibus monstrarunt, Dii etiam ipsi in fundendis oraculis, fabulis usi sunt. Cur vero fabulæ divinæ sint, philosophi est inquirere. Cum igitur omnia quæ sunt, similitudine delectentur, dissimilitudinem aversentur, de Diis sermones Diis quam simillimos esse necesse erat: ut digni fierent eorum majestate, redderentque enuntiantibus propitios Deos: quod non nisi fabulis comparari potuit, Deos ergo ipsos secundum fandum infandumque, occultum ac patens, nec non doctum et ignoratum fabulæ et Deorum bonitatem imitantur. Quemadmodum enim Dii, quæ ex sensilibus bona proveniunt, omnibus, quæ vero ex intellectualibus, prudentibus impertiti sunt, sic fabulæ, Deos quidem esse, omnibus divulgant; at quinam illi sint et quales, illis tantum qui mysteria capere possunt. Operationes quoque Deorum æmulantur (fabulæ.) Licet enim et mundum hunc fabulam nuncupare, cum in eo corpōra resque conspiciantur, ani-

θάνειν, καταφρόνησιν, τοῖς δὲ σπυδαίοις ῥα-
 θυμίαν ἐμποιεῖ· τὸ δὲ διὰ Μύθων τ' ἀληθὲς
 ἐπικρύπτειν, τὰς μὲν καταφρονεῖν ἐν ἑᾷ, τὰς
 δὲ φιλοσοφεῖν ἀναγκάζει. Ἄλλα διὰ τί μοι-
 χείας, καὶ κλοπὰς, πατρῶν δεσμῶς, καὶ
 τὴν ἄλλην ἀτοπίαν ἐν τοῖς Μύθοις εἰρήμασιν;
 ἢ καὶ τῷτο ἄξιον θαύματος, ἵνα διὰ τῆς φαι-
 νομένης ἀτοπίας εὐθύς ἢ ψυχὴ τὰς μὲν λόγους
 ἠγήσεται προκαλύμματα, τὸ δὲ ἀληθὲς ἀπόρ-
 ρητον εἶναι νομίσῃ.

Κ.φ. δ.

Ὅτι πέντε τὰ εἶδη Μύθων, καὶ ἑκάστω
 ὑποδείγματα.

Τῶν δὲ Μύθων οἱ μὲν εἰσι Θεολογμοὶ,
 οἱ δὲ Φυσιμοὶ, οἱ δὲ ψυχμοὶ τε καὶ ὕλμοι,
 καὶ ἐν τριῶν μιμοί. Ἐισὶ δὲ Θεολογμοὶ μὲν,
 οἱ μηδενὶ σώματι χρώμενοι, ἀλλὰ τὰς ἑσίας
 αὐτὰς τῶν Θεῶν θεωρῶντες· ὅϊον αἱ τῷ Κρόνῳ
 καταπόσεις τῶν παίδων· ἐπειδὴ νοερὸς ὁ Θεός,
 πᾶς δὲ νῆς εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφει, τὴν ἑσίαν
 ὁ Μῦθος ἀνιτίθεται τῷ Θεῷ. Φυσιμῶς δὲ
 τὰς Μύθους ἐστὶ θεωρεῖν, ὅταν τὰς περὶ τὸν
 κόσμον ἐνεργείας λέγῃ τις τῶν Θεῶν· ὥσπερ
 ἤδη τινὲς χρόνον μὲν τὸν Κρόνον ἐνόμισαν, τὰ

mi mentesque abditi lateant. Præterea ad veritatem de Diis omnes informare, in insipientibus, cum ad eam addiscendam inepti sint, contemptum, in cordatioribus segnitiam parit; at fabulis veritatem occultare, illos ne contemnant prohibet, hos ut philosophentur compellit. Sed quamobrem adulteria, furta, genitorum vincula, et reliqua improbitatis facinora fabulis complexi sunt? Neque hoc indignum admiratione, ut, qua apparet absurditate, statim animus sermones involucri esse existimans, veritatem ex iis, quæ silentio involvenda sunt, esse intelligat.

Cap. IV.

Quinque fabularum species esse et unius cujusque exempla.

Fabularum porro alia sunt Theologicæ, aliæ Naturales, Animales aliæ, aliæ Materiales, aliæ tandem ex his (postremis) mixtæ. Theologicæ nulla utentes re corporea, solas Deorum naturas speculantur: quales sunt a Saturno filii devorati; Dei intellectualis, cum in semetipsum intellectus revertatur, naturam fabula insinuat: Naturaliter fabulæ pertractantur cum Deorum circa mundum operationes effamur: quemadmodum jam plerique χρόνον, *tempus Sa-*

δὲ μέρη τῶ χρόνῳ, παῖδας τῶ ὄλε καλέσαντες,
 καταπίνεσθαι δὲ ὑπὸ τῶ πατρὸς τῶ παῖδας φα-
 σίν. Ὁ δὲ ψυχικὸς τρόπος ἐστίν, αὐτῆς τῆς
 ψυχῆς τὰς ἐνεργείας σκοπεῖν, ὅτι καὶ τῶν
 ψυχῶν αἱ νοήσεις, καὶ εἰς τῶ ἄλλῃς προέλ-
 θωσιν, ἀλλ' ἐν ἐν τοῖς γεννήσασι μένουσιν.
 Ἑλληνικὸς δὲ ἐστὶ, καὶ ἔσχατος, ἣ μάλιστα οἱ
 Ἀιγύπτιοι δι' ἀπαιδευσίαν ἐχρήσαντο, αὐτὰ τὰ
 σώματα Θεῶς νομίσαντες, καὶ καλέσαντες·
 καὶ Ἰσιν μὲν τὴν γῆν, Ὀσιριν δὲ τὸ ὑγρὸν,
 Τυφῶνα δὲ τὴν θερμότητα, ἢ Κρόνον μὲν ὕδωρ.
 Ἀδωνιν δὲ καρπῶς, Διόνυσον δὲ οἶνον. Ταῦτα
 δὲ ἀνακείσθαι μὲν Θεοῖς λέγειν, ὡσπερ καὶ
 βοτάνας, καὶ λίθους, καὶ ζῶα, σωφρονόντων
 ἐστὶν ἀνθρώπων, Θεῶς δὲ καλεῖν μαινομένων, ἐκ
 μὴ ἄρα ὡσπερ τῶ ἡλίου τὴν σφαῖραν, καὶ τὴν
 ἀπὸ τῆς σφαίρας ἀντίνα ἡλίον ἐν συνηθείᾳ κα-
 λῶμεν. Τὸ δὲ μικτὸν εἶδος τῶν Μύθων ἐν
 πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις ἐστὶν ἰδεῖν· καὶ μέντοι
 καὶ ἐν συμποσίῳ φασὶ τῶν Θεῶν τὴν Ἑριν
 μῆλον εἶψαι χρυσοῦν, καὶ περὶ τέσσα τὰς Θεὰς
 Φιλονειμέσας ὑπὸ τῶ Διὸς πρὸς τὸν Πάριν
 πεμφθῆναι κριθησομένης· τῶ δὲ καλὴν τε φα-
 νῆναι τὴν Ἀφροδίτην, καὶ ταύτῃ δῆναι τὸ μῆ-
 λον. Ἐνταῦθα γὰρ τὸ μὲν συμπόσιον τὰς
 ὑπερκοσμίους δυνάμεις δηλοῖ τῶν Θεῶν· καὶ διὰ
 τῶτο μετ' ἀλλήλων εἰσὶ· τὸ δὲ χρυσοῦν μῆλον
 τὸν κόσμον, ὅς ἐκ τῶν ἐναντίων γενόμενος εἰ-

turnum, temporis partes universi filios appellatos existimarunt, sicque filios a parente devorari tradunt. Animali modo ipsius animi operationes contemplamur, quod et animorum nostrorum intelligentiæ, licet in alios excurrant, in parentibus tamen manent. Postrema erit materialis (fabulæ species) qua Ægyptii præcipue usi sunt corporibus Diis existimatis nuncupatisque: Iside nempe terra, Osiride humido, Typhone caliditate, vel Saturno quidem aqua, Adonide fructibus, Baccho vino. Hæc porro Diis dicata esse asseverare, quemadmodum et herbas et saxa et animalia, sapientum; sed Deos illa vocare furentium est: nisi ea ratione loquantur, qua et nos Solem orbem, et ab orbe exilientem radium Solem vulgari ex more vocamus. Mixtam fabularum speciem cum in multis aliis deprehendere licet, tum in eo quod ajunt Discordiam in Deorum convivium pomum aureum conjecisse, et pro eo inter Deas dissidio orto, Deas ab Jove missas ad Paridem judicandas, Paridi pulchram Venerem visam pomum ab illo accepisse. Hic enim convivium coelestes Deorum indicat facultates, ideoque una simul habitant; pomum aureum Mundum, qui dum ex contrariis conflatur, non immerito a Discordia conjici narratur.

κώτως ὑπὸ τῆς Ἐριδος λέγεται ῥίπτεσθαι.
 Ἄλλων δὲ ἄλλα τῷ κόσμῳ χαριζομένων Θεῶν,
 Φιλονεικεῖν ὑπὲρ τῆς μήλες δοκεῖσιν· ἢ δὲ κατ'
 αἰσθησιν ζῶσα ψυχὴ, τῆτο γὰρ ἔστιν ὁ Πάρις,
 τὰς μὲν ἄλλας ἐν τῷ κόσμῳ δυνάμεις ἔχ' ὁρῶ-
 σα, μόνον δὲ τὸ κάλλος, τῆς Ἀφροδίτης εἶναι
 τὸ μῆλον φησί. Πρέπσι δὲ τῶν Μύθων οἱ
 μὲν Θεολογικοὶ Φιλοσόφοις, οἱ δὲ Φυσικοὶ καὶ
 Ψυχικοὶ ποιηταῖς, οἱ δὲ μικτοὶ τελεταῖς: ἐπειδὴ
 καὶ πᾶσα τελετὴ πρὸς τὸν Κόσμον ἡμᾶς καὶ
 πρὸς τὰς Θεὰς συνάπτειν ἐθέλει. Ἐἰ δὲ δεῖ
 καὶ ἕτερον μῦθον εἰπεῖν, τὴν Μητέρα τῶν Θεῶν
 φασὶ τὸν Ἄττιν παρὰ τῷ Γάλλῳ κείμενον ἰδῶ-
 σαν ποταμῷ, ἐραοῦναι τε καὶ λαβῶσαν τὸν
 ἀστερωτὸν αὐτῷ περιθεῖναι πῖλον, καὶ τῆς λοιπῆς
 μεθ' ἑαυτῆς ἔχειν. Ὁ δὲ Νύμφης ἐραοεῖς τὴν
 Θεῶν μητέρα ἀπολιπῶν, τῇ Νύμφῃ συνῆν, καὶ
 διὰ τῆτο ἢ μήτηρ τῶν Θεῶν ποιεῖ μανῆναι τὸν
 Ἄττιν, καὶ τὰ γόνιμα ἀποκοψάμενον ἀφεῖναι
 παρὰ τῇ Νύμφῃ· πάλιν δὲ ἀνελθόντα αὐτῇ
 συνοικεῖν. Ἡ μὲν ἐν μήτηρ τῶν Θεῶν ζωο-
 γόνος ἔστι Θεὰ, καὶ διὰ τῆτο μήτηρ καλεῖται·
 ὁ δὲ Ἄττις τῶν γενομένων καὶ φθειρομένων
 δημιουργός, καὶ διὰ τῆτο παρὰ τῷ Γάλλῳ λέ-
 γεται εὐρεθῆναι ποταμῷ· ὁ γὰρ Γάλλος τὸν
 Γαλαξίαν ἀνίπτει κύκλον, ἀφ' ἧς τὸ παθητὸν
 ἔρχεσθαι σῶμα. Τῶν δὲ πρώτων Θεῶν τελειών-
 των τὰς δευτέρας, ἐρῶ μὲν ἢ Μητέρα τῆς Ἄτ-

Verum cum alia alii Dii mundo impartiantur; pro pomo turbas concitare videntur. Et animus secundum sensum vivens: (hic namque Paris est) cæteras in mundo potestates haud intuens, sed pulchritudinem solam; pomum attribuit Veneri. — Ex fabulis autem, Theologicæ philosophis conveniunt, Naturales et Animales poetis, mixtæ ceremoniis (et mysteriis): quandoquidem ceremoniæ omnes cum Mundo nos Diisque conjungere nituntur. Quod si alia etiam fabula enarranda est, Deorum Matrem Attidem apud fluvium. Gallum commorantem intuitam ferunt cupidine exarsisse, illique stellato pileo imposito, in posterum una secum habuisse. Attis Nympham deperiens, neglecta Deorum matre, cum Nympha consuescebat, Deorum Mater eum ad insaniam adegit, qui abscissa genitalia apud Nympham dereliquit, reversusque illi operam dedit. Mater itaque Deorum vivifica Dea est, ideoque Mater vocatur: Attis eorum, quæ fiunt et corrumpuntur, artifex; hinc apud Gallum flumen compertus traditur. Gallus enim Galaxiam seu lacteum orbem, unde corpus passionibus obnoxium descendit, indicat. Primis autem Diis secundos perficientibus, Mater Attidis amore correpta cælestes illi facultates largitur: is enim

Τεως, καὶ ἔρανίς αὐτῆ δίδουσι δυνάμεις· τῆτο
 γὰρ ἔστιν ὁ πῖλος· ἐρᾶ δὲ ὁ Ἄτλις τῆς Νύμ-
 Φης· αἱ δὲ Νύμφαι γενέσεως ἔφοροι· πᾶν γὰρ
 τὸ γινόμενον ῥεῖ. Ἐπεὶ δὲ ἔδει στήναι τὴν γέ-
 νεσιν, καὶ μὴ τῶν ἐσχάτων γενέσθαι τὸ χεῖρον,
 ὁ ταῦτα ποιῶν δημικργός, δυνάμεις γονίμης
 ἀφείς εἰς τὴν γένεσιν, πάλιν συνάπτεται τοῖς
 Θεοῖς. Ταῦτα δὲ ἐγένετο μὲν ἐδέποτε, ἔστι
 δὲ αἰεὶ. Καὶ ὁ μὲν νῆς ἅμα πάντα ὄρᾳ, ὁ δὲ
 λόγος τὰ μὲν πρῶτα, τὰ δὲ δεύτερα λέγει.
 Ὅτιν δὲ πρὸς τὸν κόσμον ὀικεῖως ἔχοντος τῆ
 μύθε, ἡμεῖς τὸν κόσμον μιμῆμενοι, (πῶς γὰρ
 ἂν μᾶλλον κοσμηθεῖν;) ἑορτὴν ἄγομεν διὰ
 ταῦτα· καὶ πρῶτον μὲν καὶ αὐτοὶ πεσόντες ἐξ
 ἔρανῆ, καὶ τῆ Νύμφῃ συνόντες ἐν κατηφείᾳ
 ἐσμὲν σίτε τε καὶ τῆς ἄλλης παχείας καὶ ῥυ-
 παραῶς τροφῆς ἀπεχόμεθα· ἐκότερα γὰρ ἐναν-
 τία ψυχῆ· εἶτα δένδρα τομαί, καὶ νηστεία,
 ὡσπερ καὶ ἡμῶν ἀποκοπτομένων τὴν περαιτέρω
 τῆς γενέσεως πρόοδον· ἐπὶ τέτοις γάλακτος
 τροφῆ, ὡσπερ ἀναγεννωμένων· ἐφ' οἷς ἰλαρεῖται
 καὶ στέφανοι, καὶ πρὸς τῆς Θεῆς ὄιον ἐπάνοδος.
 Μαρτυρεῖ δὲ τέτοις καὶ ὁ τῶν δρωμένων καιρὸς·
 περὶ γὰρ τὸ ἔαρ καὶ τὴν ἰσημερίαν δρᾶται τὰ
 δρώμενα, ὅτε τῆ μὲν γίνεσθαι παύεται τὰ γινόμε-
 μενα, ἡμέρα δὲ μείζων γίνεται τῆς νυκτός,
 ὅπερ ὀικεῖον ἀναγομέναις ψυχαῖς. Περὶ γὰρ
 τὴν ἐναντίαν ἰσημερίαν ἢ τῆς Κόρης ἀρπαγῆ

pileus est. Attis autem Nympham deperit : cum Nymphæ generationi præsent : nam quodcunque fit , fluit. Quoniam vero generatio sistenda erat , ne extrema semper deterius progignerent ; ea molitus opifex , facultates ad generandum fœcundas dimittens , iterum cum Diis conjungitur. Et hæc quidem nunquam facta sunt , cum semper sint , et mens quidem omnia simul conspicit ; at sermo hæc quidem prius , illa posterius effert. Hac ratione cum aptissime Mundo fabula respondeat , nos quam alia ratione nitidius ornaremur , quam Mundum imitantes ? Propter illa festum diem agimus. Et primum sane ipsi , e coelo delapsi et cum Nympha consuescentes , in moerore vivimus , a frumento alioque crasso et sordido cibo abstinentes , quandoquidem utraque animo sunt contraria. Deinceps arboris incisiones , et jejunium , quasi nos ipsi ulteriorem generationis progressum amputaremus : tandem ex lacte alimentum , quasi renasceremur. Hinc festivitates (*Hilaria*) et coronæ , et ad Deos veluti reditio, Hisce et tempus , quo fiunt , testimonium exhibet , circa enim veris æquinocinium ea , quæ diximus , conficiuntur , cum quæ fiunt , fieri cessant , diesque nocte magis ac magis protenditur : quod animis , qui ad sublimiora gradum faciunt , proprium

μυθολογεῖται γενέσθαι, ὃ δὴ κάθαρτός ἐστι τῶν ψυχῶν. Τοσαῦτα περὶ μύθων ἐπιῶσιν ἡμῖν αὐτοί τε οἱ Θεοί, καὶ τῶν γραψάντων τὰς μύθους αἱ ψυχαὶ ἴλεω γένοιντο.

Κεφ. εἰ.

Περὶ τῆς πρώτης αἰτίας.

Ἀπόλαθον δὲ τέτοις ἐστὶ τὴν τε πρώτην αἰτίαν εἰδέναι, καὶ τὰς μετ' ἐκείνην τάξεις τῶν Θεῶν, καὶ τὴν Κόσμον τὴν Φύσιν, Νῆ τε καὶ Ψυχῆς, καὶ Ὀυσίας, Πρόνοιάν τε καὶ Ἐιμαρμένην καὶ Τύχην, Ἀρετὴν τε καὶ Κακίαν, καὶ τὰς ἐν τέττων γινομένας ἀγαθὰς τε καὶ Φαύλας Πολιτείας ἰδεῖν· καὶ πόθεν ἄρα τὰ κἀκὰ εἰς τὸν κόσμον ἀφίητο. Τέττων δὲ ἕναστον λόγων δεῖται πολλῶν καὶ μεγάλων, ὡς ἐν βραχέσιν εἰπεῖν, καὶ πρὸς τὸ μὴ παντελεῶς ἀνηκόος εἶναι, εἰδὲν ἴσως λέγειν κωλύει. Τὴν πρώτην αἰτίαν μίαν τε εἶναι προσήκει. Παντὸς γὰρ πλήθους ἡγεῖται μονάς, δυνάμει τε καὶ ἀγαθότητι πάντα νικᾷ· καὶ διὰ τῆτο πάντα μετέχειν ἐκείνης ἀνάγκη. Ὀυδὲν γὰρ αὐτὴν ἄλλο κωλύσει διὰ τὴν δύναμιν, εἰδὲ ἑαυτὴν ἀφέξει δι' ἀγαθότητα. Ἄλλ' εἰ μὲν ἦν ψυχὴ, πάντα ἂν ἔμψυχα ἦν· εἰ δὲ καὶ νῆς, πάντα νοερά· εἰ δὲ εἰσία, πάντα εἰσίας μετεῖχε. Τῆτο δὲ ἐν πᾶσιν ἰδόντες τινές, ἐκείνο εἰσίαν ἐνό-

est. Sic circa oppositum æquinoctium raptus Proserpinæ successisse fingitur, qui descensus est animorum. Hæc nobis de fabulis pertractantibus Dii ipsi et eorum qui fabulas conscripserunt, Manes propitii sint.

Cap. V.

De prima causa.

Sequitur posthac, ut primam causam et subsequentes Deorum ordines cognoscamus; tum Mundi, Mentis Animique naturam; Providentiam deinceps, Fatum et Fortunam, Virtutem et Vitium, natasque ex illis probas pravasque Rerum publicarum formas, et undenam mala in mundum irrepserint, inspiciamus. Ex his quodlibet multis ingentibusque sermonibus indiget: attamen ut brevibus expediatur, ne rerum harum omnino expertes sint lectores nostri, nihil impedit hac ratione disserere. Primam causam unam esse convenit; multitudini namque universæ unitas præit, facultate et bonitate omnia superans, ideoque omnibus communicari illam necesse est. Neque enim aliquid facultate illam impedit, neque ipsa propter bonitatem separabitur (a rebus reliquis). Siquidem, si animus esset, omnia utique essent animata; si intellectus, omnia intellectualia; si substan-

μισαν. Ἐι μὲν ἔν ἦν μόνον τὰ ὄντα, ἀγαθὰ δὲ ἔν ἦν, ἀληθῆς ἦν ὁ λόγος, εἰ δὲ δι' ἀγαθότητα ἐστὶ τε τὰ ὄντα, καὶ μετείληχεν ἀγαθῶ, ὑπερέσιον μὲν, ἀγαθὸν δὲ εἶναι τὸ πρῶτον ἀνάγκη. Σημεῖον δὲ μέγιστον· τῷ γὰρ εἶναι διὰ τὸ ἀγαθὸν αἰ σπεδαῖαι καταφρονῶσι ψυχαὶ, ὅταν ὑπὲρ πατρίδος, ἢ Φίλων ἢ ἀρετῆς κινδυνεύειν ἐθέλωσι. Μετὰ δὲ τὴν ἔτιως ἀρρήτων δύναμιν αἰ τῶν Θεῶν τάξεις εἰσί.

Κεφ. ε.

Περὶ τῶν ὑπερκοσμίων καὶ ἐγκοσμίων Θεῶν.

Τῶν δὲ Θεῶν, οἱ μὲν εἰσιν Ἐγκόσμιοι, οἱ δὲ Ὑπερκόσμιοι. Ἐγκοσμίας δὲ λέγω αὐτὰς τὰς τὸν Κόσμον ποιῶντας Θεάς. Τῶν δὲ Ὑπερκοσμίων, οἱ μὲν ἑσίας ποιῶσι Θεῶν, οἱ δὲ νῦν, οἱ δὲ ψυχάς· καὶ διὰ τῷτο τρεῖς ἔχουσι τάξεις, καὶ πάσας ἐν τοῖς περὶ τῶτων λόγοις ἐστὶν εὐρεῖν. Τῶν δὲ Ἐγκοσμίων, οἱ μὲν εἶναι ποιῶσι τὸν Κόσμον, οἱ δὲ αὐτὸν ψυχῶσιν, οἱ δὲ ἐν διαφόρων ὄντα ἀρμόζουσιν, οἱ δὲ ἡρμοσμένον φερεῶσι· τῶτων δὲ ὄντων τεσσάρων πραγμάτων, καὶ ἐκάστω πρῶτα ἔχοντος,

tia, omnia substantiæ participarent: quod cum quidam in omnibus deprehendissent, substantiam illud esse existimarunt. Si itaque res tantum essent, neque bonitatem haberent, sermo hic a veritate non aberraret. Verum si per bonitatem res sunt, et bonum participant; supernaturale utique sed bonum primum omnium esse necesse est. Indicio, eique maximo erit: animis quippe virtute præditis propter bonum nihil curæ est quod sint; quando pro patria vel amicis vel virtute pericula subeunt. Post hanc summam potentiam, quæ verbis exprimi non potest, Deorum ordines subsequuntur.

Cap. VI.

De coelestibus et mundanis Diis.

Deorum vero hi mundani, coelestes alii, Mundanos eos voco, qui Mundum conficiunt. Coelestium hi Deorum substantias, alii mentem, alii animas procreant; ideoque trino ordine discriminantur, quos omnes in sermonibus de iis cognoscere licet. Mundanorum hi efficiunt, ut Mundus sit; alii eundem animant; alii ex variis diversisque compactum adaptant; alii adaptatum custodiunt. Quæ cum quatuor sint negotia, et unumquodque ex primis, mediis, extremisque consistat;

καὶ μέσα, καὶ τελευταῖα, καὶ τὰς διομῶντας
 δώδεκα εἶναι ἀνάγκη. Ὅτι μὲν ἔν ποιῶντες τὸν
 κόσμον, Ζεὺς καὶ Ποσειδῶν ἐστί, καὶ Ἡφαι-
 στος· οἱ δὲ ψυχῶντες Δημήτηρ καὶ Ἥρα, καὶ
 Ἄρτεμις· οἱ δὲ ἀρμόζοντες Ἀπόλλων, καὶ
 Ἀφροδίτη, καὶ Ἑρμῆς· οἱ δὲ φρερῶντες, Ἑστία,
 καὶ Ἀθηναῖα, καὶ Ἄρης. Ἀνίγματα δὲ τῶν
 ἐν τοῖς ἀγάλμασιν ἐστὶν ἰδεῖν· ὁ μὲν γὰρ
 Ἀπόλλων λύραν ἀρμόζει, ὥπλισται δὲ ἢ Ἀθη-
 ναῖα, γυμνὴ δὲ ἢ Ἀφροδίτη· ἐπειδὴ ἀρμονία μὲν
 τὸ κάλλος ποιεῖ, τὸ δὲ κάλλος ἐν τοῖς ὄρωμέ-
 νοις εἰ κρύπτεται. Τῶν δὲ πρώτως ἐχόντων
 τὸν κόσμον, καὶ τὰς ἄλλας ἐν τῶντοις ἡγητέον
 εἶναι Θεός, ὅσον Διόνυσον μὲν ἐν Διί, Ἀσ-
 κληπιὸν δὲ ἐν Ἀπόλλωνι. Χάριτας δὲ ἐν Ἀ-
 φροδίτῃ. Καὶ σφαίρας δὲ τῶν ἐστὶν ἰδεῖν,
 Ἑστίας μὲν Γῆν, Ποσειδῶνος δὲ Ὑδωρ, Ἥρας
 δὲ Ἀέρα, Ἡφαίστου δὲ Πῦρ, ἐξ δὲ τὰς ἀνωτέ-
 ρας, ὧν ἕξος νομίζουσιν, Θεῶν· Ἀπόλλωνα γὰρ
 καὶ Ἄρτεμιν ἀνδρῶν ἡλικίᾳ, καὶ σελήνης ληπτέον·
 τὴν Κρόνον δὲ Δήμητρι δοτέον, Ἀθηναῖαν μὲν
 τὸν αἰθέρα· ὁ δὲ ἕρανος πάντων κοινός.
 Αἱ μὲν ἔν τάξεις, καὶ δυνάμεις, καὶ σφαι-
 ραὶ τῶν δώδεκα Θεῶν ἕτως εἰρηναῖα τε καὶ
 ὑμνηταί.

qui ea disponunt, necesse est ut duodecim sint. Mundum itaque efficiunt Jupiter, Neptunus, Vulcanus: animant Ceres, Juno, Diana: adaptant Apollo, Venus, Mercurius, custodiunt Vesta, Pallas, Mars. Horum indicia ac figuræ, quasi in ænigmate. in statuis conspiciuntur. Etenim Apollo lyram adaptat, Pallas armatur, nudaque Venus obicitur: quando concentus pulchritudinem gignit, et pulchritudo in illis, quæ oculis obijciuntur, non abditur. Hi cum ante alios Mundum possideant, cæteros in his Deos esse existimemus: Bacchum videlicet in Jove; Æsculapium in Apolline, Gratias in Venere. Orbes quoque eorum intueamur, Vestæ terram, Neptuni aquam, Junonis aërem, Vulcani ignem. Sex autem superiores Diis illis, quibus id in usu est, attribuamus: quippe qui Apollinem et Dianam pro Sole et Luna desumimus; at Saturni orbem Cereri vindicamus. Palladi ætherem, coelum vero commune esse omnibus dicemus. Ordines igitur et virtutes, ac duodecim Deorum orbes hac ratione exponuntur: et veluti divinum quid cantibus ac hymnibus celebrantur.

Κεφ. ζ.

Περὶ τῆς Φύσεως τῆ Κόσμου, καὶ
ἀϊδιότητος.

Ἄυτὸν δὲ τὸν Κόσμον ἄφθαρτόν τε καὶ ἀγέννητον εἶναι ἀνάγκη. Ἄφθαρτον μὲν, ὅτι ἐν ἔστι τέττε φθαρέντος ἢ χειρόνα ἢ κρείττονα ποιῆσαι, ἢ τὸν αὐτόν, ἢ ἀνοσμίαν. Ἄλλ' εἰ μὲν χειρόνα, κακὸς ὁ ἐν κρείττονος χειρόν ποιῶν· εἰ δὲ κρείττονα, ἀδύνατος ὁ μὴ τὴν ἀρχὴν τὸ κρείττον ποιήσας· εἰ δὲ τὸν αὐτόν, μάτην ποιήσει· εἰ δὲ ἀνοσμίαν, ἀλλ' εἰδὲ ἀκείναι τέττο γε θέμις. Ἄγέννητον δὲ ἱκανὰ μὲν δεῖξαι ταῦτα· εἰ γὰρ μὴ φθεῖρεται εἰδὲ γέγονεν· ἐπειδὴ πᾶν τὸ γινόμενον φθεῖρεται, καὶ ὅτι ἀνάγκη διὰ τὴν τῆ Θεῶ ἀγαθότητα ὄντος τῆ Κόσμου, αἰετ τὸν Θεὸν ἀγαθὸν εἶναι καὶ τὸν Κόσμον ὑπάρχειν· ὥσπερ ἡλίμ μὲν καὶ πυρὶ συνυφίσταται φῶς, σώματι δὲ σιὰ. Τῶν δὲ ἐν τῆ Κόσμου σωμάτων, τὰ μὲν Νῆν μιμεῖται καὶ κύκλω κινεῖται, τὰ δὲ Ψυχὴν, καὶ ἐπ' εὐθείας, Πῦρ μὲν καὶ Ἄῆρ ἄνω, Γῆ δὲ καὶ ὕδωρ κάτω· τῶν δὲ κύκλω, ἢ μὲν ἀπλανῆς ἀπ' ἀνατολῆς· αἱ δὲ ἐπτά ἐν δύσεως φέρονται. Ἄιτιαι δὲ τέτων πολλαὶ μὲν καὶ ἄλλαι, καὶ τὸ μὴ ταχείας τῆς περιόδου τῶν σφαιρῶν γινόμενης, ἀτελεῖ τὴν γένεσιν εἶναι. Ἰδιαφόρου δὲ κινήσεως εἴσης διαφέρειν καὶ τὴν φύσιν τῶν

Cap. VII.

De Natura Mundi et æternitate.

Mundum porro ipsum incorruptibilem atque ingenitum esse necessum est. Incorruptibilem; eo namque corrupto, aut meliorem, aut deteriolem, vel hunc eundem, vel sine ornatu confusionem afficiet. Si deteriolem, næ ille fuerit pravus, qui ex meliori deterius facit. Si meliorem, utique viribus non præstitit, qui ipso principio, quod melius est, non produxit: Si eundem, frustra operam sumpserit: Si confusionem; at id aures propter nefas perhorrescunt. Ingenitum illum satis abunde hæc probant. Etenim si non corrumpitur, neque factus est; cum omne quod factum est corrumpatur. Ad hæc, cum per Dei bonitatem mundus sit, necesse est semper Deum bonum esse et mundum existere: quemadmodum cum sole et igne simul una lumen subsistit et cum corpore umbra. Corpora quæ in mundo sunt, alia mentem imitantur et circulatim moventur, alia animum et recte diriguntur. Ex iis quæ recta moventur, ignis et aër sursum, terra et aqua deorsum aguntur: ex iis quæ circulatim, sphaera inerrans ab ortu, septem reliquæ ab occasu feruntur. Hujusce (motus) causæ

σωμάτων ἀνάγκη· καὶ μήτε καίειν μήτε ψύχειν τὸ ἔρᾶνιον σῶμα μηδὲ ἄλλο τι ποιεῖν, ἀ τῶν τεσσάρων στοιχείων. Σφαίρας δὲ ἕσης τῷ Κόσμῳ, (ὁ γὰρ Ζωδιακὸς δεινυσι τῷτο) ἐπειδὴ σφαίρας πάσης τὸ κάτω μέσον ἐστὶ, πανταχόθεν γὰρ πλείστον ἀφέστηκε· τὰ τε βάρεια φέρεται κάτω, φέρεται δὲ εἰς γῆν. Ταῦτα δὲ πάντα ποιῶσι μὲν Θεοί, τάττει δὲ Νῆς, κινεῖ δὲ Ψυχὴ. Καὶ περὶ μὲν Θεῶν ἤδη προεῖρηται.

Κ.φ. η.

Περὶ Νῆ καὶ Ψυχῆς, καὶ ὅτι
ἀθάνατος.

Ἔστι δὲ τις δύναμις, ἑσίας μὲν δευτέρα, ψυχῆς δὲ πρώτη, ἔχουσα μὲν ἐν τῆς ἑσίας τὸ εἶναι, τελειῶσα δὲ τὴν ψυχὴν, ὥσπερ ἥλιος τὰς ὄψεις. Τῶν δὲ ψυχῶν αἱ μὲν εἰσι λογιναί, καὶ ἀθάνατοι, αἱ δὲ ἄλογοι καὶ θνηταί, Καὶ αἱ μὲν ἐν τῶν πρώτων, αἱ δὲ ἐν δευτέρων παράγονται Θεῶν. Πρῶτον δὲ ὅτιπέρ ἐστι ψυχὴ ζητητέον. Ὅτι τοίνυν διαφέρει τὰ ἔμψυχα τῶν ἀψύχων, τῷτο ἐστὶ ψυχὴ. Διαφέρει δὲ κινήσει, αἰσθήσει, φαντασίᾳ, νοή-

multæ aliæ sunt; at illa non postrema, ne scilicet, si velox orbium circumitio fiat, imperfecta generatio maneat. Sed cum motus diversus sit, diversam quoque corporum naturam esse oportet; et corpus coeleste neque comburere, neque frigefacere, neque aliud præterea facere, quod quatuor elementorum proprium fuerit. Et cum Mundus sphæricus sit, (cujus argumentum Zodiacus est;) et cujuscunque orbis pars inferior medium sit, (ab omnibus namque partibus plurimum distat;) gravia deorsum et in terram aguntur. Et hæc quidem omnia Dii conficiunt, mens ordinat, animus movet. Et de Diis hæc dicta sunt;

Cap. VIII.

De Mente et Anima: et Animam immortalem esse.

Est autem quædam vis essentia quidem inferior, sed nobilior anima: ab essentia habens quod sit, animam vero ita perficiens, ut oculos Sol. Animarum porro aliæ sunt rationis compotes et immortales, aliæ expertes mortalesque: primæ ex primis, secundæ ex secundis Diis producuntur. At primum, quid sit Anima, investigandum. Illud itaque anima erit, quo animata ab inanimatis differunt: Differunt autem motu, sensu,

σει. Ἔστιν ἄρα ψυχὴ, ἄλογος μὲν, ζωὴ αἰσθητικὴ καὶ Φανταστικὴ· λογικὴ δὲ αἰσθησεως καὶ Φαντασίας ἄρχουσα, καὶ λόγῳ χρωμένη. Καὶ ἡ μὲν ἄλογος τοῖς σωματικοῖς ἐπιταπάσκει· ἐπιθυμεῖ γὰρ ἀλόγως καὶ ὀργίζεται· ἡ δὲ λογικὴ τῷ τε σώματος μετὰ λόγῳ καταφρονεῖ, καὶ πρὸς τὴν ἄλογον μαχομένη, κρατήσασα μὲν Ἀρετὴν, ἠτληθεῖσα δὲ Κακίαν ποιεῖ. Ἀθάνατον δὲ αὐτὴν εἶναι ἀνάγκη, ὅτι τε γινώσκει Θεός· (θνητὸν δὲ εἶδέν ἀθάνατον οἶδε·) τῶν τε ἀνθρώπων πραγμάτων ὡς ἀλλοτρίων καταφρονεῖ, καὶ τοῖς σώμασιν ὡς ἀσώματος ἀντιπέπονθε· καλῶν μὲν γὰρ καὶ νέων ὄντων ἀμαρτάνει, γηρῶντων δὲ ἐκείνων ἀνιμάζει. Καὶ πᾶσα μὲν σπινθηρὰ ψυχὴ κέχρηται νῆ· νῆν δὲ εἶδέν σῶμα γεννᾶ· πῶς γὰρ ἂν τὰ ἀνόητα νῆν γεννήσοι; Ὀργάνῳ τε χρωμένη τῷ σώματι, εἴη ἔστιν ἐν τέτῳ· ὡσπερ εἶδὲ ὁ μηχανοποιὸς ἐν τοῖς μηχανοποιήμασι· καὶ τοὶ πολλὰ τῶν μηχανημάτων εἶδενὸς ἀπτομένε κινεῖται. Ἐἰ δὲ ὑπὸ τῷ σώματος παρατρέπεται πολλάκις, θαυμάζειν εἰ δεῖ· καὶ γὰρ καὶ αἱ τέχναι τῶν ὀργάνων βλαβέντων, ἐνεργεῖν εἴη ἂν δύναιντο.

phantasia, intelligentia. Est ergo anima rationis expers, vita sensibus ac visis serviens: rationis compos, in sensus ac phantasiam dominans, et ratione utens. Et ratione quidem vacua anima corporis sequitur affectiones: desiderat enim absque ratione et irascitur; at rationis compos ratione duce corpus aspernatur, et cum anima rationis experte decertans, superior facta, virtutem; devicta, malitiam efficit. Hanc vero animam immortalem esse necesse est, quod Deos cognoscat; (mortalium enim nullum novit immortale) et res humanas ac si alterius essent contemnat, et corpora incorporea ipsa abhorreat: quæ si pulchra et recentia fuerint delinquit; si senuerint illa, ipsa virescit. Et quælibet ingenua anima mente utitur, mens vero a corpore non gignitur. Quanam enim ratione, quæ mente carent, mentem gignent? Et quamvis illi corpus tanquam instrumentum subserviat, in corpore tamen non est. Simili modo machinarum opifex in ipsis machinis nullus est, et nihilominus machinarum pleræque, licet nemo tangat, moventur. Quod si per corpus sæpenumero a recto abducitur, non est cur miremur: namque artes instrumentis læsis, operatione frustrantur.

Κ.φ. θ.

Περὶ Προνοίας, καὶ Ἐιμαρμένης, καὶ
Τύχης.

Τὴν δὲ τῶν Θεῶν πρόνοιαν ἔστι μὲν καὶ ἐν τέττων ἰδεῖν. Πόθεν γὰρ ἢ τάξις τῷ Κόσμῳ, εἴπερ μηδὲν ἦν τὸ τάττον; πόθεν δὲ τὸ πάντα τινὸς ἕνεκα γίνεσθαι, ὅσον ἄλογον μὲν ψυχὴν, ἵνα ἀϊωησις ἢ· λογικὴν δὲ ἵνα κοσμηῆται ἢ γῆ; Ἔστι δὲ καὶ ἐν τῆς περὶ τὴν φύσιν Προνοίας ἰδεῖν· τὰ μὲν γὰρ ὄμματα διαφανῆ πρὸς τὸ βλέπειν κατεσκευάσται· ἢ δὲ εἰς ὑπὲρ τὸ στόμα· διὰ τὸ κρίνειν τὰ δυσώδη τῶν δὲ ὀδόντων οἱ μέσοι μὲν ὀξεῖς, διὰ τὸ τέμνειν, οἱ δὲ ἔνδον πλατεῖς, διὰ τὸ τρίβειν τὰ σιτία. Καὶ πάντα δὲ ἐν πᾶσιν ἔτιω κατὰ λόγον ὀρῶμεν. Ἀδύνατον δὲ ἐν μὲν τοῖς ἐσχάτοις τοσαύτην εἶναι Πρόνοιαν, ἐν δὲ τοῖς πρώτοις μὴ εἶναι. Αἴτε ἐν τῷ Κόσμῳ μαντεῖαι, καὶ θεραπείαι σωμάτων γιγνόμεναι, τῆς ἀγαθῆς Προνοίας εἰσὶ τῶν Θεῶν. Τὴν δὲ τοιαύτην περὶ τὸν κόσμον ἐπιμέλειαν εἰδὲν βελομένους εἰδὲ πονεῦντας τῆς Θεῆς ἡγητέον ποιεῖσθαι· ἀλλ' ὡσπερ τῶν σωμάτων τὰ δύναντα ἔχοντα αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖ ἢ ποιεῖ. . ὅσον ἡλιος φωτίζει καὶ θάλπει αὐτῷ μόνῳ τῷ εἶναι, ἔτιω πολὺ μᾶλλον ἢ τῶν Θεῶν Πρόνοια αὐτῇ τε ἀπόνως, καὶ τοῖς προνοημένοις ἐπ' ἀγαθῆς γίνεται· ὡς-

Cap. IX.

De Providentia, Fato et Fortuna.

Deorum insuper providentiam et ex his colligere licet. Unde enim Mundo ordo inditur, si nullum est, quod ordinat? Unde etiam illud erit omnia alicujus causa produci: animam scilicet rationis expertem, ut sensus sit; rationis compotem, ut terra coonestetur? Ex ipsa quoque erga naturam (corporis humani) providentia id deprehendere possumus. Oculi quippe pellucidi ad videndum, nares super os, ut male olentia discernant; ex dentibus medii acuti constructi sunt ad secandum, interiores plani ad alimenta comminuenda. Et hac ratione omnia in omnibus non absque ratione fieri conspicimus. Fieri vero nequit, cum in extremis hisce tanta insit providentia, in primis eam deficere. In Mundo præterea vaticinationes et sanationes corporum ex salutari Deorum providentia succedunt. Talem autem erga Mundum curam ac diligentiam a Diis neque aliquid inde sperantibus, neque operantibus provenire censendum est; sed ut corpora facultate aliqua prædita quæcunque agunt, ipsa sua substantia operantur: quemadmodum Sol, eo solum quod est, illuminat,

τε καὶ αἱ τῶν Ἐπιμερείων λέλυνται ζητήσεις·
 τὸ γὰρ θεῖον, φασίν, εἰδὲ αὐτὸ πράγματα
 ἔχειν, εἰδὲ ἄλλοις παρέχειν. Καὶ ἡ μὲν ἀσώ-
 ματος περὶ τε τὰ σώματα καὶ τὰς ψυχὰς
 Πρόνοια τῶν Θεῶν ἐστὶ τοιαύτη. ἡ δὲ ἐν
 τῶν σωμάτων, καὶ ἐν τοῖς σώμασιν ἑτέρα
 τε ταύτης ἐστὶ, καὶ Ἐιμαρμένη καλεῖται,
 διὰ τὸ μᾶλλον τοῖς σώμασι φαίνεσθαι τὸν
 εἰρημὸν, περὶ ἣν καὶ ἡ Μαθηματικὴ εὕρη-
 ται τέχνη. Τὸ μὲν ἔν μὴ μόνον ἐν Θεῶν,
 ἀλλὰ καὶ ἐν τῶν θεῶν σωμάτων διοι-
 κεῖσθαι τὰ ἀνθρώπινα πράγματα, καὶ μάλιστα
 τὴν σωματικὴν φύσιν, εὐλογόν τε ἐστὶ καὶ
 ἀληθές, καὶ διὰ τῆτο ὑγίειάν τε καὶ νόσον,
 εὐτυχίας τε καὶ δυστυχίας κατ' ἀξίαν ἐκείθεν
 γίνεσθαι ὁ λόγος εὐρίσκει. Τὸ δὲ ἀδικίας τε
 καὶ ἀσελγείας ἐν τῆς Ἐιμαρμένης διδόναι, ἡμᾶς
 μὲν ἀγαθός, τῆς δὲ Θεῆς ποιεῖν ἐστὶ κακός·
 εἰ μὴ ἄρα ἐκεῖνο λέγειν ἐθέλοι τις, ὡς ὅλως
 μὲν τῷ Κόσμῳ, καὶ τοῖς κατὰ φύσιν ἔχου-
 σιν ἐπ' ἀγαθῶν γίνεται πάντα, τὸ δὲ τρα-
 φῆναι κακῶς, ἢ τὴν φύσιν ἀδενεστερώς ἔχειν
 τὰ παρὰ τῆς Ἐιμαρμένης ἀγαθὰ εἰς τὸ χει-
 ρον μεταβάλλει. ὥσπερ τὸν ἥλιον ἀγαθὸν
 ὄντα πᾶσι, τοῖς ὀφθαλμιῶσιν ἢ πυρέσσει
 βλαβερόν εἶναι συμβαίνει. Διὰ τί γὰρ Μασσα-
 γέται μὲν τῆς πατέρας ἐπίσταν, Ἑβραῖοι δὲ
 περιτέμνονται, Πέρσαι δὲ τὴν ἐυγένειαν σώ-

et calefacit, sic multo magis Deorum providentia sibi ipsi absque labore ac molestia, et rebus quæ providentiæ subsunt, bona suppeditat. His Epicureorum dissolvuntur quæstiones: Numen enim, inquit, neque sibi, neque aliis molestiæ est. Atqui incorporea circa corpora et animas Deorum providentia hæc est: sed quæ ex corporibus et in corporibus, diversa ab ea, Fatum nuncupatur, quod magis in corporibus illius series illuceat, propterquam et ars Mathematicorum adinventata est. Non tantum itaque ex Diis, sed ex divinis quoque corporibus humana dirigi, et naturam potissimum corpoream, rationi veritatiq; consonum est: ideoque sanitatem et ægritudinem; prosperas adversasque fortunas, pro cuiusque dignitate, inde provenire ratio dictat. At injustitias, et per lasciviam ac petulantiam commissa scelera ad Fatum referre, nos quidem probos, Deos vero nequam et scelestos efficiet. Nisi quis illud respondere velit, Mundo in universum, et iis qui natura mundo respondent, omnia in bonum produci, sed male altum educatumque, vel naturam etiam imbecilliolem bona e Fato emanata in deterius mutare; quemadmodum Sol, bonus sit licet, lippientibus tamen ac febricitantibus noxius fit. Ad quid

ζῆσι; πῶς δὲ Κρόνον τε καὶ Ἄρην κακοποιῶς
 λέγοντες, πάλιν ποιῶσιν ἀγαθῶς, φιλοσοφίαν
 τε καὶ βασιλείαν, στρατηγίας τε καὶ θησαυρῶς
 εἰς ἐκείνους ἀνάγοντες; Ἐἰ δὲ τρίγωνα καὶ
 τετράγωνα λέξουσιν, ἄτοπον τὴν μὲν ἀνθρω-
 πίνην ἀρετὴν πανταχῶς τὴν αὐτὴν μένειν, τῶς
 δὲ Θεῶς ἐκ τῶν ὁπίμων μεταβάλλεσθαι. Τὸ δὲ
 καὶ πατέρων εὐγένειαν ἢ δυσγένειαν προλέγειν,
 ὡς ἔ' πάντα ποιόντων, τινὰ δὲ σημαινόντων
 μόνον τῶν ἀστέρων διδάσκειν· πῶς γὰρ ἂν τὰ
 πρὸ τῆς γενέσεως ἐκ τῆς γενέσεως γένοιτο;
 Ὡσπερ τοίνυν Πρόνοια καὶ Ἐιμαρμένη ἐστὶ,
 καὶ περὶ ἔθνη, καὶ πόλεις. ἔστι δὲ καὶ περὶ
 ἕκαστον ἄνθρωπον· ἔτι καὶ Τύχη, περὶ ἧς
 καὶ λέγειν ἀκόλουθον. Ἡ τοίνυν τὰ διάφορα,
 καὶ τὰ παρ' ἐλπίδα γινόμενα πρὸς ἀγαθὸν
 τάττεσθαι δύναμις τῶν Θεῶν, Τύχη νομίζεται,
 καὶ διὰ τῆτο μάλιστα κοινῇ τὰς πόλεις τὴν
 Θεὸν προσήκει τιμᾶν· Πᾶσα γὰρ πόλις ἐκ
 διαφόρων πραγμάτων συνίσταται, Ἐν τοῖς ὑπὸ
 σελήνην δὲ τὴν δύναμιν ἔχει, ἐπειδὴ ὑπὲρ
 σελήνην ἔδὲ ἐν ἐκ Τύχης ἂν γένοιτο. Ἐἰ
 δὲ κακοὶ μὲν εὐτυχεῶσιν, ἀγαθοὶ δὲ πένονται,
 θαυμάζειν ἔ' δεῖ, οἱ μὲν γὰρ πάντα, οἱ δὲ
 ἔδενός πλεον ποιῶσι. Καὶ τῶν μὲν κακῶν ἢ
 εὐτυχία ἐκ ἂν ἀφέλοι τὴν κακίαν, τοῖς δὲ
 ἀγαθοῖς ἢ ἀρετὴ μόνον ἀρτίσει.

etiam Massagetæ parentes vorant, Hebræi circumciduntur, Persæ nobilitatem conservant? Quomodo vero Saturnum atque Martem, maleficos pronunciantes, rursus Philosophiam, Regnum, rei militaris imperia, ac Thesaurus ad illos deferentes beneficos prædicant? Si triangula et quadrata afferant; absurdum est, dum humana virtus ubicunque semper eadem perdurat, Deos ex locis immutari. At enim parentum nobilitatem, aut ignobilitatem prædicere, id stellas non omnia efficere, sed nonnulla tantum significare docet. Quomodo enim quæ ante ortum sunt, ex ipso ortu fieri poterunt? Quemadmodum ergo Providentia et Fatum circa nationes et urbes, tum etiam circa quemlibet hominem est, ita et Fortuna, de qua sermonem habere series orationis postulat. Igitur diversa ac præter expectationem accidentia ad bonum vis Deorum disponens Fortuna existimatur, ideoque potissimum urbes hanc Deam honoribus afficere, generatim universeque addecet: Quælibet enim urbs ex diversis rebus coalescit. Ea sub Luna potestatem exercet, quando supra Lunam nihil omnino fortuito accidit. At si mali prospero fortunæ flatu utantur, probi inopia rerum laborent, admirandum haud est: illi enim maximi, hi nihili divitiis aestimant; et a malis quidem res prosperæ nihil unquam auferent de pravitare: probis sola virtus suffecerit.

Περὶ Ἀρετῆς καὶ Κακίας.

Οἱ δὲ περὶ τῆς Ἀρετῆς καὶ Κακίας λόγοι πάλιν τῶν περὶ Ψυχῆς δέονται. Τῆς γὰρ ἀλόγου ἰσῆς εἰς τὰ σώματα, καὶ θυμὸν ἐυθὺς καὶ ἐπιθυμίαν ποιήσης, ἢ λογικῇ τέτοις ἐφεστηκυῖα, τριμερῆ ποιεῖ τὴν Ψυχὴν, ἐκ λόγου καὶ θυμῶ καὶ ἐπιθυμίας. Ἀρετὴ δὲ, λόγου μὲν Φρόνησις, θυμῶ δὲ ἀνδρεία, ἐπιθυμίας δὲ σωφροσύνη, ὅλης δὲ τῆς Ψυχῆς δαιμοσύνη. Δεῖ γὰρ τὸν λόγον κρίνειν τὰ δέοντα, τὸν δὲ θυμὸν λόγῳ πειθόμενον τῶν δοκούντων δεινῶν καταφρονεῖν, τὴν δὲ ἐπιθυμίαν μὴ τὸ φαινόμενον ἡδύ, ἀλλὰ τὸ μετὰ λόγου διώκειν. Τέτιον δὲ ἕτις ἐχόντων ὁ βίος γίνεται δίκαιος· ἢ γὰρ περὶ χρήματα δαιμοσύνη μικρὸν τι μέρος ἐστὶν Ἀρετῆς. Καὶ διὰ τῆτο ἐν μὲν τοῖς πεπαιδευμένοις πάσας ἐστὶν ἰδεῖν· ἐν δὲ τοῖς ἀπαιδευτοῖς, ὁ μὲν ἐστὶν ἀνδρείος, καὶ ἀδίκος· ὁ δὲ σώφρων καὶ ἀνόητος· ὁ δὲ Φρόνιμος καὶ ἀκόλαστος· ὡσπερ εἰδὲ ἀρετὰς προσήκει καλεῖν λόγου τε ἐστερημένους, καὶ ἀτελεῖς ἕσας, καὶ τῶν ἀλόγων τισὶ παραγινόμενας. Ἡ δὲ Κακία ἐκ τῶν ἐναντίων θεωρεῖσθαι· λόγου μὲν ἄνοια, θυμῶ δὲ δειλία, ἐπιθυμίας δὲ ἀκολασία, ὅλης δὲ τῆς Ψυχῆς ἀδμία. Γίνονται δὲ αἱ μὲν Ἀρε-

Cap. X.
De Virtute et Vitio.

De Virtute autem et Vitio sermones eos quos de animo habuimus rursus exposcunt. Namque dum rationis vacuus animus in ipsis corporibus iram illico ac cupiditatem procreat, rationis particeps eorum præses tripartitum animum ex ratione, ira atque cupiditate facit. Virtus autem rationis est prudentia, iræ fortitudo, cupiditatis temperantia, et totius animi justitia: Oportet siquidem rationem ea quæ addecent dijudicare; iram rationis audientem, quæ videntur horribilia contemnere; cupiditatem, non quod volupe apparet, sed quod cum ratione est sequi. Hæc dum ita se habent, vivendi ratio justa evadit: etenim circa pecunias justitia pars est pusilla virtutis; ideoque in catis hominibus beneque instructis omnes adspicias; in ignaris atque incultis, hic fortis est et injustus: alius temperans et stolidus, ille prudens et intemperans, quas quidem neque virtutes merito dixeris, dum ratione destituuntur, nec partibus suis absolutæ sunt, et in animantibus etiam rationis expertibus illucescunt. Vitium ex oppositis consideratur; rationis insipientia, iræ pavor, cupidinis in-

ταὶ ἐκ πολιτείας ὀρθῆς, καὶ τῷ τραφῆναι κα-
λῶς καὶ παιδευθῆναι, αἱ δὲ Κανίαι ἐκ τῶν
ἐναντίων.

Κεφ. ια.

Περὶ ὀρθῆς Πολιτείας καὶ Φαύλης.

Καὶ αἱ Πολιτεῖαι δὲ κατὰ τὴν τριμέρειαν
γίνονται τῆς Ψυχῆς. Ἐοίκασι γὰρ οἱ μὲν ἄρ-
χοντες τῷ λόγῳ, οἱ δὲ στρατιῶται τῷ θυμῷ,
οἱ δὲ δῆμοι ταῖς ἐπιθυμίαις. Καὶ ὅπερ μὲν κα-
τὰ λόγον πράττεται πάντα, καὶ ὁ πάντων
ἄριστος ἄρχει, Βασιλεία γίνεται· ὅπερ δὲ
κατὰ λόγον τε καὶ θυμὸν πλείους ἑνὸς ἄρχει-
σιν, Ἀριστοκρατίαν εἶναι συμβαίνει· ὅπερ δὲ
κατὰ ἐπιθυμίαν πολιτεύονται, καὶ αἱ τιμαὶ
πρὸς τὰ χρήσιμα γίνονται, Τιμοκρατία ἢ τοι-
αύτη πολιτεία καλεῖται. Ἐναντία δέ, Βασι-
λεία μὲν Τυραννίς, ἢ μὲν γὰρ μετὰ λόγῳ
πάντως, ἢ δὲ ἔδὲν κατὰ λόγον ποιεῖ· Ἀρι-
στοκρατία δὲ Ὀλιγαρχία, ὅτι ἔχ' οἱ ἄριστοι,
ἀλλ' ὀλίγοι κἀνίστοι ἄρχεισι· Τιμοκρατία δὲ
Δημοκρατία, ὅτι ἔχ' οἱ τὰς ἑσίας ἔχοντες.
ἀλλ' ὁ δῆμος Κύριός ἐστι πάντων.

temperantia , totius denique animi injustitia. Nascuntur porro Virtutes ex recta vivendi ratione, rectaque educatione ac institutione, Vitia ex contrariis.

Cap. XI.

De proba perversaque Republica.

Rerum autem publicarum forma ex tripartito animo comparantur. Namque qui principatum obtinent, rationi assimilantur; milites iræ, plebes cupiditatibus. Ubi ergo ex ratione cuncta peraguntur, et omnium optimus imperat, Regnum oritur: ubi ex ratione et ira uno plures dominantur, optimorum dominium (Aristocratia) est; ubi ex cupiditate gubernantur, et honores commo-
dorum respectu deferuntur, hæc Respublica Timocratia vocatur. Contraria vero Regno Tyrannis; illud enim ex ratione omnia; hæc nihil ex ratione perficit: Optimatum dominio paucorum dominium; quod non optimi quique, sed pauci, iique pessimi gubernant: Timocratiae Democratia; quod non qui opibus et divitiis præcellunt, sed multitudo omnia ad nutum moderatur.

Κ.φ. ιβ.

Πόθεν τὰ κακά· καὶ ὅτι κακῆ φύσις
ἐκ ἔστιν.

Ἄλλὰ πῶς Θεῶν ἀγαθῶν ὄντων καὶ πάντα ποιόντων, τὰ κακά ἐν τῇ Κόσμῃ; Ἡ πρώτη μὲν αὐτὸ τῆτο ρητέον, ὅτι Θεῶν ἀγαθῶν ὄντων, καὶ πάντα ποιόντων, κακῆ φύσις ἐκ ἔστιν, ἀπείρα δὲ ἀγαθῆ γίνεται, ὥσπερ καὶ σκοτός αὐτὸ μὲν ἐκ ἔστιν, ἀπείρα δὲ φωτὸς γίνεται. Ἀνάγκη δὲ, εἴπερ ἔστιν, ἢ ἐν Θεοῖς εἶναι, ἢ νοῖς, ἢ ψυχαῖς, ἢ σώμασιν. Ἄλλ' ἐν μὲν Θεοῖς ἐκ ἔστιν· ἐπειδὴ πᾶς Θεὸς ἀγαθός. Ἐἰ δὲ νῦν τις φησὶ κακὸν, νῦν ἀνόητον λέγει· εἰ δὲ ψυχὴν, χείρονα ποιήσει σώματος· πᾶν γὰρ σῶμα κατ' ἑαυτὸ κακίαν ἐκ ἔχει· εἰ δὲ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, ἄλογον, κενωρισμένα μὲν μὴ εἶναι κακά, συνελθόντα δὲ κακίαν ποιεῖν. Ἐἰ δὲ Δαίμονάς τις λέγει κακῆς, εἰ μὲν ἐκ Θεῶν τὴν δύναμιν ἔχουσιν, ἐκ ἂν εἶεν κακοί, εἰ δὲ ἀλλαχόθεν, ἢ πάντα ποιῶσιν οἱ Θεοί. Ἐἰ δὲ μὴ πάντα ποιῶσιν, ἢ βεβλόμενοι ἢ δύνανται, ἢ δυνάμενοι ἢ βέβλονται· ὧν ἕδτερον πρέπει Θεῶν. Ὅτι μὲν ἐν ἕδεν ἐν τῇ κόσμῃ φύσει κακὸν, ἐκ τῆτων ἔστιν ἰδεῖν. Περὶ δὲ τὰς τῶν ἀνθρώπων ἐνεργείας, καὶ τῆτων ἢ πάντων, ἕδὲ αὖτε φαίνεται τὰ κακά. Ταῦτα δὲ, εἰ μὲν δι' αὐτὸ τὸ κακὸν

Cap. XII.

*Unde mala orientur: et mali naturam
nullam esse.*

Sed quam ratione cum Dii boni sint, omniaque ipsi operentur, mala sunt in mundo? Aut primum id dicere debemus, cum Dii boni sint, et omnia perficiant, malum natura nullum esse, sed boni absentia adesse, quemadmodum tenebræ ex se ipsæ nullæ sunt, sed absentia luminis procreantur. Quod si esset malum natura, necessario aut in Diis, aut in mentibus, aut in animis, aut corporibus esset. At in Diis non est, cum Deus quilibet bonus sit. Quod si quis mentem diceret malam, mentem absque mente fateretur: si animam, corpore deteriore animam affirmaret. Nullum namque corpus in se malum habet: si ex corpore et anima asseverarit, absonum erit, quæ separata mala non sunt, ipsa coitione mala fieri dicere. Porro si quispiam Dæmonas malos fateretur, illi, si a Diis vires sumant, mali non erunt; si aliunde, non omnia ergo Dii producant. Quod si non omnia producant, aut volentibus vires non suppetunt, aut cum facultas adest, nolunt. Sed neutrum Deo convenit. Nihil itaque in mundo malum esse ex his

ἡμάρτανον ἄνθρωποι, αὐτὴ ἂν ἦν ἡ φύσις
 κακὴ· εἰ δὲ ὁ μὲν μοιχεύων, τὴν μὲν μοι-
 χεῖαν ἡγεῖται κακόν, τὴν δὲ ἡδονὴν ἀγαθόν·
 ὁ δὲ φονεύων, τὸν μὲν φόνον ἡγεῖται κακόν,
 τὰ δὲ χρήματα ἀγαθὰ· ὁ δὲ ἐχθρὸν κακῶς
 ποιῶν, τὸ μὲν κακῶς ποιῆσαι, κακόν, τὸ
 δὲ τὸν ἐχθρὸν ἀμύνασθαι, ἀγαθόν, καὶ πάν-
 τα ἔτις ἀμαρτάνει ψυχὴ, καὶ δι' ἀγαθότητα
 γίνεται τὰ κακά· (ὥσπερ διὰ τὸ φῶς μὴ
 εἶναι, γίνεται σκότος φύσει μὴ ὄν) Ἀμαρτά-
 νει μὲν ἔν Ψυχῇ, ὅτι ἐφίεται ἀγαθῷ, πλα-
 γᾶται δὲ περὶ τὸ ἀγαθόν, ὅτι μὴ πρώτη ἐστὶν
 εἶσα· Ἐπὲρ δὲ τῷ μὴ πλανᾶσθαι, καὶ πλα-
 νηθεῖσαν θεραπεύεσθαι, πολλὰ παρὰ Θεῶν
 γινόμενά ἐστὶν ἰδεῖν. Καὶ γὰρ Τέχναι, καὶ
 Ἐπιστῆμαι καὶ Ἀρεταί, Ἐυχαί τε, καὶ Θυ-
 σίαι, καὶ Τελεταί, Νόμοι τε καὶ Πολιτεῖαι,
 Δίκαι τε καὶ Κολάσεις, διὰ τὸ κινύειν ψυ-
 χὰς ἀμαρτάνειν ἐγένοντο· καὶ τῷ σώματος
 ἐξεληθεῖσας Θεοὶ καθάρσιοι καὶ Δαίμονες τῶν
 ἀμαρτημάτων καθάρισσι.

Κεφ. ιγ.

Πῶς τὰ ἀίδια λέγεται γίγνεσθαι.

Περὶ μὲν ἔν Θεῶν καὶ κόσμου καὶ τῶν ἀν-
 θρωπίνων πραγμάτων τοῖς μῆτε διὰ φιλοσοφίας

facile deprehendes. Verum circa hominum eorumque non omnium operationes, nec semper mala videntur. Quod si propter ipsum malum homines delinquerent, ipsa utique natura mala esset: sed cum adulterans adulterium quidem malum, voluptatem bonam: homicida, cædem quidem malam, sed pecunias bonas existimat, et qui perniciem hostibus affert, perniciem quidem afferre malum, ultionem vero de inimicis sumere, bonum; et hac ratione animus delinquit; bonitatis ergo causa mala subsequuntur, (quemadmodum, dum lumen abest, tenebræ, quæ naturæ nullæ sunt irrepunt.) Delinquit ergo animus, quia bonum appetit, sed circa bonum aberrat, quod prima essentia non est. Sed ne aberraret, et si aberrarit, adhibitis remediis resipiscat, plurima Deos machinari deprehendes. Etenim artes, scientiæ, disciplinæ, virtutes, preces, sacrificia, ceremoniæ, leges, rerum publicarum institutiones, judicia et punitiones ad impediendas animas, ne delinquant inventa sunt, et e corpore egressas Dii expiatores ac Dæmones a sceleribus purgant.

Cap. XIII.

Quomodo sempiterna fieri dicantur.

De Diis itaque et mundo, et rebus humanis, iis qui per philosophiam sublevari non

ἀχθῆναι δυναμένοις, μηδὲ τὰς ψυχὰς ἀνιά-
 τοις, ἀρκέσει ταῦτα. Περὶ δὲ τῆ μη γε-
 νέσθαι ταῦτα ποτέ, μηδὲ ἀλλήλων χωρίζεσθαι
 λείπεται λέγειν. Ἐπειδὴ καὶ ἡμεῖς ἐν τοῖς
 λόγοις ὑπὸ τῶν πρώτων τὰ δεύτερα εἶπομεν
 γίνεσθαι. Πᾶν τὸ γινόμενον, ἢ τέχνη, ἢ
 φύσει, ἢ κατὰ δύναμιν γίνεται. Τὰ μὲν ἐν
 κατὰ τέχνην ἢ φύσιν ποιῆντα, πρότερα εἶναι
 τῶν ποιημένων ἀνάγκη. Τὰ δὲ κατὰ δύναμιν
 μεθ' ἑαυτῶν συνίστησι τὰ γινόμενά· ἐπειδὴ καὶ
 τὴν δύναμιν ἀχώριστον ἔχει· ὥσπερ δὴ ἥλιος
 μὲν φῶς, πῦρ δὲ θερμότητα, χιὼν δὲ ψυ-
 χρότητα. Ἐἰ μὲν ἐν τέχνη τὸν Κόσμον ποι-
 ῶσι Θεοί, εἰ τὸ εἶναι, τὸ δὲ τοῖόνδε εἶναι
 ποιῶσι· πᾶσα γὰρ τέχνη τὸ εἶδος ποιεῖ. Πό-
 θεν ἐν τῷ εἶναι τῆ Κόσμου; Ἐἰ δὲ φύσει,
 πῶς τὸ φύσει ποιῶν, εἴχ ἑαυτῆ τι δίδωσι τῆ
 γινομένη; ἀσωμάτων δὲ Θεῶν ὄντων ἐκέρην
 καὶ τὸν Κόσμον ἀσώματων εἶναι. Ἐἰ δὲ τὰς
 Θεὰς σώματα λέγοι τις, πόθεν τῶν ἀσω-
 μάτων ἢ δυνάμεις; Ἐἰ δὲ τῆτο συγχωρήσασιν,
 φθειρομένη τῆ κόσμου τὸν ποιῆσαντα φθειρε-
 ῖσθαι ἀνάγκη, εἶπερ κατὰ φύσιν ποιῶν. Ἐἰ δὲ
 μὴ τέχνη, μηδὲ φύσει τὸν Κόσμον ποιῶσι
 Θεοί, δυνάμει λείπεται μόνον. Πᾶν δὲ τὸ ду-
 νάμει γινόμενον τῆ τὴν δύναμιν ἔχοντι συνυ-
 φίσταται. Καὶ εἰδὲ ἀπολέσθαι ποτέ τὰ ἕτως
 γινόμενα δύναται, εἰ μὴ τις τῆ ποιῆντος ἀφέ-

possunt, nec immedicabiles animis sunt, hæc sufficient. Hæc autem nunquam fuisse facta, neque a seipsis separari, reliquum est ut dicamus: quandoquidem nos ipsi supra diximus a primis secunda procreari. Omne quod fit, aut arte aut natura, aut facultate quadam fit. Quæ igitur arte aut natura operantur, ea præcedere quæ efficiuntur, necesse est; quæ facultate, res ipsas una secum producant; quandoquidem facultatem, quæ separari nequit, secum habent; veluti sol lumen, ignis caliditatem, nix frigiditatem. Si itaque arte Mundum producant, non ut sit, sed ut talis sit, efficiunt. Nam quælibet ars speciem format. Undenam ergo Mundo ut sit? Quod si natura, quomodo quod natura agit, ex semetipso non aliquid rei effectæ impartitur? et cum Dii incorporei sint, oportebat et Mundum incorporeum esse. Quod si quis Deos corporeos dixerit, undenam incorporeorum facultas? Et si id concederemus, corrupto Mundo, ejusdem etiam opifex necessario corrumpetur, si natura ille quidem agit. Si ergo neque arte, neque natura Mundum Dii producant, sequitur facultate tantum producere. Et omne quod facultate producitur, una cum eo, quod facultatem habet subsistit. Neque hac ra-

λοι τὴν δύναμιν· ὥστε οἱ τὸν Κόσμον φθει-
 ροντες Θεὸς μὴ εἶναι λέγουσιν, ἢ Θεὸς εἶναι
 λέγοντες, τὸν Θεὸν ποιῶσιν ἀδύνατον. Δυνά-
 μει μὲν ἐν πάντα ποιῶν ἑαυτῇ συνυφίστησι
 πάντα. Μεγίστης δὲ δυνάμεως ἔσης, ἐκ ἀν-
 θρώπου ἔδει καὶ ζῶα μόνον ποιεῖν, ἀλλὰ
 Θεὸς τε καὶ ἀνθρώπου καὶ Δαίμονας. Καὶ
 ὅση τῆς ἡμετέρας φύσεως διαφέρει ὁ πρῶτος
 Θεός, τοσούτη πλείους εἶναι τὰς μεταξὺ ἡμῶν
 τε κακίους δυνάμεις ἀνάγκη, πάντα γὰρ πλεί-
 στον ἀλλήλων κειρωρισμένα πολλά ἔχει τὰ
 μέσα.

Κεφ. ιδ.

Πῶς οἱ Θεοὶ μὴ μεταβαλλόμενοι ὀργί-
 ζεσθαι καὶ θεραπεύεσθαι λέγονται.

Ἐἰ δέ τις τὸ μὲν Θεὸς μὴ μεταβάλλεσθαι
 εὐλογόν τε ἠγεῖται καὶ ἀληθές, ἀπορεῖ δέ,
 πῶς ἀγαθοῖς μὲν χαίρουσι, κακῶς δὲ ἀπο-
 στρέφονται, καὶ ἀμαρτάνουσι μὲν ὀργίζονται,
 θεραπευόμενοι δὲ ἴλεω γίνονται, ῥητέον ὡς ἔ
 χαίρει Θεός· τὸ γὰρ χαῖρον καὶ λυπεῖται,
 ἐδὲ ὀργίζεται· πάθος γὰρ τὸ ὀργίζεσθαι, ἐδὲ
 δάροις θεραπεύεται· ἡδονῇ γὰρ ἂν ἠτήθειη.
 Ὅυδὲ θέμις ἐκ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἔτε
 καλῶς, ἔτε κακῶς ἔχειν τὸ Θεῖον. Ἄλλ' ἐνεῖνοι μὲν

tione producta corrumpi unquam possunt, nisi quis producentem facultate privaverit. Quapropter qui Mundum corruptioni obnoxium tradunt, Deos esse plane negant: aut Deos esse asserentes, Deum imbecillem fatentur. Qui ergo facultate efficit universa, universa simul secum subsistere facit. Et cum maxima facultas sit, non homines et animalia modo producenda erant, sed Dii et homines et Dæmones; et quantum nostram naturam primus Deus præcellit, tanto plures medias inter nos et ipsum facultates esse oportet. Quæcunque enim plurimum inter se distant, plurima inter se media habent.

Cap. XIV.

Quanam ratione Dii qui non immutantur, irasci et mulceri dicuntur.

Quod si quis Deos immutabiles esse rationi veritatisque consonum ducens dubitat, quomodo illis bonis quidem lætantur, malos avergantur, et delinquentibus item irascuntur, et delinquentibus redduntur propitii: dicendum Deum omnino non lætari; nam quod lætatur et moerore afficitur: neque irasci; irasci enim affectus animi: neque mulceri muneribus, id enim esset delectationibus vinci. Neque fas est dicere ex rebus humanis Numen

ἀγαθοὶ τε εἰσὶν αἰεὶ, καὶ ὠφελῶσι μόνον, βλάβησι δὲ ἕδέποτε, κατὰ τὰ αὐτὰ ὡσαύτως ἔχοντες. Ἡμεῖς δὲ ἀγαθοὶ μὲν ὄντες δι' ὁμοιότητα Θεοῖς συναπτόμεθα, κακοὶ δὲ γινόμενοι δι' ἀνομοιότητα χωριζόμεθα· καὶ κατ' ἀρετὰς ζῶντες ἐχόμεθα τῶν Θεῶν, κακοὶ δὲ γινόμενοι ἐχθρὸς ἡμῖν ποιῶμεν ἐκείνης, ἐκ ἐκείνων ὀργιζομένων, ἀλλὰ τῶν ἀμαρτημάτων Θεὸς μὲν ἡμῖν ἐκ ἐόντων ἐλλάμπειν, Δαίμοσι δὲ κολαστικοῖς συναπτόντων. Ἐὶ δὲ εὐχαῖς καὶ θυσίαις λύσιν τῶν ἀμαρτημάτων ἐυρίσκωμεν, ἕδὲ τῆς Θεῆς θεραπεύομεν, ἕδὲ μεταβάλλομεν, ἀλλὰ διὰ τῶν δρωμένων καὶ τῆς πρὸς τὸ Θεῖον ἐπιστροφῆς τὴν ἡμετέραν κακίαν ἰώμενοι πάλιν τῆς τῶν Θεῶν ἀγαθότητος ἀπολαύομεν. ὥστε ὅμοιον τὸν Θεὸν λέγειν τῆς κακῆς ἀποστρέφεται, καὶ τὸν ἥλιον τοῖς ἐστερημένοις τῶν ὄψεων κρύπτεσθαι.

Κεφ. ιε.

Διατί ἀνευδεεῖς ὄντας τῆς Θεῆς τιμῶμεν.

Ἐκ δὲ τούτων καὶ ἡ περὶ θυσιῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν εἰς Θεὸς γινομένων λέλυται ζήτησις. Ἄυτὸ μὲν γὰρ τὸ Θεῖον ἀνευδεές· αἱ δὲ τιμαὶ τῆς ἡμετέρας ὠφελείας ἕνεκα γίνονται. Καὶ ἡ μὲν Πρόνοια τῶν Θεῶν διατείνει

vel bene vel male se habere: Sed illi quidem boni sunt semper, et tantum benefici, noxii nunquam, semperque in omnibus eodem modo se habent. Nos vero, dum sumus boni, propter similitudinem Diis conjungimur; dum mali, propter dissimilitudinem ab iis separamur: et dum ex virtute vivimus, Diis adhæremus; dum vitiis inquinamur, nobis illos hostes comparamus, non quod illi irascantur, sed quod delicta Deos impediunt, ne nobis illuceant, et Dæmonibus tortoribus dedunt. Si vero precibus et sacrificiis delictorum veniam consequamur, ipsos Deos nec placamus nec convertimus, sed hujusmodi operibus et nostra ad Deum conversione nostris malis curationem adhibentes, rursus divinæ bonitatis participes efficimur. Quare idem erit dicere Deum malos aversari et solem oculis privatis abscondi.

Cap. XV.

Quare Deos nullius indigentes honoramus.

Ex his de sacrificiis aliisque, quæ in Deorum cultum conamur, dubitatio solvitur. Numen etenim ipsum nullius indiget; cultus vero atque honores nostri commodi tantum gratia deferuntur: et cum providentia Deo-

πανταχῆ, ἐπιτηδειότητος δὲ μόνον πρὸς ὑποδοχὴν δεῖται: Πᾶσα δὲ ἐπιτηδειότης μιμήσει καὶ ὁμοιότητι γίνεται, διὸ οἱ μὲν ναοὶ τὸν ἔρανόν, οἱ δὲ βιωμοὶ μιμῶνται τὴν γῆν, τὰ δὲ ἀγάλματα τὴν ζωὴν, καὶ διὰ τῆτο ζώοις ἀπεικασται, αἱ δὲ εὐχαὶ τὸ νοερόν, οἱ δὲ χαρακτῆρες τὰς ἀρρήτους ἄνω δυνάμεις, βοτάναι δὲ καὶ λίθοι τὴν ὕλην, τὰ δὲ θυόμενα ζῶα τὴν ἐν ἡμῖν ἄλογον ζωὴν. Ἐκ δὲ τῶτων ἀπάντων τοῖς μὲν Θεοῖς πλέον ἔδεν· τί γὰρ ἂν πλέον γένοιτο Θεῶ; ἡμῖν δὲ πρὸς ἐκεῖνας γίνεται συναφή.

Κεφ. ις.

Περὶ Θυσιῶν καὶ τῶν ἄλλων τιμῶν·
ὅτι Θεὸς μὲν ἔδεν, ἀνθρώπους δὲ
ὠφελῶμεν.

Ἄξιον δὲ οἶμαι περὶ θυσιῶν βραχέα προσθεῖναι. Πρῶτον μὲν ἐπειδὴ πάντα παρὰ Θεῶν ἔχομεν, δίκαιον δὲ τοῖς διδῶσι τῶν διδομένων ἀπάρχεσθαι, χρημάτων μὲν δι' ἀναθημάτων, σωματίων δὲ διὰ κόσμου, ζωῆς δὲ διὰ θυσιῶν ἀπαρχόμεθα· ἔπειτα αἱ μὲν χυρὶς θυσιῶν εὐχαί, λόγοι μόνον εἰσὶ, αἱ δὲ μετὰ θυσιῶν ἔμψυχοι λόγοι· τῶ μὲν λόγος τὴν ζωὴν δυναμῆντος, τῆς δὲ ζωῆς τὸν λόγον ψυχῆσης. Ἐτι παντὸς πράγματος εὐδαιμονία ἢ οἰκεία

rum quaquaversum sit diffusa, habitudine solum, ut recipi possit opus est: Habitus vero omnis imitatione et similitudine comparatur, quare templa quidem coelum, aræ terram imitantur, statuæ vitam, ideoque animantibus similes sunt; preces intellectualem imitantur: characteres superiores potestates, quæ verbis exprimi nequeunt; herbæ ac lapides materiam; animalia quæ sacrificantur, vitam in nobis, sed rationis expertem. Ex his omnibus nihil lucri Diis accedit; quid enim Deo lucri accedere potest? sed nobis cum illis conjunctio sequitur.

Cap. XVI.

De sacrificiis aliisque honoribus, quibus Diis nullo, hominibus commodo sumus nonnullo.

Non erit tamen abs re pauca et illa brevia de sacrificiis hic adnectere; et primum cum a Diis omnia nobis suggerantur, æquumque sit dantibus ex iis quæ dantur primitias offerre; de pecuniis per offermenta (donaria), de corporibus per ornatum (ac munditiem) de vita per sacrificia primitias damus. Præterea sine sacrificiis preces verba tantummodo, cum sacrificiis, verba sunt animata; verbo quidem vitam corroborante; vita vero ver-

τελειότης ἐστίν· ὁμοία δὲ τελειότης ἐκάστω
ἢ πρὸς τὴν ἑαυτῆ ἀίτιαν συναφή. Καὶ διὰ
τῆτο ἡμεῖς ἐυχόμεθα συναφθῆναι Θεοῖς. Ἐ-
πεὶ τοίνυν ζωὴ μὲν πρώτη ἢ τῶν Θεῶν ἐστι,
ζωὴ δὲ τις καὶ ἢ ἀνθρωπίνη· βέλεται δὲ
αὕτη συναφθῆναι ἰκεῖνῃ, μεσότητος δεῖται.
Ἵουδὲν γὰρ τῶν πλεῖστον διεστώτων ἀμέσως
συνάπτεται· Ἡ δὲ μεσότης ὁμοία εἶναι τοῖς
συναπτομένοις ὀφείλει· ζωῆς ἔν μεσότητα
ζωῆν ἐχρῆν εἶναι. Καὶ διὰ τῆτο ζῶα θύοισιν
ἀνθρωποὶ, οἳ τε νῦν εὐδαίμονες. καὶ πάντες
οἱ πάλοι, καὶ ταῦτα ἔχ' ἀπλῶς, ἀλλ' ἐκά-
στη Θεῷ τὰ πρέποντα, μετὰ πολλῆς τῆς
ἄλλης θρησκείας. Καὶ περὶ μὲν τῶτων ἱανά.

Κ.φ. ιζ.

ἽΟτι φύσει ἄφθαρτος ὁ Κόσμος.

Τὸν δὲ Κόσμον ὅτι μὲν ἔκ ἂν Θεοὶ φθε-
ρῶσιν, εἰρηται. ἽΟτι δὲ καὶ τὴν φύσιν ἄφ-
θαρτον ἔχει, λέγειν ἀκόλῃθον. Πᾶν γὰρ τὸ
φθειρόμενον ἢ ὑφ' ἑαυτῆ φθείρεται ἢ ὑπὸ
ἄλλῃ. ἽΕὶ μὲν ἔν ὑφ' ἑαυτῆ ὁ Κόσμος φθεί-
ρεται, ἔδει καὶ τὸ πῦρ ἑαυτὸ καίειν, καὶ τὸ
ὔδωρ ἑαυτὸ ξηραίνειν. ἽΕὶ δὲ ὑπὸ ἄλλῃ· ἢ
σώματος, ἢ ἀσωμάτου. ἽΑλλ' ὑπὸ μὲν ἀσω-
μάτου ἀδύνατον· τὰ γὰρ ἀσώματα σώζει τὰ

bum animante. Item cujuscumque rei beatitas propria perfectio est ; propria cuicumque perfectio ad suamet ipsius causam est conjunctio : Itaque nos , ut cum Diis copulemur, supplicamus. Quando igitur vita prima Deorum est , vita etiam quodammodo et hominum est , et hæc cum illa sociari appetit , medio indiget. Nihil enim ex iis, quæ plurimum inter se distant , sine medio connectitur ; medium vero iis quæ conjunguntur, simile esse debet. Vitæ ergo medium vitam esse oportuit : ideoque animantia homines , et illi qui nunc fortunati censentur , et qui olim fuere, omnes sacrificant, eaque non temere et nullo habito delectu , sed uti cuilibet Deo conveniunt , cum aliis multis ceremoniis ac religione. Et de his quidem satis.

Cap. XVII.

Natura Mundum esse incorruptibilem.

Deos porro nunquam Mundum destructuros dictum est. Ordo tamen postulat ut eum naturam incorruptibilem habere dicamus : Quodcumque enim destruitur , aut a se ipso, aut ab alio destruitur. Si itaque a se ipso Mundus destruitur : necessario et ignis se ipsum combureret , et aqua se ipsam exsiccaret : Si ab alio : aut a corpore , aut ab incorporeo : Sed ab incorporeo , id fieri nequit ;

σώματα· ὅτιον φύσις καὶ ψυχὴ· εἰδὲν δὲ ὑπὸ
 τῆ φύσει σώζοντος φθείρεται. Ἐἰ δὲ ὑπὸ
 σώματος, ἢ ὑπὸ τῶν ὄντων, ἢ ὑπὸ ἐτέρων.
 Καὶ εἰ μὲν ὑπὸ τῶν ὄντων. ἢ ὑπὸ τῶν
 κύκλων κινημένων τὰ ἐπ' εὐθείας, ἢ ὑπὸ τῶν
 ἐπ' εὐθείας τὰ κύκλων. Ἄλλ' εἰδὲ τὰ κύκλων
 φθαρτικὴν ἔχει φύσιν· διατί γὰρ μηδὲν ὀρῶ-
 μεν ἐκεῖθεν φθειρόμενον; εἰδὲ τὰ ἐπ' εὐθείας
 ἐκείνων ἄψασθαι δύναται· διατί γὰρ ἄχρι νῦν
 οὐκ ἠδυνήθη; Ἄλλ' εἰδὲ τὰ ἐπ' εὐθείας ὑπ'
 ἀλλήλων φθείρεσθαι δύναται· ἢ μὲν γὰρ ἄλλε
 φθορὰ ἄλλε γένεσις ἐστὶ· τῆτο δὲ φθείρεσθαι
 μὲν οὐκ ἐστὶ, μεταβάλλεσθαι δέ. Ἐἰ δὲ ὑπ'
 ἄλλων σωμάτων ὁ Κόσμος φθείρεται, πόθεν
 γενομένων, ἢ πῶς ὄντων οὐκ ἐστὶν εἰπεῖν.
 Ἐἰτι πᾶν τὸ φθειρόμενον ἢ εἶδει, ἢ ὕλη
 φθείρεται· ἐστὶ δὲ εἶδος μὲν τὸ σῆμα, ὕλη
 δὲ τὸ σῶμα. Καὶ τῶν μὲν εἰδῶν φθειρομένων,
 τῆς δὲ ὕλης μενέσης, ἕτερα ὀρῶμεν γινόμενα.
 Ἐἰ δὲ ὕλη φθείρεται, πῶς ἐν τοσούτοις ἔτεσιν
 οὐκ ἐπέλιπεν; Ἐἰ δὲ ἀντὶ τῆς φθειρομένης
 ἕτερα γίνεται, ἢ ἐν τῶν ὄντων ἢ ἐν τῶν μὴ
 ὄντων γίνεται· ἀλλ' εἰ μὲν ἐν τῶν ὄντων,
 τῶν ὄντων μερόντων αἰεὶ, καὶ ἡ ὕλη ἐστὶν
 αἰεὶ. Ἐἰ δὲ καὶ τὰ ὄντα φθείρεται, εἰ τὸν
 Κόσμον μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ πάντα λέγασθαι
 φθείρεσθαι. Ἐἰ δὲ ἐν τῶν μὴ ὄντων ἢ ὕλη,
 πρῶτον μὲν ἀδύνατον ἐν τῶν μὴ ὄντων εἶναι

incorporea enim corporea conservant: veluti natura et animus; nihilque ab eo quod natura sua conservat, destruitur. Si a corpore, aut ab iis quæ sunt, aut ab aliis: si ab iis quæ sunt, aut ab iis quæ circulatim moventur destruentur quæ recto motu diriguntur; aut a recta se moventibus quæ circulatim. Sed quæ circulatim feruntur, naturam corruptricem non habent; ideoque nihil inde corruptum videmus: et quæ recta procedunt, illa attingere nequeunt: quam enim ratione ad hunc usque diem non potuerunt? Sed neque quæ recto motu moventur, a semetipsis destrui possunt: alterius enim corruptio alterius generatio est; at hoc destrui utique non est, sed immutari. Si vero ab aliis corporibus Mundus corrumpitur, undenam illa facta, aut ubi nunc sunt? certe non suppetit, quid dicamus. Præterea quidquid corrumpitur, aut forma aut materia corrumpitur, est autem forma figura, materia corpus: et cum formæ corrumpuntur, et materia remanet, aliam (formam) gigni videmus. Quod si materia corrumpitur, quomodo tot annorum spatio non deficit? Si pro ea quæ corrumpitur, alia nascitur, aut ex his quæ sunt, aut ex iis quæ non sunt, ortum habet. Si ex iis quæ sunt, cum ea quæ sunt, semper maneant, et materia semper est:

τί· Ἐἰ δὲ τῆτο γένοιτο, καὶ δυνατόν ἐν τῶν μὴ ὄντων εἶναι τὴν ὕλην, εἰς ἂν ἢ τὰ μὴ ὄντα, ἔσται καὶ ἡ ὕλη· ἔ γὰρ δὴποτε καὶ τὰ μὴ ὄντα ἀπόλλυται. Ἐἰ δὲ ἀνείδεον λέγῃσι μὲν τὴν ὕλην, πρῶτον μὲν, διατί ἔ κατὰ μέρη, ἀλλ' ὅλη γίνεται τῆτο τῇ Κόσμῃ; ἔπειτα ἔ τὸ εἶναι τῶν σωμάτων, τὸ δὲ κάλλος φθείρῃσι μόνον. Ἐτι πᾶν τὸ φθειρόμενον, ἢ ἀφ' ὧν ἐγένετο εἰς ἐκεῖνα λύεται, ἢ εἰς τὸ μὴ ὄν ἀφανίζεται· Ἄλλ' εἰ μὲν ἀφ' ὧν ἐγένετο εἰς ἐκεῖνα λυθεῖη, πάλιν γίνεται ἕτερα· διατί γὰρ τὴν ἀρχὴν ἐγένετο; Ἐἰ δὲ εἰς τὸ μὴ ὄν ἄπεισι τὰ ὄντα, τί κωλύει καὶ τὸν Θεὸν τῆτο παθεῖν; Ἐἰ δὲ ἡ δύναμις κωλύει, ἔκ ἔστι δυνατόν ἑαυτὸν μόνον σώζειν. Καὶ ὁμοίως δὲ ἀδύνατον ἐν τῶν μὴ ὄντων γίνεσθαι τὰ ὄντα, καὶ τὰ ὄντα εἰς τὸ μὴ ὄν ἀφανίζεσθαι. Ἐτι ἀνάγκη τὸν Κόσμον, εἰ φθίρεται, ἢ κατὰ φύσιν φθίρεσθαι ἢ παρὰ φύσιν. Οὐδὲ τὸ παρὰ φύσιν πρότερον ἔχει τῆς φύσεως· εἰ δὲ παρὰ φύσιν, δεῖ ἑτέραν εἶναι τὴν μεταβάλλουσαν τῆ Κόσμῃ τὴν φύσιν, ὅπερ ἔ φαίνεται. Ἐτι πᾶν τὸ φύσει φθειρόμενον καὶ ἡμεῖς φθεῖρῃν δυνάμεθα· τῆ δὲ Κόσμῃ τὸ μὲν κυλιμὸν σῶμα ἔτε ἔφθειρέ τις ποτέ, ἔτε μετέβαλλε· τῶν δὲ στοιχείων μεταβάλλειν μὲν δυνατόν, φθεῖρῃν δὲ ἀδύνατον. Ἐτι πᾶν τὸ φθειρόμενον ὑπὸ χρόνος με-

Quod si ea quæ sunt corrumpuntur, non Mundum modo, sed et reliqua omnia corrumpi affirmant. Si ex iis quæ non sunt, materia; primum quidem ex iis quæ non sunt aliquid esse non potest. Quod si id fiet, et poterit ex iis quæ non sunt materia esse; quousque ea quæ non sunt, erunt, erit et materia: neque enim unquam ea quæ non sunt, intereunt. Et si informem dicunt materiam, primum quidem propter quid non per partes, sed universo id Mundo contingit? Præterea non corpora ipsa, sed eorum pulchritudinem tantum destruunt. Item quidquid corrumpitur, aut ex quibus coaluit, in ea dissolvitur, aut in id quod non est, disperditur. Sed si ex quibus coaluit, in ea dissolutum fuerit, rursus alia nascuntur, ad quid enim principio factum est? Quod si in id quod non est ea quæ sunt abeunt, quid impedit, ne Deus hæc eadem subeat? Si potestas impedit, non est potentis se ipsum tantummodo servare: et pari ratione fieri nequit, ut ex iis quæ non sunt ea quæ sunt procreentur: et ea quæ sunt in id quod non est evanescant. Item necesse est Mundum, si corrumpitur, aut secundum naturam, aut præter naturam corrumpi; Neque id quod est præter naturam prius ipsa natura possidet. Si præter naturam;

ταβάλλεται καὶ γηρᾶ· ὁ δὲ Κόσμος ἐν το-
σάτοις ἔτεσιν ἀμετάβλητος μένει. Τοσαῦτα
καὶ πρὸς τῆς ἰσχυροτέρων ἀποδείξεων δεομένης
ἐπόντες αὐτὸν ἡμῖν εὐχόμεθα ἵλεων τὸν Κοσ-
μον γενέσθαι.

Κεφ. ιη.

Διατί ἀθεΐται γίνονται· καὶ ὅτι
Θεὸς εἰ βλάπτεται.

Καὶ μὲν εἰδὲ τὸ ἀθεΐας περὶ τινος τόπου τῆς
γῆς γενέσθαι, πολλάκις δὲ ὕστερον ἔσεσθαι,
ἄξιον ταρατῆσιν τῆς ἔμφρονας· ὅτι τε εἴς
Θεὸς γίνεται ταῦτα, ὡς περ εἰδὲ αἱ τιμαὶ ἐκεί-
νης ὠφελῆσαι ἐφάνησαν· καὶ διὰ τὸ ἀδυνατεῖν
μέσης ἐσίας ἔσαν τὴν ψυχὴν, αἰὲν κατορθῶν·
καὶ τὸ μὴ δύνασθαι πάντα τὸν Κόσμον τῆς τῶν
Θεῶν προνοίας ἀπολαύειν ὁμοίως, ἀλλὰ τὰ
μὲν αἰωνίως, τὰ δὲ κατὰ χρόνον, καὶ τὰ
μὲν πρώτως, τὰ δὲ δευτέρως μετέχειν ἐκεί-
νης· ὡς περ καὶ τῶν ἀιδοθήσεων πασῶν μὲν ἢ
κεφαλὴ, μιᾶς δὲ ὅλον τὸ σῶμα ἀιδοθάνεται.
Καὶ διὰ τῆτο, ὡς ἔοικεν, οἱ τὰς ἑορτὰς κα-
ταστησάμενοι καὶ Ἀποφράδας ἐποίησαν, ἐν
αἷς τὰ μὲν ἤργει τῶν ἱερῶν, τὰ δὲ ἐκλείετο,

aliam esse naturam oportet, quæ Mundi naturam, quod non videtur, immutet. Item quidquid natura corrumpitur, id nos quoque corrumpere possumus: sed Mundi circulare corpus neque corrumpit quis unquam, neque immutavit: at elementare immutare quis potest, corrumpere nequit. Præterea quodcunque corrumpitur, a tempore immutatur et senescit: sed Mundus tot annorum curriculo immutabilis permanet. His ad eos, quibus validiores demonstrationes opus sunt, dictis, nobis ipsi eundem Mundum exoremus ut propitius sit.

• Cap. XVIII.

Quare impietates fiant, et Deum non lædi.

Insuper Impietas, quæ nonnulla Orbis loca invasit, et sæpius in posterum invasura est, non videtur tanti, ut prudentes perturbet: quod non in Deos illa aguntur, quemadmodum nec honores illis unquam emolumento fuisse (supra) ostensum est: et quod animus, qui mediæ naturæ est, non valet semper recte et absque errore susceptum opus conficere. Nec potest Mundus universus Deorum providentiam æque participare: sed hæc quidem sempiternæ, alia in tempore: et hæc primo; alia secundo loco illam possidere: quemadmodum et sensus omnes caput, unum corpus totum persentiscit. Ideoque, ut autumno, qui dies festos instituerunt, dies etiam

τῶν δὲ καὶ τὸν κόσμον ἀφῆρην, πρὸς τὴν ἀδένειαν τῆς ἡμετέρας ἀφοσιέμενοι φύσει. Καὶ κολάσειος δὲ εἶδος εἶναι ἀδείαν ἐν ἀπεικός· τὰς γὰρ γνόντας Θεὸς καὶ καταφρονήσαντας εὐλογον ἐν ἑτέρῃ βίῃ καὶ τῆς γνώσειος στέρεσθαι, καὶ τὰς ἑαυτῶν βασιλέας ὡς Θεὸς τιμήσαντας, ἔδει τὴν δίκην αὐτῶν ποιῆσαι τῶν Θεῶν ἐκπεσεῖν.

Κ.φ. ιθ.

Διατί οἱ ἁμαρτάνοντες ἐν ἐυθείῳ
κολάζονται.

Ἐἰ δὲ μηδὲ τέτων, μηδὲ τῶν ἄλλων ἁμαρτημάτων ἐυθὺς αἰ δίκαι τοῖς ἁμαρτήσασιν ἔπονται, θαυμάζειν εἰ δεῖ· ὅτι εἰ Δαίμονές εἰσι μόνον οἱ κολάζοντες τὰς ψυχάς, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἑαυτὴν ὑπάγει τῇ δίκῃ, καὶ ὅτι μένσσι τὸν ἅπαντα χρόνον, ἐν ἐχρῆν ἐν ὀλίγῃ πάντων τυχεῖν· καὶ διὰ τὸ δεῖν ἀνθρωπίνην ἀρετὴν εἶναι. Ἐἰ γὰρ τοῖς ἁμαρτήσασιν ἐυθὺς ἠκολέθην αἰ δίκαι, φόβῳ δίκαιοπραγῶντες ἀνθρώποι ἀρετὴν ἐν ἄν ἔιχον. Κολάζονται δὲ τῷ σώματος ἐξελεῖσθαι· αἰ μὲν ἐνταῦθα πλανώμεναι, αἰ δὲ εἰς τινὰς τόπους τῆς γῆς θερμῆς, ἢ ψυχρῆς, αἰ δὲ ὑπὸ Δαιμόνων

nefastos determinarunt ; quibus pleraque sacrorum intermittebantur , templa obserabantur , nonnullorum etiam ornatus a naturæ nostræ imbecillitatem expiantibus convellebatur. Punitiois quoque speciem impietatem esse , non inconveniens fuerit. Etenim qui Deos agnoverunt et aspernati sunt , eos in alia vita eorum cognitione privari , non absque ratione est. Et qui proprios reges ut Deos coluerunt et observarunt , non alia poena , quam Deorum amissione multandi erant.

Cap. XIX.

Quare delinquentes non statim puniuntur.

Neque debemus admirari , si homines delinquentes non tantum pro his , sed pro aliis etiam sceleribus poenæ non statim consequantur ; quod non Dæmones tantum sunt qui puniunt animas , sed ipsæ semetipsas poenis etiam subigunt : et quæ in sempiternum perseverant , iis non erat operæ pretium momento modico omnia consequi. Oportebat præterea et humanam virtutem adesse : nam si delinquentes statim post delicta poenis committerentur , timore homines justa exsequentes , virtutem non haberent. Puniuntur autem animæ corpore egressæ : siquidem aliæ

παρατρίβονται. Πάντως δὲ μετὰ τῆς ἀλόγου ὑπομένεσι, μεθ' ἧσπερ καὶ ἡμαρτον· δι' ἣν καὶ τὸ σκιοειδὲς σῶμα ὑφίσταται, ὃ περὶ τῆς τάφου, καὶ μάλιστα τῶν κακῶς ζησάντων ὁράται.

Κεφ. κ'.

Περὶ Μετεμψυχώσεως· καὶ πῶς εἰς ἄλογα λέγονται φέρεσθαι.

Ἄι δὲ Μετεμψυχώσεις, εἰ μὲν εἰς λογικὰ γένοιτο, αὐτὸ τὸτο ψυχαὶ γίνονται τῶν σωμάτων· εἰ δὲ εἰς ἄλογα, ἕξωθεν ἔπονται, ὡσπερ καὶ ἡμῖν οἱ ἐλιηχότες ἡμᾶς Δαίμονες. Ὅου γὰρ μήποτε λογικὴ ἀλόγου ψυχὴ γένοιτο. Τὴν δὲ Μετεμψύχωσιν ἐν τῶν ἐν γενετῆς παθῶν ἐστὶν ἰδεῖν. Διὰ τὴν γὰρ οἱ μὲν τυφλοί, οἱ δὲ παρειμένοι, οἱ δὲ καὶ αὐτὴν τὴν ψυχὴν κακῶς ἔχοντες τίττονται; καὶ ἐν τῆς φύσεως ἔχουσας ἐν σώματι πολιτεύεσθαι τὰς ψυχὰς, μὴ δεῖν ἀπαξ ἐλθούσας τὸν ἀπαντα αἰῶνα μένειν ἐν ἀργείᾳ. Ἐἰ γὰρ μὴ πάλιν αἱ ψυχαὶ εἰς σώματα φέροντο, ἀνάγκη ἀπειρῆς εἶναι, ἢ τὸν Θεὸν αἰεὶ ἐτέρας ποιεῖν. Ἄλλ' ἐξὲ ἀπειρὸν τι ἐν τῷ Κόσμῳ· ἐν γὰρ πεπερασμένῳ ἀπειρὸν τι ἐκ ἂν γένοιτο. Ὅυδὲ ἄλλας γί-

hic oberrant, aliæ in locis quibusdam terræ calidis aut frigidis: aliæ a Dæmonibus divexantur: omnino vero cum animæ parte rationis vacua poenas subeunt, cum qua deliquerunt, et propter quam tenebricosum corpus subsistit, quod circa sepulcra, et potissimum eorum, qui maleficam vitam traduxerunt, conspicitur.

Cap. XX.

De animarum transmigratione: et quomodo in ea quæ ratione carent ferri dicantur.

Animarum autem transmigrations, si ad ea quæ ratione utuntur venerint, animæ corporum evadunt: si in vacua ratione, deforis subsequuntur, quemadmodum nobis Dæmones qui nos obtinent, assistunt. Nunquam enim rationis compos ratione carentis anima fiet. Verum animarum transmigrations ex defectibus qui ab ortu ingenerantur, dignoscere possumus. Propter quid enim alii cæci, alii luxatis membris, alii etiam animo ipso laborantes nascuntur? Et cum natura sua animæ id habeant, ut in corpore muneribus suis fungantur, haud decet semel egressas per omne ævum otiosas considerare: Etenim si non denuo animæ in corpus incurrunt, infinitas esse necesse est; aut Deum continuo

νεοθαι δυνατόν· πᾶν γὰρ ἐν ᾧ τὶ γίνεται και-
 ρὸν καὶ ἀτελὲς εἶναι ἀνάγκη. Τὸν δὲ Κόσμον
 ἐκ τελείῃς γενόμενον τέλειον εἶναι προσήκει.

Κεφ. καί.

Ὅτι καὶ ζῶντες καὶ τελευτήσαντες
 εὐδαίμονες οἱ ἀγαθοί.

Ἄι δὲ κατ' ἀρετὴν ζήσασαι ψυχαί, τὰ τε
 ἄλλα εὐδαιμονῆσαι, καὶ τῆς ἀλόγου χωριοθεΐ-
 σαι, καὶ καθαρὰ παντὸς γενόμεναι σώματος
 Θεοῖς τε συνάπτονται, καὶ τὸν ὅλον Κόσμον
 συνδιοικῶσιν ἐκείνοις. Καί τοι καὶ εἰ μηδὲν αὐ-
 ταῖς πέτρων ἐγένετο, αὐτὴ γε ἡ Ἀρετὴ καὶ ἡ
 ἐκ τῆς Ἀρετῆς ἡδονὴ τε καὶ δόξα, ὅ,τε
 ἄλυπος καὶ ἀδέσποτος βίος εὐδαίμονας ἤρει
 ποιεῖν τὰς κατ' ἀρετὴν ζῆν προελομένους, καὶ
 δυνηθέντας.

alias atque alias procreare : Sed nullum infinitum in mundo ; in finito enim nullum infinitum unquam existet. Sed nec alias edificari potest : quodcunque enim, in quo novum aliquid fit, imperfectum necessario erit. Mundum vero a perfecto productum perfectum esse oportet.

Cap. XXI.

In hac vita et postquam ex ea excesserint probos esse beatos ac fortunatos.

Animæ vero quæ secundum virtutem vixerunt, cum in aliis fortunatæ ac beatæ, tum ab eo etiam quod rationis expers est, separatæ et ab omni corporis commixtione expurgatæ Diis ipsis copulantur, et Mundum univ ersum una cum illis administrant. Et quidem, licet nihil ex istis succederet, Virtus ipsa et ex Virtute voluptas et gloria et absque moerore, ac dominorum oppressione vita immunis, ad eos, qui vitam secundum virtutem vivere delegerunt, idque præstare potuerunt, beatos efficiendos satis fuerit.

LVCÆ HOLSTENII THOMÆ GALEI
FORMEII
ALIORUMQUE ET EDITORIS
ANNOTATIONES
IN
SALLVSTII PHILOSOPHI
LIBELLVM
DE
DIIS ET MVNDO.

ANNOTATIONES
IN
SALLUSTII PHILOSOPHI
LIBELLVM
DE
DIIS ET MVNDO.

Lectori Benevolo

Lucas Holstenius.

Ad majorem huic auctori lucem in iis, quæ inter legendum aliquibus obscura videri possint, conciliandam, loca quædam ex Platonis philosophis, maxime vero e Proclo annotare libuit, quæ uberrimi commentarii loco esse poterunt ad eruditum et elegantissimum hoc Opusculum illustrandum, si cui conferre placeat: id saltem hinc constabit ex Procli disciplina prodiisse Sallustium; ita magistrum in philosophando presso vestigio sequitur.

Cap. I.

‘Οἷον δεῖ εἶναι τὸν ἀκροάτην etc.:] De auditore Theologiæ vide copiosissime disputantem Proclum Theol. Lib. I. Cap. 2. quibus adde, quæ ipse Plato in fine Libri V. de Rep. et principio VI. disputat de ingenio studiisque veri philosophi: quæ breviter enarravit Alcinous in primum caput libelli de doctrina Platonis. Plotinum quoque Ennead. Lib. III. Cap. 3. conferre juvabit. [*Holsten.*]

Καὶ μὴ ἀνοήτοις συντρέφεσθαι δόξαις] Fabulas cum suis auctoribus ideo proscribit Plato Lib. II. de Rep. quod per-versas hujusmodi opiniones hominum animis inserunt. [*idem*]

δεῖ δὲ καὶ τὴν φύσιν ἀγαθῆς εἶναι.] Proclus in Theologiam Platonis Lib. I. Cap. 11. pag. 3. ed. Hamburg. ‘Ο δ’ αὖ τῶν προκειμένων δογμάτων ἀκροατῆς ταῖς μὲν ἡθικαῖς ἀρεταῖς κειοσμημένος ὑποκείδω, καὶ πάντα τὰ ἀγεννῆ καὶ ἀνάρμοστα τῆς ψυχῆς κινήματα τῷ τῆς ἀρετῆς λόγῳ καταδησάμενος, καὶ πρὸς ἓν τὸ τῆς φρονήσεως εἶδος ἀρμόσας. Μὴ καθαρῶ γὰρ (φησὶν Σωκράτης) καθαρῶ ἐφάπτεσθαι μὴ ἔθειμιτὸν ἤ et quæ sequuntur lectu dignissima, et plenius Alcinous Introd.

in Plat. Doctr. Cap. I. πεφυκέναι δὲ χρὴ τῶτον (τὸν φιλοσοφεῖν μέλλοντα) πρῶτον μὲν πρὸς τὰ μαθήματα ὅσα δύναται προσοικειῖν καὶ προσάγειν αὐτὸν τῇ γνώσει τῆς νοητῆς ἐσίας, καὶ μὴ πλανωμένης δὲ καὶ ῥευστῆς, ἔπειτα δὲ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἔχειν ἐρωτικῶς, καὶ μηδαμῇ προσδέχεσθαι τὸ ψεῦδος, ἐπὶ τέτοις δὲ καὶ φύσει πως σῶφρονα εἶναι, καὶ κατὰ τὸ παθητικὸν τῆς ψυχῆς φυσικῶς κατεσταλαμένον - - - δεῖ δὲ καὶ ἐλευθερίον εἶναι τῇ γνώμῃ - - - - - καὶ πρὸς δικαιοσύνην δὲ πεφυκέναι χρὴ αὐτὸν, εἰ γε καὶ πρὸς ἀλήθειαν καὶ πρὸς ἐλευθερίαν καὶ πρὸς σωφροσύνην, προσεῖναι δὲ αὐτῷ καὶ εὐμάθειαν καὶ μνήμην. (Orrell.)

(Ἦνα ὁ ρθῶς προς-) ἔχωσι τοῖς λόγοις] Verba uncinis inclusa videntur defuisse in Codice Holstenii. Ipse nihil adnotat. [O]

κοινὰ δὲ εἰσιν ἔννοια] Συννύσχει ἡμῶν αὐτῇ τῇ ἐσίᾳ ἢ περὶ Θεῶν ἔμφυτος γνώσις inquit Jamblichus Segm. I. Cap. 3. de Mysteriis. Quod autem Deus mali auctor sit, esse ψεῦδος ἀδύνατον, ait, περὶ ἧ πάντες Ἕλληνες τε καὶ βάρβαροι τάναντία ἀληθῶς διαδοξάζουσιν Segm. IV. Cap. 6. [Gale] De communibus notionibus (*gemeine Begriffe*, ut bene reddidit Schulthessius. O.) videndus Justus Lipsius *Manuduct: ad Stoic: philos. Lib. II.*

Cap. 11. Sed ad Sallustii et Platoniorum mentem consule Euseb. Præparat. Evangel. Lib. II. Cap. 6. Proclum Theol. Plat. Lib. I. Cap. 17. et Dissert. II. in libros de Republ. [*Holsten.*]

ὄσας πάντες ἄνθρωποι ἐρωτηθέντες ὁμολογήσασιν, ὅτιον ὅτι πᾶς Θεὸς ἀγᾶθός etc.] Huic sententiæ contradicere videtur historia. Constat scil. non modo singulos homines, sed universas etiam nationes statuisse deos quosdam malos, imo omnis mali auctores, quibus ne noceant sacrificiis et hostiis litandum sit. Sic habebant Ægyptii suum Typhonem, Persæ Arimanium. Quid quod et Græci credebant deos suos iracundos, vindictæ cupidos, porro mutabiles, precibus et sacrificiis flectendos vel sacrificiorum cessatione exasperatos. Verum non dicit Sallustius omnes omnino vel homines vel populos consentire in sententia de deorum bonitate et immutabilitate: sed tantummodo hoc dicit, notionem de deorum bonitate innatam esse hominum animis ingenuis, nec a pravis opinionibus vel vitiorum labe corruptis. Et hanc fuisse nec aliam auctoris mentem conficitur ex loco simillimo Procli in Theol. Plat. Lib. I. Cap. XVII. pag. 45. Πρῶτον μὲν ἀξιοῖ (Σιωκράτης vel

Πλάτων) κατὰ τὴν ἀδιάστροφον περὶ Θεῶν ἔννοιαν (i. e. *secundum indepravatam et incorruptam de Diis sententiam* ut bene vertit Æm. Portus) καὶ τῆς ἀγαθότητος αὐτῶν, ἀπάντων μὲν ἀγαθῶν αὐτὸς χορηγὸς ἀποφαίνειν, καὶ ἕδενός ἕδενί ποτε τῶν ὄντων ἀπίσης. Sed fatendum erit minus, distincte Sallustium loqui, nisi forte post v. πάντες ἄνθρωποι exciderit ἀγαθοὶ vel εὐφουεῖς aut simile quid. [O.]

Cap. II.

Ἅοι δὲ λόγοι etc.] De sermonibus Theologicis prolixius et distinctius Proclus Theol. Plat. Lib. I. Cap. IV. et in Cratylum Cap. 117. [Holst.]

Ἄεὶ δὲ εἰσιν· ὅσα δύνανται τε ἔχει τὴν πρώτην, καὶ πάσχειν ἕδεν πέφυκε] Allatius vertens *semper vero sunt, quæcumque primam facultatem possident et natura sua pati aliquid non possunt*, non bene cepit auctoris mentem. Imo dicit Sallustius: *Porro semper sunt dii. Quæ enim omnium vim vel causam primam in se habent, ea morti vel interitioni obnoxia esse non possunt.* Demonstrat scilicet his verbis quod in inscriptione Capitis promiserat Θεὸν εἶναι αἰδίων. Sed ut hic sensus constituatur, emendanda lectio nonnihil depravata, et legendum erit: Ἄεὶ δὲ εἰσιν·

ὅσα γὰρ δύναμιν ἔχει τὴν πρώτην, καὶ πάσχειν
 εἰδὲν πέφυκε. Verbis ὅσα δύναμιν ἔχει τὴν
 πρώτην lucem affundit Proclus Instit. Theol.
 Sent. 120. (in editione Theol. Platon. pag.
 466.) Ἔστι δὴ ἓν ἡ πρωτίστη δύναμις ἐν τοῖς
 Θεοῖς, ἧ τῶν μὲν κρατῆσα, τῶν δὲ ἕ, πάν-
 των δὲ ἐξίσου προλαβῆσα τὰς δυνάμεις ἐν ἑαυτῇ
 τῶν ὄντων. Schulthess vertit: *was die höchste
 Kraft, (die vollkommene Möglichkeit) hat.*
 Malim: *was die erste Kraft (die Urkraft, die
 Kraft aller Kräfte) in sich begreift.* πάσχειν εἰδὲν
 morti vel interitioni non obnoxium, adeoque æter-
 num esse oppositum locutionis apud Græcos
 frequentissimæ πάσχειν τι pro mori, interire:
 de quo Euphemismo aliisque similibus apud
 Græcos scriptores Romanosque obviis mul-
 tus est Fischerus in Indice ad Æschin. So-
 crat. v. πάσχειν. [O]

Καὶ γὰρ τῶν σωμάτων etc.] Repetit
 hoc Sallustius infra Cap. XIII. Ἐἰ δὲ τῆς
 Θεᾶς σώματα λέγοι τις, πόθεν τῶν ἀσωμάτων
 ἡ δύναμις; [Formey]

Ἄουδὲ τόπω περιέχονται.] Procl. Theol.
 Plat. Lib. I. Cap. XIX. Διὸ δὴ καὶ πανταχῶ
 παρόντες οἱ Θεοί, πάντων ὁμοίως ἐξήρηνται
 καὶ πάντα συνεχόντες ὑπ' εἰδενὸς κρατῆνται τῶν
 συνεχομένων, ἀλλ' εἰσὶν ἀμιγεῖς πρὸς πάντα
 καὶ ἄχραντοι. [O]

ἢ ἀλλήλων χωρίζονται] Jamblichus contra, Segm. I. Cap. 4. χωριστὰ καὶ ἀπλᾶ ἕκαστα ἐξηρημένα τῷ παντὶ τὰ τῶν αἰεὶ ὑπαρχόντων ἰδιώματα - - - - καὶ ἕκ ἐστὶν ἐπ' αὐτοῖς εἰς ἕσιώδης, κοινὸς λόγος. Esse tantum quandam inter eos analogiam concedit. [Gale] Varii itaque Gentilium Dii, in coelo, terra, mari, inferis degentes e sententia Procli et Sallustii nihil aliud erant, nisi diversæ facultates et operationes causæ omnium rerum primariæ, e qua effluebant, tanquam e sole radii, e mente notiones, ex animo disciplinæ. [Formey] Nῆς mens facultas cogitandi, die Denkkraft: ψυχὴ generalius omnes animi facultates complectitur. [O]

Cap. III.

Περὶ μύθων] De v. Μῦθος ejusque variis significationibus vide imprimis Fr. Creutzer V. D. in l. t. *Symbolik und Mythologie* Tom. I. pag. 47. et seqq. ed. nov. Theon in Progyrn: Μῦθος - λόγος ψευδῆς εἰκονίζων τὴν ἀλήθειαν Opp. λόγος *narratio vera, wahrhafte Sage, Darstellung.* [O]

Τί δὴ ποτε ἔν - - - - δι παλαιοὶ μύθοις ἐχρήσαντο etc.] Proclus in Theol. Plat. Lib. I. Cap. IV. pag. 10. Ἐστὶ μὲν γὰρ ὁ τῆς μυθολογίας τρόπος ἀρχαῖος δι' ὑπονοιῶν

τὰ Θεῖα μηνύων, καὶ πολλὰ παραπετάσματα τῆς ἀληθείας προβεβλημένος, καὶ τὴν φύσιν ἀπειμονιζόμενος, ἢ τῶν νοητῶν αἰσθητά, καὶ τῶν αὐτῶν ἔνυλα, καὶ τῶν ἀμερίστων μερίστα προτείνει πλάσματα, καὶ τῶν ἀληθινῶν εἰδύλα καὶ ψευδῶς ὄντα (Num ἔχοντα?) κατασκευαζει. et multo copiosius Dissert. V. in Lib. de Republ. p. 369. [Holsten. et O.] Huc faceret Porphyrius περὶ ἀγαλμάτων Vid. Euseb. Lib. III. Præp. Evang. C. 7. [Gale]

Τόγε ζητεῖν καὶ μὴ ἀργὸν τὴν διανοίαν ἔχειν] Vide Creutzer V. 5. l. t. *Symbolik und Mythologie* Tom. I. pag. 90. seq. ed. 2. [O]

Καὶ τῶν φιλοσόφων οἱ ἄριστοι] Orpheus, Empedocles, Pherecydes, Parmenides, etc. [Gale]

ἐν χρησμοῖς οἱ Θεοὶ] Tale est oraculum apud Herodotum in Erato (Lib. VI. 86) de perjuri hominis filio (potius de perjuri prole (O.) [Idem]

σοφὸν τε καὶ κρυπτόμενον] Scribendum videtur vel σαφές τε καὶ κρυπτόμενον quo modo legisse videtur Schulthessius totum locum sic vertens: *Denn Fabeln ahmen darinn, das sie etwas sagen und nicht sagen, etwas sichtbar machen, und etwas unsichtbar lassen, etwas zeigen und etwas verbergen, der*

Güte der Götter nach) vel etiam σοφόν τε τὸ κρυπτόμενον etc. *per sapientiam tenebris vel mysteriis obvelatam, in ihrer verborgnen Weisheit, in dem hohen und tiefen Sinn, der unter ihrer Hülle verborgen ligt.* [O]

μιμῶνται, τὴν τῶν Θεῶν ἀγαθότητα] Scribendum sine dubio: μιμῶνται, καὶ τὴν τ. θ. α. [O]

ἔξεστι γὰρ καὶ τὸν Κόσμον μῦθον εἰπεῖν] Jamblich. de Myster. Ægypt. Sect. VII. Cap. I. ἡ φύσις τοῖς ἐμφανέσιν εἶδеси τὰς ἀφανεῖς λόγους διὰ συμβόλων, τρόπον τινα, ἀπέτυπύσατο. Conf. Macrob. in Somn. Scip. Lib. I. Cap. 2. Iulian. Imp. Orat. V. p. 318. [Holsten. et O.]

σωμάτων μὲν, καὶ χρημάτων ἐν αὐτῷ φαινομένων] Minus bene Schulthesius, *in dem die Körper und Habseligkeiten sichtbar sind.* Immo ut videmus ex opp. ψυχῶν, σώματα h. l. vocat Sallustius corpora animata, viventia: χρήματα autem res ceteras quæ videntur oculis, *die übrigen sichtbaren Gegenstände*, πᾶν τὸ σωματοειδές καὶ ὑλικόν, ut vocat Jamblichus de Myster. Sect. VII. Cap. 2. pag. 150. ed. Gale. [O]

τὰς δὲ φιλοσοφεῖν ἀναγκάζει] Jamblichus de Myst. Sect. III. Cap. 15. (pag. 79) Καθάπερ ἔν δι' ἐκόνων γεννώσι πάντα (οἱ Θεοὶ)

καὶ σημαίνουσιν, ὡσαύτως διὰ συνθημάτων ἴσως δὲ καὶ τὴν ἡμετέραν σύνθεσιν (lege σύνεσιν) ἀπὸ τῆς αὐτῆς ἀφορμῆς εἰς ὀξύτητα πλείονα ἀνακινῶσι. [Gale]

Ἄλλὰ διατὶ μοιχείας etc.] Hujusmodi fabularum genera omnino damnavit Plato sub finem Libri II. de Rep. et in Euthyphrone, et Numenius apud Euseb. Præp. Evangel. Lib. XIII. Cap. V. Poetarum tamen, et maxime Homeri patronum contra Platonem agit Proclus in Dissertationibus in libros de Rep., ubi totum hoc fabularum genus Theologice explicare conatur, quem de Deorum bellis vide Dissert. VI. [Holsten]

Cap. IV.

Ἅτοι δὲ ψυχικοὶ τε καὶ ὕλικοι] Schultheßius *geistliche und materielle*. Malim *andre beziehen sich auf die Natur der Geister, andre auf das materielle*. [O]

ὄϊον αἰ τῷ Κρόνῳ καταπόσεις τῶν παίδων] Sic Macrobius Saturn. Lib. I. Cap. 8. Sed Proclus Theol. Plat. Lib. V. Cap. 37. sub finem: et in Cratylum Cap. 106. et Plotinus Ennead. V. Lib. I. Cap. 7. magis Theologice explicant, quod omnia a Deo procedentia ad eundem revertuntur. [Holst.] Ὁ Κρόνος ἔχει ἐν αὐτῷ πᾶσαν τὴν

νοερὰν διακόσμησιν inquit Damascius. Conf. Procl. in Timæum. [*Gale*] Hausit Sallustius ex Proclo Theol. Plat. l. l. p. 329. Καὶ ἡ ὁλότης αὐτῆ θεότης ἐστὶ συνεκτικὴ τῶν νοητῶν ἐν ἑαυτῇ μερῶν, ὠδίνουσα μὲν τὸ πλήθος τὸ νοερόν καὶ πάντα γεννῶσα μονίμως, καὶ τὰ γεννηθέντα πάλιν ἐγκολπιζομένη καὶ συνάγουσα εἰς αὐτήν, καὶ (ὡς φάσι οἱ τραγικώτεροι τῶν μύθων) καταπίνουσα, καὶ ἐν ἑαυτῇ κατατιθεμένη. Paulo aliter idem in Cratylum Cap. 103. (pag. 6, ed. Boissonade) Νῆς γάρ ἐστιν ὁ βασιλεὺς Κρόνος καὶ πάσης νοεραῖς ζωῆς ὑποστάτης, ἀλλὰ νῆς ἐξηρημένος τῆς πρὸς τὰ αἰσθητὰ συντάξεως, καὶ ἄυλος καὶ χωριστός, αὐτὸς εἰς ἑαυτὸν ἐπιστραμμένος, ὃς γε καὶ τῆς ἀπ' αὐτῆ προκύψαντας εἰς ἑαυτὸν αὔθις ἐπέτρεψεν καὶ ἐνεκολπίσατο καὶ ἐν ἑαυτῇ σταθερῶς ἰδρυσεν. [O]

ὥσπερ ἤδη τινὲς χρόνον μὲν τὸν Κρόνον ἐνόμισαν] Macrobius Sat. I. Cap. XIII. fin. Hunc (Saturnum) ajunt filios solitum devorare, eosdemque rursus evomere, per quod similiter significatur eum tempus esse, a quo vicibus cuncta gignantur absumanturque, et ex eo denuo renascantur. [O]

Ἄλλο δὲ ψυχικὸς τρόπος ἐστὶν etc.] Μυθοὶ ψυχικοὶ, *fabulæ animales*, ut vertit Holstenius (malim *ad animam pertinentes*) respi-

ciunt itaque , ut bene explicat Formey, animæ humanæ cum operationes, tum facultates et affectiones (παθήματα) cujusmodi est fabula illa elegantissima de Amore e Πόρω et Πενίᾳ nato , tradita a Platone Sympos. Cap. XXIII., explicata a Plotino Ennead. III. Lib. VI. Cap. IX. p. 290. seq. Conf. Mendelsohn *Philos. Schriften* Tom. I. pag. 140. [O]

ἢ μάλιστα Ἀιγύπτιοι δι' ἀπαιδευσίαν ἐχρήσαντο] De his copiose agit Eusebius præpar. Evangel. Lib. I. Cap. 9, ubi et fabulam de Iside atque Osiride., de Sole et Luna explicat ex Ægyptiorum mente. Videndus idem Lib. II. Cap. 12. et Lib. V. Cap. 3. Macrobius I. Sat. Cap. 21. et Plutarchus libro peculiari (de Iside et Osiride), Synesius quoque libro de providentia prolixam de his fabulam pertexit. [Holsten] De Symbolis in communi agit Jamblichus de Myst. Segm. I. Cap. 11, de Ægyptiacis Segm. VII. Cap. I. Ὅυτοι τὴν φύσιν τῆ παντός καὶ τὴν δημιουργίαν μιμήμενοι, καὶ αὐτοὶ (Ἀιγύπτιοι) τῶν μυστικῶν καὶ ἀποκεκρυμμένων καὶ ἀφανῶν νοήσεων εἰκόνας τινὰς διὰ συμβόλων ἐκφαίνουσιν, ὥσπερ καὶ ἡ φύσις τοῖς ἐμφανέσιν εἶδεσι τῆς ἀφανῆς λόγους διὰ συμβόλων, τρόπον τινά, ἀνετυπώσατο ἢ δὲ τῶν Θεῶν δημιουργία τὴν

ἀλήθειαν τῶν ἰδεῶν διὰ τῶν φανερῶν ἐκόνων
ὑπεγράψατο, etc. [Gale]

"Ἰσιν μὲν τὴν γῆν] Terram scil. Ægyptiam Vide Creutzer. *Symbolik und Mythologie*. Tom. I. pag. 260. ed. nov. [O]

"Ὅσιν δὲ τὸ ὑγρὸν] Nilum scil. qui æstivo fidere exundans irrigat Ægyptum et frugiferam reddit. Vide doctiss. Creutzer. l. l. Solem hoc nomine indigitari putat Seldenus de Diis Syris Tom. I. pag. 75. ed. Bejer. [O]

Τυφῶνα δὲ τὴν θερμότητα] Potius, ventum illum calidissimum e deserto Lybiæ spirantem omniaque exsiccantem et exurentem, Ægypto maxime pestiferum (*der heisse Wind der Wüste: Samum*) Vide Creutzer. l. l. [O]

"Ἀδωνιν δὲ καρπὸς] Phurnutus de Nat. Deor. C. XXVIII. ὑπὲρ γῆν τε καὶ ὑπὸ γῆν γινόμενος Ἀδωνις, ἀπὸ τῶ ἀδων τῶ ἀνθρώπου ἕτιως ἀνομασμένος τῶ δημητριαῦ καρπῶ. Conf. verba Porphyrii ap. Euseb. Præp. Evangel. III. Cap. XI. quæ infra citabimus. [O]

ἀναεῖθαι.] Jamblich. Segm. V. Cap. VI. Cap. 2, 5. Natalis Comes in Indice peculiari de his rebus, Vossius Lib. IX. de Idolol. [Gale] Dicere vult. Sallustius res creatas non esse Deos, sed pertinere ad illos, tan-

quam effectus ad causas efficientes, vel emanationes ad principia, e quibus emanarunt. [Formey]

ἐν συνηθείᾳ] i. e. in sermone vulgari, quotidiano, nach dem gemeinen Sprachgebrauche, ut bene Schulthessius. [O]

Ἐρεῖν] Empedoclis νεῖκος. [Gale] Vide Sturz: ad Empedocl. Fragm. pag. 138. seqq. [O]

μόνον δὲ τὸ κάλλος, τῆς Ἀφροδίτης εἶναι τὸ μῆλον φησί] Sic, virgula tantum post κάλλος posita, locum sanavi, ut sensus sit: *animus secundum sensum vivens (vel sensualis) cæteras in mundo facultates non intuens (i. e. parum curans, respiciens) sed pulchritudinem solummodo, Veneris esse pomum dicit vel Veneri pomum attribuit.* Optime Schulthessius: *Da sieht denn die bloß sinnliche Seele (denn diese ist der Paris) die andern Kräfte in der Welt nicht, sieht nichts als die Schönheit, und spricht der Venus den Apfel zu.* Itaque non opus habemus correctione Galei, *μόνον διὰ τὸ κάλλος τῆς Ἀφροδίτης τὸ μῆλον εἶναι φησί.* Allatius verba τῆς Ἀφροδίτης pessime conjungens cum τὸ κάλλος ὀρεῶσα in versione sua omnia turbat. [O]

Πρέπασσι δὲ τῶν Μύθων οἱ μὲν Θεολογικοὶ φιλοσόφοις] Ita Plato non quas-

cunque fabulas admisit, sed Theologiæ convenientes, in Phædro et Lib. II. de Rep, Qua de re vide Proclum Theol. Plat Lib. I. C. 4. p. 10. [Holsten] At exscribere juvat ipsa Procli verba lectu dignissima. Τῶν δὲ γε παλαιῶν ποιητῶν τραγικώτερον συντιθέναι τὰς περὶ τῶν Θεῶν ἀπορρήτους θεολογίας ἀξιόντων, καὶ διὰ τῆτο πλάνας Θεῶν, καὶ τομάς, καὶ πολέμους καὶ σπαραγμῆς, καὶ ἀρπαγὰς καὶ μοιχείας, καὶ πολλὰ ἄλλα τοιαῦτα σύμβολα ποιημένων τῆς ἀποκειρυσμένης παρ' αὐτῆς περὶ τῶν Θεῶν ἀληθείας, τὸν μὲν τοιοῦτον τρόπον τῆς μυθολογίας ὁ Πλάτων ἀποσικνεύεται, καὶ πρὸς παιδείαν εἶναι φησὶ παντελῶς ἀλλοτριώτατον. πιθανώτερον δὲ, καὶ πρὸς ἀλήθειαν καὶ φιλόσοφον ἔξιν ὀμειώτερον πλάτων παρακελεύεται τὴς περὶ τῶν Θεῶν λόγους ἐν μύθων σχήμασι, πάντων μὲν ἀγαθῶν τὸ Θεῖον αἰτιωμένους, καὶ δὲ ἕδενός, μεταβολῆς μὲν ἀπάσης ἄμοιρον, αἰεὶ δὲ τὴν ἑαυτῆ τάξιν ἀτρέπτον διαφυλάττων, καὶ τῆς μὲν ἀληθείας ἐν ἑαυτῇ τὴν πηγὴν προσειληφός, ἀπάτης δὲ ἕδεμιᾶς ἄλλοις αἰτιον γινόμενον. Τοιοῦτος γὰρ ἡμῖν θεολογίας τύπος ὁ ἐν Πολιτείᾳ Σωκράτης ὑφηγήσατο etc. [O]

δι δὲ φυσικοὶ καὶ ψυχικοὶ ποιηταῖς]
 Hoc toto libro sane quam elegantissimo
 ostendit Heraclitus (sive Heraclides de Al-

legor. Homer. O.) sed improbant hoc genus fabularum, præter Platonem et Proclum locis citatis, Eusebius Lib. III. Præparat. Evangel. C. 3. et seqq., tum etiam S. Augustinus de Civ. Dei L. VI. C. VIII. cæterique, qui contra nationes scripserunt. [Holst.]

ἔπειδὴ καὶ πᾶσα τελετὴ πρὸς τὸν Κόσμον ἡμᾶς καὶ πρὸς τὰς Θεὰς συνάπτειν ἐθέλει.] Jamblichus de Myster. Sect. V. Cap. XXIII. pag. 136. Ὁ τοίνυν ποιμίλος τρόπος τῆς ἐν ταῖς ἱερουργίας ἀγιστείας, τὰ μὲν ἀποκαθαίρει, τὰ δὲ τελειοῖ τι τῶν ἐν ἡμῖν, ἢ περὶ ἡμᾶς ὄντων· τὰ δὲ εἰς συμμετρίαν καὶ τάξιν καθίστησι· τὰ δὲ ἄλλως ἀπολύει τῆς θνητοειδῆς πλημμελείας· πάντα δὲ προσήγορα τοῖς ὅλοις κρείττοσιν ἡμῶν ἀπεργάζεται, et paulo inferius. Μὴ δὴ τις θαυμαζέτω ἐὰν καὶ ὕλην τινα καθαρὰν καὶ θείαν εἶναι λέγωμεν· ἀπὸ γὰρ τῆ πατρὸς καὶ δημιουργῆ τῶν ὄλων καὶ αὐτὴ γενομένη, τὴν τελειότητα ἑαυτῆς ἐπιτήδειαν κέντηται πρὸς Θεῶν ὑποδοχὴν, καὶ ἅμα εἰδὲν διέργει τὰ κρείττονα πρὸς τὸ δύνασθαι τὰ καταδεέστερα ἑαυτῶν ἐλλάμπειν. [Gale et O]

τὴν Μητέρα τῶν Θεῶν φασὶ τὸν Ἀπλιν etc. etc.] Julianus Imperator Oratione V. in Deorum Matrem p. 302. (p. 165. seq.

ed. Spanhem. Lips.) sigillatim cuncta hæc explicat, quæ Sallustius paucis innuit: nec dubium quin hic sua ad verbum inde hauserit. [*Holsten.*] Quam Iuliani explicationem fabulæ mysticam, cum Sallustii verbis lucem affundat, integram hic exscribere liceat.

Ὁν δὲ (Ἄτλιον) φησὶν ὁ μῦθος ἀνθῆσαι μὲν ἐντεθέντα παρὰ Γάλλου ποταμοῦ ταῖς δίναις, εἶτα καλὸν φανέντα καὶ μέγαν, ἀγαπηθῆναι παρὰ τῆς Μητρὸς τῶν Θεῶν, τὴν δὲ τὰ τε ἄλλα πάντα ἐπιτρέψαι αὐτῷ, καὶ τὸν ἀστερωτὸν ἐπιθεῖναι πῖλον. Ἄλλ' εἰ τὴν κορυφὴν σιέπει τῷ Ἄτλιδος ὁ φαινόμενος ἕρανός ἐτοσί, τὸν Γάλλον ποταμὸν ἄρα μὴ ποτε χρῆ τὸν γαλαξίαν μαντεύεσθαι κύβηλον; ἐνταῦθα γάρ, φασὶ, μίγνυσθαι τὸ παθητὸν σῶμα πρὸς τὴν ἀπαθῆ τῷ πέμπτῃ κυκλοφορίαν. Ἄχρι τοι τέτων ἐπέτρεψεν ἡ Μήτηρ τῶν Θεῶν σιριτῶν τε καὶ χορεύειν τῷ καλῷ τέτῳ, καὶ ταῖς ἡλιακαῖς ἀκτῖσιν ἐμφορεῖ τῷ νοερῷ Θεῷ τῷ Ἄτλιδι. Ὁ δὲ ἐπειδὴ προϊὼν ἦλθεν ἄχρι τῶν ἐσχάτων, ὁ μῦθος αὐτὸν εἰς τὸ ἄντρον κατελθεῖν ἔφη, καὶ συγγενέσθαι τῇ Νύμφῃ, τὸ δῖϋλον ἀνιπτόμενος τῆς ὕλης. Καὶ ἐδὲ τὴν ὕλην αὐτὴν νῦν ἔφη τὴν τελευταῖον δὲ αἰτίαν ἀσώματον, ἡ τῆς ὕλης πρόσστημε.

Λέγεται τοι καὶ πρὸς Ἡρακλείτε ψυχῆσι θάνατος ὑγρῆσι γενέσθαι.

Τῆτον ἔν τὸν Γάλλον τὸν νοερὸν Θεόν, τὸν

τῶν ἐνύλων, καὶ ὑπὸ σελήνην εἰδῶν συνοχία,
 τῇ προτεταγμένῃ τῆς ὕλης αἰτία συνιόντα, συν-
 ιόντα δὲ ἔχ' ὡς ἄλλον ἄλλη, ἀλλ' ὅσον αὐτὸ
 εἰς τέτο ὑποφερόμενον. Τίς ἔν ἡ Μήτηρ τῶν
 Θεῶν; Ἡ τῶν κυβερνώντων τῆς ἐμφανεῖς νοε-
 ρῶν καὶ δημιουργικῶν Θεῶν πηγὴ, ἡ καὶ τεκεῖ-
 σα καὶ συνοικῆσα τῇ μεγάλῃ Διί, θεὸς ὑπο-
 σταῖσα μεγάλη μετὰ τὸν μέγαν, καὶ σὺν τῇ
 μεγάλῃ δημιουργῇ, ἡ πάσης μὲν κυρία ζωῆς ὁ
 πάσης δὲ γενέσεως αἰτία, ἡ ῥᾶστα μὲν ἐπιτε-
 λῆσα τὰ ποιήμενα, γεννῶσα δὲ δίχα πάθους
 καὶ δημιουργῆσα τὰ ὄντα μετὰ τῆ πατρὸς ἄυτη
 καὶ πάρθενος ἀμήτωρ, καὶ Διὸς σύνθωκος,
 καὶ μήτηρ Θεῶν ὄντως ἔσα πάντων ὁ τῶν γὰρ
 νοητῶν ὑπερκοσμίων Θεῶν δεξαμένη πάντων
 αἰτίας ἐν ἑαυτῇ, πηγὴ τοῖς νοεροῖς ἐγένετο.
 Ταύτην δὲ τὴν Θεὸν ἔσαν, καὶ Πρόνοιαν ἔριως
 μὲν ὑπῆλθεν ἀπαθῆς Ἄττιδος ὁ ἐθελύσια γὰρ
 αὐτῇ καὶ κατὰ γνώμην ἔστι ἔ τὰ ἔνυλα μόνον
 ἴδη (leg. εἶδη) πολὺ δὲ πλέον τὰ τέτων αἰτία.
 Τὴν δὲ τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα σώζουσαν
 προμήθειαν ἔρᾶν ὁ μῦθος ἔφη τῆς δημιουργικῆς
 τέτων αἰτίας καὶ γονίμης ὁ καὶ κελεύειν μὲν αὐ-
 τὴν ἐν τῇ νοητῇ τίπτειν μᾶλλον, καὶ βέλεσθαι
 γε πρὸς ἑαυτὴν ἐπεστράφθαι καὶ συνοικεῖν ὁ
 ἐπίταγμα δὲ ποιεῖσθαι μηδενὶ τῶν ἄλλων ὁ ἅμα
 μὲν τὸ ἐνοειδὲς σωτήριον διώκουσαν, ἅμα δὲ
 φεύγουσαν τὸ πρὸς τὴν ὕλην νεῦσαν ὁ πρὸς

ἐαυτὴν τε βλέπειν ἐκέλευσεν ἴσαν τε πηγὴν μὲν τῶν δημιοργιῶν Θεῶν, ἢ καθελομένην δὲ εἰς τὴν γένεσιν, εἰδὲ θελγομένην· ἔτι γὰρ ἔμελλεν ὁ μέγας Ἄτλις καὶ κρεῖττον εἶναι δημιοργός· ἐπέπερ ἐν πᾶσιν ἢ πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπιστροφὴ μᾶλλον ἐστὶ δραστήριος τῆς πρὸς τὸ χεῖρον νεύσεως etc. [*Formey*] Aliter eandem Attidis Fabulam e Timotheo Theologo narrat Arnobius Lib. V. Cap. VI. et seqq. Conf. Damascius in Vita Isidori ap. Photium pag. 573. ed. Hoeschel. [O]

παρὰ τῆ Γάλλῳ κείμενον ἰδῆσαν ποταμῷ] Vibius Sequester: *Gallus* (fluvius) in *Phrygia*, unde qui bibit, insanit more fanatico, ubi vide intpp. p. 116. ed. Oberlin. Conf. Ovid. *Fast.* IV, p. 363. [O]

Ὁ δὲ Νύμφης ἔρασθ εἰς] *quam Valerius Pontifex Jam nomine fuisse conscribit teste Arnobio Lib. V. Cap. VII.* [O]

καὶ τὰ γόνιμα ἀποκοψάμενον ἀφείναι παρὰ τῆ Νυμφῆ] Non Nymphæ, sed puero *Acdesti*, cujus turpi amore flagrabat, abscissa genitalia projecisse Attidem refert Arnobius l. l. [O]

πάλιν δὲ ἀνελθόντα αὐτῆ συνοικεῖν] αὐτῆ scil. τῆ Μητρὶ τῶν Θεῶν *Julianus Orat. V. pag. 168.* (Spanhem) καὶ ἐπανάγεται

(ὁ Ἄτλις) πάλιν ἐπὶ τὴν μητέρα τῶν Θεῶν μετὰ τὴν ἐκτομὴν. [O]

ὁ δὲ Ἄτλις τῶν γινομένων καὶ φθειρομένων δημιουργός] Porphyrius ap. Euseb. Lib. III. Præpar. Evang. Lib. III. C. XI. pag. 110. Ἄτλις δὲ καὶ Ἄδωνις τῆ τῶν καρπῶν εἶεν ἀναλογία προσήκοντες ἄλλ' ὁ μὲν Ἄτλις τῶν κατὰ τὸ ἔαρ προφαινομένων ἀνδρῶν καὶ πρὶν τελεσιγονῆσαι διαρρέοντων ὄθεν καὶ τὴν τῶν αἰδοίων ἀποκοπὴν αὐτῶν προσανέθεσαν, μὴ φθασάντων ἐλθεῖν τῶν καρπῶν εἰς τὴν σπερματικὴν τελείωσιν ὁ δὲ Ἄδωνις τῆς τῶν τελείων καρπῶν ἐκτομῆς σύμβολον V. Damascium ap. Photium Bibl. p. 1074. [Gale et O]

ὁ γὰρ Γάλλος τὸν Γαλαξίαν ἀνιίτεται κύκλον, ἀφ' ἧ τὸ παθητὸν ἔρχεται σῶμα] Videtur post παθητὸν excidisse v. φασὶν vel λέγουσιν. Imo non corporum sed animarum sedem et ante conjunctionem cum corporibus et post solutionem e vinculis corporeis, lacteum circulum statuerunt Pythagorici et Platonici, animasque e coelo per Cancrum delabi, remeare per Capricornum, easque demum vivere in lacteo circulo, ibique sempiterna perfrui contemplatione. Macrobius in Somn. Scip. Lib. I. Cap. XII. *Hinc et Pythagoras putat a lacteo circulo deor-*

sum incipere Ditis imperium, quia animæ inde lapsæ videntur jam a superis recessisse, ideo primam nascentibus offerri ait lactis alimoniam; quia primus eis motus e lacteo (circulo) incipit in corpora terrena delabentibus. Vnde et Scipioni (Somn. Scip. Cap. 3. extrem.) de animis beatorum ostenso lacteo dictum est: Hinc profecti huc revertuntur etc. etc. et Porphyrius de antro Nymphorum Δῆμος δέ, inquit, ὀνειρων κατὰ Πυθαγόραν αἱ ψυχαί, ἃς συνάγεσθαι φασὶν εἰς τὴν γαλαξίαν τὴν ἔτιω προσαγορευόμενῃ ἀπὸ τῶν γάλακτι τρεφομένων, ὅταν ᾿ις γένεσιν πέσωσιν. Confer. elegantissimos versus Manilii Astron. Libri I. v. 656. seqq. [O]

τῶν δὲ πρώτων Θεῶν τελειόντων τὰς δευτέρας] Hoc Dogma de emanatione, cujus prima vestigia jam reperire licet apud Platonem in Philebo. Τὸ γὰρ εἶναι Θεοὶ πάντες οἱ Θεοὶ διὰ τὸν πρῶτον ἔχουσι Θεόν. Conf. Procl. in Plat. Theol. Lib. III. Cap. VII. p. 132. fluxit deinceps in Ecclesiam Christianam: unde Gnosticorum Valentinianorum etc. hæreses. [Formey et O]

Τῆτο γὰρ ἐστὶν ὁ πῖλος] Habet etiam Vulcanus pileum cæruleum in capite, puri et coelestis ignis Symbolum, ut notat Porphyrius apud Eusebium Præp. Evang. Lib. III.

Cap. XI. pag. 112. Vides etiam in Seguinum nummo. p. 85. [Gale]

πᾶν γὰρ τὸ γινόμενον ῥεῖ] Plotinus Ennead. II. Lib. I. Cap. 2. p. 97. Τῆτο γάρ (scil. τὴν φύσιν τῆ σώματος ῥεῖν ἀεὶ) δοκεῖ τοῖς τε ἄλλοις τοῖς περὶ φύσεως εἰρημόσι, καὶ αὐτῷ τῷ Πλάτῳ, εἰ μόνον περὶ τῶν ἄλλων σωμάτων, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἕρανίων αὐτῶν. Πῶς γὰρ ἂν φησι (in Timæo) σώματα ἔχοντα καὶ ὀρώμενα, ἀπαραλλάκτως ἔξει καὶ τὸ ὠσαύτως; συγχωρῶν καὶ ἐπὶ τέτων δηλονότι τῷ Ἡρακλείτῳ, ὃς ἔφη ἀεὶ καὶ τὸν ἥλιον γίνεσθαι. Ceterum h. l. v. ῥεῖν usurpat Sallustius non modo pro *fluere* i. e. *in perpetuo motu fluxuque esse*, verum etiam, ut sequentia docent, pro *in deterius labi*. [O]

στῆναι τὴν γένεσιν] Vide Phurnut. de Nat. Deor. Cap. VI. extr. [Gale]

ἡμεῖς τὸν Κόσμον μιμέμενοι (πῶς γὰρ ἂν μᾶλλον κοσμηθεῖμεν;) Minus bene postrema verba reddidit Allatius. *Quanam alia ratione nitidius ornaremur*, quum sensus sit, *quanam alia ratione in nobismetipsis melius representare possimus mundi vel rerum universitatis imaginem et ornatum?* Alludere scilicet videtur Sallustius ad nomen τῆ μικροκόσμου quo hominem primus insignivit Plato in Timæo, et post illum Aristoteles Physic. Lib. VIII.

C. II. nec non Galenus de usu Partium L. III. Cap. 17. Conf. Ioannis Pistorii Microcòsmus annexus ad calcem Pseudo Plutarchi de Fluviolorum et montium nominibus ed. Maussac. Tolosæ 1618. [O]

πεσόντες ἐξ ἕραν ἔ] Empedocles ap. Plutarch. (de exil. C. 117. Opp. Tom. II. pag. 607. (Francof.) Τῆ καὶ ἐγὼ νῦν ἔμι Φυγὰς θέοθεν καὶ ἀλητῆς. [Gale]

ἐν κατηφείᾳ ἐσμὲν σίτῃ] Phurnutus de Nat. Deor. C. 28. p. 210. (ed. Gale Amst.) Νηστεύουσι δὲ εἰς τιμὴν τῆς Δήμητρος, ἢ γεραίροντες αὐτὴν ἰδίᾳ τρόπῳ τινὶ ἀπ' αὐτῆς, ἢ διὰ τὸ πρὸς μίαν ἡμέραν ἀπέχεσθαι τῶν δεδομένων αὐτοῖς ἀπ' αὐτῆς; ἢ κατ' ἐυλάβειαν ἐνδείας παρὰ τῆς Θεᾶ ποτε γενομένης. [idem] Sed h. l. loquitur Sallustius de jejunio in festo Matris Deum Cybeles observato vel *de casto Cybeles*. Sic enim dixerunt veteres, Græce τὰς Μητρωανὰς καστείας ἀγνεύειν. Vide Boissonade ad Marini Vitam Procli pag. 105. seq. et quæ nos observavimus ad Arnob. Lib. V. Cap. XVI. Tom. II. pag. 297. [O]

ἐῖτα δένδρον τομαί] In arcanis Matris Deum et Attidis sacris pinus in silvis excisa inferebatur in Cybeles sacrarium. Testis

Julianus Orat. V. p. 168. (ed. Lips.) Ὁὕτος ὁ μέγας ἡμῖν Θεὸς Ἄτλις ἐστὶ, αὐταὶ τῷ βασιλέως Ἄτλιδος αἱ θρηγόμεναι τέως φυγαί, καὶ κρύψεις, καὶ ἀφανισμοὶ καὶ αἱ δύσεις αἱ κατὰ τὸ ἄντρον. Τεκμήρια δ' ἔστω μοι τέττε ὁ χρόνος ἐφ' ἣ γίνεται: τέμνεσθαι γάρ φασι τὸ ἱερὸν δένδρον, καθ' ἣν ἡμέραν ὁ ἥλιος ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ἰσημερινῆς ἀψίδος ἔρχεται· εἰδ' ἐξῆς περισαλπισμὸς παραλαμβάνεται· τῇ τρίτῃ δὲ τέμνεται τὸ ἱερὸν, καὶ ἀπόρρητον θέρος τῷ Θεῷ Γάλλε· ἐπὶ τέτοις Ἰλάρια, φασι, καὶ ἑορταί. [O]

[Ἰλαρεΐται] Hilaria proprie dicta, teste Juliano (l. l. p. 316 — 369. ed. Lips. O) ὅπερ γενομένης παντὸς ἔπεισθαι χρὴ τὰ Ἰλάρια. Τί γὰρ ἐυθυμότερον; τί δὲ ἰλαρώτερον γένοιτο μὲν ψυχῆς ἀπειρίαν μὲν καὶ γένεσιν, καὶ τὸν ἐν αὐτῇ κλύδωνα διαφυγέσης; Conf. Macrob. Saturn. Lib. I. Cap. XXI. et J. Meursii Græciam feriatam [Holst. et O] Damascius ap. Photium: ἐδόκειν ὄναρ Ἄτλις γενέσθαι· καὶ μοι ἐπιτελεῖσθαι παρὰ τῆς μητρὸς τῶν Θεῶν τὴν τῶν ἰλαρίων καλεσμένων ἑορτήν· ὅπερ ἐδήλωσεν τὴν ἐξ ἄδου γεγονυῖαν ἡμῶν σωτηρίαν. [Gale]

[Καὶ στέφανοι] Arnobius Lib. V. Cap. XVI. Quid (sibi volunt) lanarum vellera, quibus arboris colligatis et circumvolvitis stipi-

tem? - - - *Quid compti violaceis coronis
et redimiti arboris ramuli?* [O]

Μαρτυρεῖ δὲ τέτοις καὶ ὁ τῶν δρω-
μένων καιρός] Idem observat Iulianus
p. 322. (p. 168. ed. Lips. loco quem modo
citavimus. O) unde hæc ut dixi desumpta.
Festa Magnæ Matris Martis mense celebra-
bantur. Joannes Lydus ad II. Kalend. Apri-
lis. *Arbor pinus a Dendrophoris ferebatur in
Palatium*: et in veteri Kalendario Hervarti,
ad dictum diem: *Arbor intrat*. Hilaria autem
erant VIII. Kal. April. testante Macrobio Sat. I.
Cap. 22. [*Holsten.*] Conf. Annotationes no-
stras ad Arnob. Lib. V. Cap. XVI. Tom. II.
p. 295. [O]

ὅτε τῆ γίνεσθαι παύεται τὰ γινόμενα]
Speciosa quidem est conjectura Formeji
pro *παύεται* legere volentis *ἄρχεται* et ver-
tentis *tems* auquel toutes les générations se dé-
veloppent. Nam, inquit, *veris tempore non ces-
sant, sed incipiunt potius fieri vel crescere res
creatæ, plantæ imprimis*. Nolim tamen mutare
lectionem vulgatam. Nam respicere videtur
Sallustius ad regiones calidiores v. c. Syriam
et Ægyptum, ubi fruges et plantæ Mense
Martio et Aprili jam crescere cessant et sunt
ad messem maturæ. v. c. in Ægypto hor-
dei et oryzæ messis est exeunte Februario,

farris et frumenti mense Martio, tritici denique a Kalendis Aprilis usque ad Kalendas vel Idus Maji. Vide imprimis l. t. *I. M. Hartmanns Erdbeschreibung von Ägypten* p. 204, 207, 209. Bene itaque Schulthessius: *zur Zeit da die werdenden Dinge aufhören zu werden.* [O]

περὶ γὰρ τὴν ἐναντίαν ἰσημερίαν ἢ τῆς Κόρης ἀρπαγὴ μυσολογεῖται γενέσθαι] VI. Non: Octobris festum hoc ponitur a Ioanne Lydo (pag. 123. seq. ed. Schow. O) Cæterum Porphyrius apud Eusebium Præp. Evangel. Lib. III. Cap. XI. non de animæ descensu, sed de semente in terram conjecta explicat. [*Holsten.*]

Καὶ τῶν γραψάντων τὰς μύθους αἰψυχὰι ἴλεω γένοιντο] Poetas, (Homerum imprimis) intelligere videtur Sallustius, quos credebat homines θεολήπτες nec sine Deorum inspiratione tradidisse quæ de Diis fabulisque Deorum cecinerunt. Similiter infra Cap. XVII. in fine ipsum mundum invocat ut sibi ejus naturam incorruptibilem explicanti propitius sit. [*Formey*]

Cap. V.

ὡς ἐν βραχέσιν εἶπεῖν] Malim μεγάλων ὁμις ἐν βραχέσιν εἶπεῖν [*Casp. Orell.*]

Quam patruelis mei emendationem multum præfero nostræ Ὡς δὲ ἐν βραχέσιν ἐπιπεῖν. [O]

ἀνηκόως εἶναι] Annon post hæc verba excidit τὰς μαθησομένους aut simile quid? quod et Schulthessius expressit vertens, *jedoch um meine Schüler dermalen nicht ganz unbelehrt zu lassen.* [O]

Τὴν πρώτην αἰτίαν μίαν εἶναι προσήκει] Proclus Elem. Theol. II, quod prolixè toto libro II. Theolog. Plat. demonstrat, et brevius. Lib. III. Cap. III. Adde Plotin. Ennead. V. Lib. IV. Cap. I. Dionys. Areopag. de divin. Nominib. C. 23. [Holsten.] Ex Ægyptiorum Theologia de prima causa sic philosophatur Jamblichus de Myster. Segm. VIII. C. 2. πρὸ τῶν ὅλων ἀρχῶν ἐστὶ Θεὸς εἷς πρῶτος — post multa — ἀρχὴ ἕτος καὶ Θεὸς Θεῶν, μόνος ἐν τῷ ἑνός, πρόσσιος καὶ ἀρχὴ ἕστίας· ἀπὸ δὲ τῷ ἑνός τέττε (loquitur jam de deo secundo qui ex illo primo emicuit) ὁ ἀνταρκῆς Θεὸς ἐξέλαμψε — αὐταὶ μὲν ἔν ἐισιν ἀρχαὶ πρὸςβύταται πάντων, ἃς Ἑρμῆς (Trismegist.) πρὸ τῶν αἰθερίων καὶ ἐμπυρίων Θεῶν προτάττει καὶ τῶν ἐπερανίων. Syrianus: μία πάντων ἀρχὴ τ' ἀγαθὸν καὶ τὸ ὑπερέσιον ἔν. Damascius infinitis locis πρόεισι ὁ Θεὸς ἀριθμὸς μόνადος ἐν κενθμῶνος ἀνηράτε. Syrianus περὶ ἰδεῶν, ex Pythagoreis, idem

ibid. νῆς αὐταρκῆς καὶ αὐτοτελεῆς τῶν ὄλων
 προτετάχθω. [Gale] Varias ad hæc verba
 antiquorum philosophorum de unitate Dei
 sententias adfert Formey e. c. Xenophanis
 versus servatos a Clemente Alexandrino
 Strom. Lib. V.

Ἐἷς Θεὸς ἐν τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι
 μέγιστος,
 Ὅύτε δέμας θνητοῖσιν ὁμοῖος ἔτε νόημα.

Conf. Plotin. Ennead. VI. Lib. IX. C. 6. et
 qui ex recentioribus hanc doctrinam doctis-
 sime exposuit Meiners in l. t. *Historia do-*
ctrinæ deī vero Deo Lemgov. 1780. [O]

παντὸς γὰρ πλήθους ἡγεῖται μονάς]
 Plotin. V. Ennead. Lib. III. Cap. XII. p. 509.
 Δεῖται δὲ πρὸ τῆ πολλῆ τὸ ἐν εἶναι, ἀφ' ἧ
 καὶ τὸ πολὺ, ἐπ' ἀριθμῆ γὰρ παντὸς τὸ ἐν
 πρῶτον etc. [O]

ἧ δὲ ἑαυτὴν ἀφέξει δι' ἀγαθότητα]
 Proclus Inst. Theol. 213. Πᾶν ἀγαθὸν ἐνωτι-
 κὸν ἐστὶ τῶν μετεχόντων αὐτῆ, καὶ πᾶσα ἐνω-
 σις ἀγαθόν, καὶ τ' ἀγαθὸν τῆ ἐνὶ ταυτόν.
 Ἐἰ γὰρ τὸ ἀγαθὸν ἐστὶ σωστικὸν τῶν ὄντων
 ἀπάντων (διὸ καὶ ἐφετὸν ὑπάρχει πᾶσι) τὸ δὲ
 σωστικὸν καὶ συνεκτικὸν τῆς ἐνάστων ἕσας
 ἐστὶ τὸ ἐν· τῆ γὰρ ἐνὶ σώζεται πάντα, καὶ ὁ
 σκεδασμὸς ἑναστον ἐξίστησι τῆς ἕσας· τὸ ἀγα-

θὸν οἷς ἂν παρῆ, ταῦτα ἐν ἀπεργάζεται καὶ
 συνέχει κατὰ τὴν ἔνωσιν, καὶ εἰ τὸ ἐν συνα-
 γυγόν ἐστι καὶ συνεντιμὸν τῶν ὄντων, ἕκαστον
 τελειοῖ κατὰ τὴν ἑαυτῆ παρσσίαν, et paulo post,
 ὄθεν δὴ καὶ τ' ἀγαθῆ τρόπον τινὰ ἀποπεσόντα,
 καὶ τῆς τῆ ἐνός ἅμα στέρεται μεδέξεως καὶ τὰ
 τῆ ἐνός ἅμοιρα γινόμενα, διαστάσεως ἀναπιμ-
 πλάμενα, καὶ τῆ ἀγαθῆ στέρεται κατὰ τὸν ἀυ-
 τὸν τρόπον· ἔστιν ἄρα καὶ ἡ ἀγαθότης ἔνωσις,
 καὶ ἡ ἔνωσις ἀγαθότης, καὶ τὸ ἐν πρώτως,
 ἀγαθόν. Ceterum Sallustii verba bene ex-
 plicat Formey: *La souveraine puissance rend
 tous les efforts de la créature vains, et la sou-
 veraine bonté maintient la disposition constante
 et bienfaisante de la Divinité envers ses ouvrages,*
 nec non Schulthessius: *und wegen ihrer
 Güte wird sie sich von keinem enttäufsern.* [O]

ἀλλ' εἰ μὲν ἔμψυχα ἦν] Dicere vult
 Sallustius: Si prima causa nihil aliud esset
 nisi fons, e quo effluerunt res cæteræ, se-
 queretur, omnia quæ inde emanant ejusdem
 plane naturæ esse (ὁμογενῆ) cum prima
 causa: si illa animus sit, omnia esse ani-
 mata, si intellectus, omnia intellectualia, si
 substantia, omnia substantialia. Atqui (con-
 cludit) prima causa non tam est fons rerum
 cæterarum, e quo necessario effluunt, quam
 potius bonitas summa super omnem sub-

stantiam constituta (ὕπερῃσιον μὲν, ἀγαθὸν δὲ) quæ nullis τῶν ἑσίων proprietatibus tanquam lēgibus et vinculis adstricta res omnes, quæ existunt, sapientissime et perfectissime procreat, disponit atque ordinat. [O]

εἰ δὲ ἑσίοιο etc.] Quid sit ἑσία explicat Proclus Theol. Plat. Lib. III. Cap. IX. pag. 135. Καὶ ἡ μὲν ἑσία τὸ μόνιμον τῷ ὄντος, καὶ τὸ ταῖς πρωτίσταις ἀρχαῖς συνυφαινόμενον καὶ ἀνεκφοιτητὸν τῷ ἑνός. [O]

ὕπερῃσιον μὲν etc.] Et hic Proclum suum sequutus est Sallustius qui Theol. Plat. Lib. II. Cap. IV. pag. 84 et 85. sic disputat: Ἄλλ' εἰ μὲν μεθέξει ἡ ἑσία τῆς ἀρχῆς, τίνος ἀρχὴ ἔσται καὶ τῶν ὄντων ἀπάντων ἀρχή; τὴν γὰρ τῶν ὄντων ἀρχὴν ἑδενός εἶναι δεῖ τῶν ὄντων, ἑνός γὰρ ἕσαν, ἔ πάντων εἶναι ἀναγκαῖον. Πᾶν δὲ τὸ μετεχόμενον ὑπ' ἄλλης, τέτε λέγεται εἶναι, ὑφ' ἧ μετέχεται, καὶ ἐν ἡ πρώτως ἐστίν· ἡ δὲ ἀρχὴ χωριστόν, καὶ ἑαυτῆς μᾶλλον, ἢ τῶν ἄλλων ἐστίν· ἄλλως δὲ τὸ μετεχόμενον πᾶν ἐξ ἄλλης ἐστίν αἰτίας κρείττονος· ἐπεὶ τὸ ἀμέθεκτον τῷ μεθεκτῷ κρείττον· τῷ δὲ ἀρίστε, καὶ ὃ λέγομεν ἀρχὴν, ἑδὲν ἑδὲ ἐννοεῖν τι κρείττον δυνατόν, ἔ γὰρ ἂν εἶη θεμιτὸν τὰ δεύτερα τῆς τε ἀρχῆς περί τι, καὶ τῶν ἀπ' αὐτῆς βέλτιον κρίνειν τῆς ἑαυτῶν ἀρχῆς· ἔστιν ἄρα τὸ τῶν ὄντων ἀπάντων αἰτίον ὑπὲρ

ἔστιαν πᾶσαν, καὶ χωριστὸν ἀπάσης ἔσας, καὶ ἔτε ἔστιαν ἔτε προδήμην τὴν ἔστιαν ἔχον· ἢ γὰρ τοιαύτη πρόθεσις ἐλάττωσις ἐστὶ τῆς ἀπλότητος καὶ τῆ ἔν. Cum quo loco conferenda elegantissima Plotini verba Ennead. VI. Lib. IX. Cap. III. Pag. 760. fin. Ὁυδέ νῆς τοίνυν (τὸ πρῶτον αἰτίον) ἀλλὰ πρὸ νῆ, τί γὰρ τῶν ὄντων ἐστὶν ὁ νῆς, ἐκεῖνο δὲ ἔ τί, ἀλλὰ πρὸ ἐνάστῃ· ἔδὲ ὄν, καὶ γὰρ τὸ ὄν ὄιον μορφὴν τὴν τῆ ὄντος ἔχει· ἄμορφον δὲ ἐκεῖνο καὶ μορφῆς νοητῆς· (supple ἄμοιρον vel κενωρισμένον) γενητικὴ γὰρ ἢ τῆ ἐνὸς φύσις ἔσα τῶν πάντων, ἔδὲν ἐστὶν αὐτῶν· ἔτε ἔν τί, ἔτε ποιόν, ἔτε ποσόν, ἔτε νῆς, ἔτε ψυχὴ, ἔτε κινέμενον, ἔ δ' αὖ ἐστῶς, ἔκ ἐν τόπων, ἔκ ἐν χρόνων, ἀλλὰ τὸ καθ' αὐτὸ μονοειδές, μᾶλλον δὲ ἀνειδέον, πρὸ εἶδους ὄν παντός, πρὸ κινήσεως, πρὸ στάσεως· ταῦτα γὰρ περὶ τὸ ὄν, ἃ πολλὰ αὐτὸ ποιεῖ. [O]

ἀγαθὸν δὲ] Proclus Instit. Theol. 12. Theol. Plat. Lib. I. Cap. XVIII. pag. 46. et princip. 2. Dissert. in Rempubl. Platon. et tota Diss. 36. in Tim. p. 109. Plotin. Ennead. VI. Lib. VII. Cap. 23. pag. 615. ἃ δὲ ἄλλα λέγουσιν ἀγαθὰ εἰς τῆτα (τὸ πρῶτον αἰτίον) ἀναφέρεται, αὐτὸ δὲ εἰς ἔδὲν. Τί ἔν ποιεῖ τοιοῦτον ὄν; ἐποίησε νῆν, ἐποίησε ζωὴν, ψυχὰς ἐκ τῆτα, καὶ τὰ ἄλλα, ὅσα λόγῃ, ἢ νῆ, ἢ

ζωῆς μετέχει. "Ο φη τέτων πηγῆ καὶ ἀρχή, τίς ἂν εἴποι ὅπως ἀγαθὸν καὶ ὄσον; ἀλλὰ τί νῦν ποιεῖ; ἢ καὶ νῦν σώζει ἐκεῖνα, καὶ νοεῖν ποιεῖ τὰ νοῶντα, καὶ ζῆν τὰ ζῶντα, ἐμπνέον νῦν, ἐμπνέον ζῆν. Conf. Dionys. Areopag. div. nom. Cap. 4. [Holsten. et O.]

ὑπερέσιον] *Allatius super naturale. Maxim super essentielle, über alle Substanz erhaben.* [O.]

τῆ γὰρ εἶναι διὰ τὸ ἀγαθὸν ἀι σπυδαῖαι καταφρονῶσι ψυχαι etc.] Ita Plato Lib. V. de Republ. animam boni acquirendi causa omnia facere et pati docet. Vide Proclum in Timæum Lib. II. pag. 100. et Theol. plat. Lib. I. Cap. XXVI. pag. 62. [Holsten.] Cujus verba cum sint elegantissima, integra exscribere liceat. Ὅυτε γὰρ τὸ καλόν, ἔτε τὸ σοφόν, ἔτε ἄλλο τῶν ὄντων ἔδέν, ἔτιω πιστόν ἐστιν ἅπασι τοῖς ἔσι, καὶ ἀσφαλές καὶ πάσης ἀμφιβολίας, καὶ διηρημένης ἐπιβολῆς καὶ κινήσεως ἐξηρημένον, ὡς τὸ ἀγαθόν· διὰ γὰρ τῆτο καὶ ὁ νῆς τῆς νοεραῖς ἐνεργείας πρεσβυτέρα ἀλλην, καὶ πρὸ ἐνεργείας ἐνωσιν ἀσπάζεται, καὶ ψυχὴ τῆ νῆ ποικιλίαν, καὶ τὴν τῶν εἰδῶν ἀγλαίαν ἔδέν εἶναι τίθεται πρὸς τὴν τῆ ἀγαθῆ τῶν ὄλων ὑπεροχὴν· καὶ τὸ μὲν νοεῖν ἀφίησιν, εἰς τὴν ἑαυτῆς ὑπαρξιν ἀναδραμεῖσα, τὸ δὲ ἀγαθὸν ἀεὶ διώκει καὶ θηρᾷ,

καὶ ἐφίεται, καὶ ὄϊον ἐγκολπίσασθαι σπεύδει, καὶ μόνῃ τέτῃ τῶν πάντων ἐπιδίδωσιν ἑαυτὴν ἀνευδοιάστως. Καὶ τί δεῖ τὴν ψυχὴν λέγειν; ἀλλὰ καὶ τὰ θνητὰ ταῦτα ζῶα (καθάπερ πεφησὶν ἡ Διοτίμα) πάντων ὑπερφρονεῖ τῶν ἄλλων, καὶ τῆς ζωῆς αὐτῆς, καὶ τῆ ὄντος, πόσῃ τῆς τῆ ἀγαθῆ φύσεως, καὶ μίαν ἅπαντα ταῦτην ἀκίνητον ἔχει, καὶ ἄρρητον ἔφεισιν τῆ ἀγαθῆ· τῶν δὲ ἄλλων ἕναστα καὶ παρίδοι, καὶ δεύτερα ποιήσαιο, καὶ ἀτιμάσειε τὴν τάξιν· εἰς ἕν ἕτος ὄρμος ἀσφαλῆς τῶν ὄντων ἁπάντων

Ceterum nexum sententiæ apud Sallustium ob brevitatem paulo obscurior hic esse videtur. Si animæ etiam ingenuæ pro patria, amicis vel virtute pericula nulla reformidant, quanto magis summum numen fons et principium omnis bonitatis totum se dabit rerum creatarum saluti et conservationi (quod etiam Proclus concludit p. 1. Καὶ εἶπερ ἐν ἡμῖν ἐστὶ τοιαύτη τις δύναμις, πολλῶ πρότερον ἐν αὐτοῖς ἐστὶ τοῖς Θεοῖς) Itaque ἀγαθότης bonitas pro aliorum salute se sacrificans est aliquid multo majus quam ἡ εἰσία. [O.]

Μετὰ δὲ τὴν ἔτιως ἄρρητον δύναμιν] *Pessime Allatius: Post hanc virtutem quæ verbis exprimi non potest: quasi intelligenda sit virtus animæ honestæ pro patria etc. pericula subeuntis, de qua in proxime an-*

tecedentibus dixerat Sallustius. Atqui ἀρ-
 ρητος δύναμις est summi numinis vel primæ cau-
 sæ potentia ineffabilis ut bene Schulthessius:
Nach dieser so unaussprechlichen Macht. Egre-
 gie Plotinus Ennead. VI. Lib, VIII. C. VIII.
 pag. 74. seq. καί τοι εἰδέν ἂν εὐροιμεν εἰπεῖν
 εἶχ ὅτι κατ' αὐτῆ. ἀλλ' εἰδὲ περὶ αὐτῆ κυρίως,
 πάντα γὰρ ἐκείνη καὶ τὰ καλὰ καὶ τὰ σεμνὰ
 ὕστερα et Arnobius Lib. I. Cap. XXXI.
Prima enim tu causa es, infinitus, ingenitus
immortalis, perpetuus, solus - - - - - de quo
nihil dici et exprimi mortalium potis est signi-
ficatione verborum: qui, ut intelligaris, tacen-
dum est, atque, ut per umbram te possit er-
rans investigare suspicio, nihil est omnino mu-
tiendum. [O]

Cap. VI.

Περὶ τῶν ὑπερκοσμίων καὶ ἐγκοσ-
 μίων Θεῶν] Ita Proclus sæpe Deos in mun-
 danos et supramundanos distinguit; sed
 in Theologia Platonica quatuor genera ponit,
 νοητές, νοερές, ὑπερκοσμίαις, ἐγκοσμίαις, de
 quibus postremis quatuor libris prolixè agit.
 Quod ait Coelites mentes animosque fecisse,
 minores autem mundum visibilem, id ex
 Platonis Timæo desumptum; ubi opifex
 supremus Diis minoribus rerum inferiorum

creationem permittit. Vide Procl. in Tim. p. 309. et seq. [*Holsten.*] ὑπερκοσμίων et ἐγκοσμίων distinctionem agnoscit etiam Jamblichus de Myst. Segm. VIII. C. 8. et Damascius passim. [*Gale*]

Καὶ διὰ τῆτο πρεῖς ἔχουσι τάξεις] Idem docet Jamblichus de Myst. Segm. II. Cap. VII. ἐν δὲ τέτοις τοῖς τρισὶν ὄροις τριπλῆς τάξεως, ἀρχῆς καὶ μεσότητος καὶ τέλους ὅλα τα γένη κατενεύματο. [*idem*] Proclus Theol. Plat. Lib. VI. Cap. XXI. pag. 404. Τῶν δὲ ἄλλων, ὅσοι ἐν τῇ τῶν δώδεκα ἀριθμῷ τεταγμένοι Θεοὶ ἀρχοντες ἡγῶνται κατὰ τάξιν, ἢν ἕκαστος ἐτάχθη. Προσῆκει δὲ ἄρα τὸ μὲν ἀρχικὸν μόνον καὶ τὸ ἡγεμονικὸν τοῖς ὑπερκοσμίοις μόνον Θεοῖς, τὸ δὲ τετάχθαι καὶ τὸ τεταγμένον αὐτὸ καθ' αὐτό, τοῖς ἐγκοσμίοις. Οὗτοι γάρ εἰσιν οἱ τῆς τάξεως μετεληφότες, καὶ κατὰ μετρίαν τὴν τάξιν λαχόντες. [O]

οἱ μὲν εἶναι ποιῶσι τὸν κόσμον] Quinque, non quatuor ordines Θεῶν ἐγκοσμίων agnoscit Proclus in Timæum p. 51. πολλαὶ μὲν ἐνιαίων Θεῶν ἀναφαίνονται τάξεις, φερρητικῶν, δημιουργικῶν, ἀναγωγῶν, συνεκτικῶν, τελεσιουργῶν. [O]

Τέτων δὲ ὄντων τεσσάρων πραγμάτων etc.] Bene Formey: *Ce sont là quatre*

fonctions, dont chacune ayant trois degrés, le commencement, le milieu et la fin. Et hic Proclum suum exscripsit Sallustius, Theol. Plat. L. VI. Cap. X. pag. 367. init. [O]

Καὶ τὸς διοικῶντας δώδεκα εἶναι ἀνάγκη] De duodecim Diis copiose Proclus Theolum Plat. Lib. VI. Cap. XXII plane ad Sallustii mentem. [Holsten.] Paulo aliter Hermias in Platonis Phædr. p. 123. ed. Ast. Μετὰ δὲ τὴν μονάδα τὴν δημιουργικὴν τὸν ἕνα καὶ ἐξηρημένον Δία, τρεῖς εἰσι Δίαις, Ζεὺς, Ποσειδῶν, Πλάτων - - - - - ἕκαστος δὲ τῶν τῶν τριῶν τέσσαρας ὑφ' ἑαυτὸν ἔχει Θεός, τὸν μὲν τινὰ τὸ εἶναι παρέχοντα, τὸν δὲ ζῆν, τὸν δὲ φρερᾶς καὶ τῆς ἀτρέπτου μονῆς αἰτίον, φρερητικὸν τινὰ Θεόν, τὸν δὲ ἐπιστροφῆς καὶ τῶ τὰ προϊόντα ἐπὶ τὰς ὁμείας ἀρχὰς ἀνατείνεσθαι αἰτίον· ὡς εἶναι τρεῖς μὲν αἰτίαις τῶ εἶναι τοῖς πᾶσι καὶ ὑφεστάναι, καὶ σώμασι καὶ ψυχαῖς καὶ νοῖς, τρεῖς δὲ τῶ ζῆν, τρεῖς δὲ τῶ φρερεῖσθαι καὶ ἀτρέπτα μένειν, τρεῖς δὲ τῶ ἐπιστρέφειν ἐπὶ τὰς ὁμείας ἀρχὰς· ὡς γίνεσθαι τρεῖς τέσσαρας, ἰβ, τέλειόν τι μέτρον, καὶ πᾶν πληθος Θεῶν· καὶ γὰρ ὁ ἀριθμὸς ἕτος ὁ δωδέκατος ἐν τῶν ἀριθμῶν τέτε τρίτε, ὄντος τελείαις, καὶ τῶ τετάρτε ὄντος γονίμει, παραπλασιασθέντων καὶ συγκερασθέντων ἀποκυΐσκειται. [O]

Ζεὺς καὶ Ποσειδῶν ἐστὶ] De his Proclus Theol. Plat. Lib. VI. Cap. IX et X. in Timæum Lib. I. pag. 44. in Cratyl. C. 150. et tribus sequentibus. [Holst.] Sed videtur Sallustius alium Procli locum in brevius contraxisse Theol. Plat. Lib. VI. Cap. XXII. p. 403. Τῶτων τοίνυν κατὰ τριάδας (ὡς εἴρηται) διατεταγμένων, τῆς μὲν δημιουργικῆς τριάδος ἔλαχε τὴν ὑψηλοτάτην τάξιν Ζεὺς ἀπὸ τῆ νῆς (1. νῆ vel potius ἀποτελῶν τῆς νῆς καὶ) ψυχᾶς, καὶ σώματα κατευθύνων, καὶ πάντων ἐπιμελόμενος, ὡς φησιν ὁ Σικυράτης. Ὁ δὲ Ποσειδῶν συμπληροῖ κενταῦθα τὰ μέσα τῆς δημιουργικῆς, καὶ μάλιστα τὸν ψυχικὸν διάκοσμον κυβερνᾷ κινήσεως γὰρ ὁ Θεὸς ἐστὶν αἴτιος καὶ γενέσεως πάσης. Phurnutus de Nat. Deor. Cap. II. Ὡσπερ δὲ ἡμεῖς ἀπὸ ψυχῆς διοικόμεθα, ἔτω καὶ ὁ κόσμος ψυχὴν ἔχει τὴν συνέχουσαν αὐτόν· καὶ αὕτη καλεῖται Ζεὺς. et Cap. XI. Ἀκολούθως δὲ τῆτοις λέγεται καὶ ὅτι πάντ' ἐφορᾷ Διὸς ὀφθαλμὸς καὶ πάντ' αὐτὸς ἐπακέει· πῶς γὰρ οἷόν τε ἐστὶν διὰ πάντων διοικῆσαν δύναμιν λαμβάνειν τι τῶν ἐν τῇ κόσμῳ γινομένων; [O.]

καὶ Ἡφαιστος] De hoc copiose Proclus in Tim. pag. 44. [Holsten.] et brevius Theol. Plat. Lib. VI. Cap. XXII. Ὁ δὲ Ἡφαιστος τὴν φύσιν ἐμπνεῖ τῶν σωματίων, καὶ

πάσας τὰς ἐγνωσμίαις ἕδρας τῶν Θεῶν δημιουργεῖ, quod explicat in Tim. p. 1. Ὁ γὰρ ἡ Φύσις ποιεῖ δύνουσα κατὰ τῶν σωμάτων, τῆτο θείως καὶ ἐξηρημένως Θεὸς ἕτος διαπλάττει, τὴν φύσιν κινῶν, καὶ ὀργάνῳ χρωόμενος αὐτῇ πρὸς τὴν σφετέραν δημιουργίαν· καὶ γὰρ τὸ ἔμφυτον θερμὸν Ἡφαιστιὸν ἐστὶν ὑπ' αὐτῆ πρὸς τὴν σωματικὴν ποιήσιν παραγόμενον· Hermias ad Platon. Phædr. p. 141. ed. Ast. εἰάν ἔν ἀνέσομεν καὶ τὸν Ἡφαιστον καὶ τὴν Ἀθηναίαν αἰτίας τῶν οὐχημάτων, ἔ θαυμασόμεθα· ὁ μὲν γὰρ Ἡφαιστος τῆ ἐν τοῖς σώμασι καὶ τῆ ἐγνωσμίαι παντὸς οὐχηματος αἰτίας, ἡ δὲ Ἀθηναί τῆ ψυχικῆ τε καὶ νοερῆ. Conf. Phurnut. Cap. 19, et Olympiodor. ad Plat. Phileb. pag. 281. ed. Stallbaum. [O]

Δημήτηρ] Proclus Theol. Plat. Lib. VI. Cap. XI, in Cratyl. C. 161, 168. et 179. [Holsten.] Idem eodem libro Cap. 163. (pag. 95. Boissonad.) ὅτι ὡσπερ τὸν Πλέτωνα ἀναλύειν δεῖ ἔκ ἐἰς τὸ πρόχειρον μόνον τὸν ἐκ τῆς γῆς πλῆτον, ἀλλὰ καὶ ἐἰς τὸν τῆς φρονήσεως πλῆτον, ἕτως καὶ τὴν Δήμητραν ἔ μόνον ἐἰς τὴν σωματικὴν τροφήν, ἀλλ' ἀπ' αὐτῶν τῶν Θεῶν ἀρξαμένην δεῖ αὐτὴν ἐννοεῖν χορηγὸν ἔσαν τροφῆς, πρῶτον μὲν αὐτοῖς τοῖς Θεοῖς, εἶτα, τοῖς μετ' ἐκείνης, καὶ φοιτῶν τὴν σειρὰν τῆς τοιαύτης ἀγαθουργίας μέχρι τῆς σωματικῆς

τροφῆς, et paulo aliter in Theol. Plat. Lib. VI Cap. XXII. Τῆς γε μὴν ζωογονικῆς (τριάδος) ἐξάρχει μὲν ἡ Δημήτηρ, ὅλως ἀπογεννώσα πᾶσαν ἐγκόσμιον ζωὴν, τὴν τε νοεράν καὶ τὴν ψυχικὴν καὶ τὴν ἀχώριστον τῆ σώματος. Conf. Phurnut. Cap. XXVIII. [O]

καὶ Ἥρα] Procl. in Cratyl. pag. 179. [Holst.] et in Theol. Plat. l. l. ἡ δὲ Ἥρα τὴν μεσότητά συνέχει, τὴν τῆς ψυχῆς ἀπογέννησιν προιεμένη· καὶ γὰρ ἡ νοερά Θεὸς τῶν ἄλλων ψυχικῶν γενεῶν ἀφ' ἑαυτῆς πρεβάλλετο πάσας τὰς προόδους. Ἥρα ἀήρ, Juno pro aëre vide Phurnut: Cap. III. Arnob. Lib. III. Cap. XXX. et quæ ibi observavimus Tom. II. pag. 157. nec non interpretes ad Athenagor. Legat. Cap. XVIII. pag. 83. ed Dechair. Hinc cum ψυχὴ *anima vitalis* pro aëris particula habita sit a philosophis, Ἥρα recte dicitur a Proclo animarum procreatrix. [O]

καὶ Ἄρτεμις] Procl. in Cratyl. C. 171. et copiose Cap. 180. [Holsten.] Idem Theol. Plat. VI. Cap. XVII. ἡ δὲ Ἄρτεμις τὸ πέρας ἐκληρώσατο, πάντας κινῆσα τὰς φυσικὰς λόγους εἰς ἐνέργειαν, καὶ τὸ αὐτοτελὲς τῆς ὕλης τελειῶσα· διὸ καὶ λοχίαν αὐτὴν οἱ τε θεόλογοι, καὶ ὁ ἐν Θεαιτήτῃ Σωκράτης καλεῖσιν, ὡς τῆς φυσικῆς προόδου καὶ γεννήσεως ἔφορον. [O]

οἱ δὲ ἀρμόζοντες] Syrianus: Ὡσπερ ὁ

Μεσιμὸς διὰ τῶν ἑαυτῆ μαθηματικῶν ἀριθμῶν τὴν λύραν, ἕτως ἢ φύσις διὰ τῶν ἑαυτῆς Φυσιμῶν ἀριθμῶν τὰ ἑαυτῆς ἀρμόζει δημιουργήματα [Gale] Quos Sallustius noster ἀρμόζοντας, eos Proclus in Theol. Plat. Lib. VI. C. XXII. appellat θεὸς ἀναγωγικὸς h. e. Deos qui res ad sua principia reducunt, welche die erschaffnen Wesen zu ihrer ursprünglichen Bestimmung zurückführen. [O]

Ἀπόλλων] Procl. Theol. Plat. Lib. VI. C XII. (Apollinem eundem cum Sole et omnis luminis fontem statuens) in Cratyl. C. 174, 176 et 177, quem vidisse haud poenitebit. [Holsten.] Idem Theol. Plat. Lib. VI. Cap. XXII. pag. 404. Ὁ δὲ Ἀπόλλων διὰ μεσιμῆς τὰ πάντα τελειοῖ, καὶ ἐπιστρέφει πάντα ὁμοπολῶν, ὡς φησιν ὁ Σωκράτης, καὶ δι' ἀρμονίας καὶ ῥυθμῆ πρὸς τὴν νοερὰν ἔλκων ἀλήθειαν, καὶ τὸ ἐνεῖ φῶς. Phurnutus Cap. XXXII. pag. 226. ed Gale. Μεσιμὸς δὲ καὶ κισαριστῆς παρεισῆκται (ὁ Ἀπόλλων) τῇ κρῆειν ἑναρμονίως πᾶν μέρος τῆ Κόσμου, καὶ συμφδὸν αὐτὸν πᾶσι τοῖς μέρεσι ποιεῖν, μηδεμιᾶς αὐτῶν ἐκμελείας ἐν τοῖς ἕσι θεωρημένης, ἀλλὰ τὴν τῶν χρόνων πρὸς ἀλλήλας συμμετρίαν ἐπ' ἄκρη ὡς ἐν ῥυθμῇ τηρῆντος αὐτῆ. Conf. Willet ad Galeni Protrept. Cap. 1. pag. 63. [O]

καὶ Ἀφροδίτη] In Cratyl. C. 184. et

in Tim. pag. 155. extrema [*Holsten.*] Idem Theol. Plat. l. I. Ἡ δὲ Ἀφροδίτη τῆς δι' ὅλων διηκῆσης ἐρωτικῆς ἐπιπνοίας ἐστὶν αἰτία πρωτεργός, καὶ πρὸς τὸ καλὸν ἀμειοῖ τὰς ἀναγομένας ὑφ' ἑαυτῆς ζωάς. [O]

καὶ Ἑρμῆς] Idem ibid. Ὁ μὲν Ἑρμῆς φιλοσοφίας ἐστὶ χορηγός, καὶ διὰ ταύτης ἀνάγει τὰς ψυχάς, καὶ ταῖς διαλεκτικαῖς δυνάμεισιν ἐπ' αὐτὸ ἀγαθὸν ἀναπέμπει τὰς τε ὅλας καὶ τὰς μερικὰς. Mercurium itaque h. l. principium intelligentiæ vel ratiocinationis statuit Proclus, *das Denk-, Ueberlegungs- Urtheilsvermögen.* Nec abludit Phurnutus Cap. XVI. pag. 164. Τυχάνει δὲ Ἑρμῆς ὁ λόγος, ὃν ἀπέστειλαν πρὸς ἡμᾶς οἱ Θεοί, μόνον τὸν ἀνθρώπου ἀπὸ τῶν ἐπὶ γῆς ὄντων, λογικὸν ζῶον ποιήσαντες, ὃ παρὰ τ' ἄλλ' ἐξοχαίτατον εἶχον αὐτοί. et pag. 168. Καὶ εὐόδιος λέγεται καὶ ἡγεμόνιος. ὡς αὐτῷ εἰς πᾶσιν πρᾶξιν ἡγεμόνι χρῆσθαι, καὶ αὐτῷ ὄντος τῷ ἐν ταῖς βελαῖς εἰς τὴν δέεσαν ἡμᾶς ἀνάγοντος. [O]

Ἑστία] Proclus Theol. Plat. Lib. VI. Cap. XXII. Τῆς δ' αὖ φρεσητικῆς καὶ ἀτρέπτου (τριάδος) πρωτίστη μὲν ἡ Ἑστία, διότι τὸ εἶναι τῶν πραγμάτων αὐτὸ καὶ τὴν εἶσιν ἀχραντον διασώζει, et Cap. XXI. pag. 401. in fin. ἅπαν τοῖσιν τὸ μόνιμον καὶ ἀτρέπτον καὶ αἰεὶ ὡσαύτως ἔχον ἅπασιν τοῖς ἐγνωσμοῖς, ἐκ τῆς ὑπερρανίας.

καθήκειν Ἐστίας λευτέον καὶ διὰ ταύτην καὶ τὰς πόλεις ἀκινήτους εἶναι πάντας καὶ τὰς ἄξονας, περὶ ἧς ἀνεπίσσεσιν ἑαυτὰς αἰ τῶν σφαιρῶν ἀνακυκλήσεις, καὶ δὴ καὶ αὐτὰς τὰς ὁλότητας τῶν περιφορῶν ἐδραίως ἰδρῦσθαι, καὶ τὴν γῆν ἐν μέσῃ μένειν ἀκλινη; καὶ τὰ κέντρα τὴν ἀσάλευτον ἔχειν διαμονήν. Conf. in Cratyl. Cap. 130. et Phurnutus Cap. XXVIII. init. Ταύτην μὲν γὰρ διὰ τὸ ἐστάναι διὰ πάντων Ἐστίαν προσηγόρευσαν οἱ παλαιοί, ἢ διὰ τὸ ἐπ' αὐτῆς ὡσανεὶ ἐπὶ θεμελίῳ τὸν ὅλον ἐστᾶναι κόσμον, nec non Ovidius VI. Fast. v. 299.

Stat vi terra sua, vi stando Vesta vocatur
[Holsten. et O.] Vestam Διὸς Φυλακὴν dixere Pythagorici, Aristot. de coelo Lib. II. Cap. XIII. Philolaus ap. Stob. Eclog. Phys. [Gale]

Ἀθηναῖ] Procl. in Cratyl. 184, 185. et in Tim. pag. 48 et 51. in primis verba ἡ ἄχραντος καὶ ἀδάμαστος θεότης, καθ' ἣν καὶ αὐτὸς ὁ δημιουργὸς ἀκλινης μένει καὶ ἄτρεπτος καὶ πάντα τὰ ἀπ' αὐτῆ προΐοντα μετέχει δυνάμειως ἀμειλίκτη, καθ' ἣν καὶ πάντα νοεῖ καὶ χωριστός ἐστιν ἀφ' ὅλων τῶν ὄντων ἐξηρημένος, ταύτην δὴ τὴν θεότητα καλεῖσιν οἱ θεόλογοι πάντες Ἀθηναῖν ὡς μὲν ἀπὸ τῆς κορυφῆς τῆ πατρὸς τικτομένην, καὶ ἐν αὐτῇ μένεσαν κόησιν ἔσαν δημιουργικὴν χωριστὴν καὶ ἀύλον,

τῆ καὶ Θεονόην αὐτήν δ' ἐν Κρατύλῃ Σωκρά-
 τες ἀνύμνησεν etc. et in Theol. Plat. Lib. VI.
 Cap. XXII. Ἡ δὲ Ἀθηναῖ τὰς μέσας ζωὰς
 ἀκλινεῖς φυλάττει διὰ νοήσεως καὶ αὐτενεργήτων
 ζωῆς, ἀνέχουσα αὐτὰς ἀπὸ τῆς ὕλης. Phurnutus
 Cap. XX. Ἡ δ' Ἀθηναῖ ἐστὶν ἡ τῷ Διὸς σύν-
 σις, ἡ αὐτὴ ἔσα τῇ ἐν αὐτῷ προνοίᾳ, καθ' ἃ
 καὶ προνοίας Ἀθηναῖς ἴδρυνται ναοί. [Holsten.
 et. O.]

καὶ Ἀρης] Idem Proclus l. l. Ὁ δὲ Ἀρης
 ταῖς σωματοειδέσει φύσεσιν ἐπιλάμπει καὶ δύνα-
 μιν, καὶ τὸ ἄρρήτον (leg. ἄρρήκτον) ὡς φησὶν
 ὁ ἐν τῷ Κρατύλῃ Σωκράτης. διὸ καὶ ὑπὸ τῆς
 Ἀθηναῖς τελειῖται καὶ μετέχει νοερωτερᾶς ἐπι-
 προνοίας, ὡς φησὶν ἡ ποιήσις, καὶ τῆς χωριστῆς
 ἀπὸ τῶν γεννητῶν ζωῆς. Mars itaque fons
 vel principium vigoris et animi et corporis.
 Das Princip der Kraft und Lebendigkeit. Phur-
 nutus Cap. XXI. Ἀρης, ἡ ἀπὸ τῆς ἀρεᾶς,
 ἡ ἐστὶ βλάβη, ἡ πάλιν κατὰ ἐναντίωσιν ὡς
 ἀνὲ ἐνμειλισσομένων αὐτὸν τῶν προσαγορευόν-
 των, ἀπὸ τῶ ἀρσῶν, ὃ ἐστὶν ἀρμόσαι. Ἡ
 γὰρ δραστηνὴ δύναμις προσαρμόζει τὰ πράγματα.
 [O.]

ἐπειδὴ ἀρμονία μὲν τὸ κάλλος ποι-
 εῖ] Proclus in Tim. Lib. III. p. 155. in fin.
 Διὰ γὰρ τῶτον τὸν ἔρωτα πάντα ἡρμονται ἀλ-
 λήλοις, ὡς ἐν ἔρωτι μένει (l. ὥστε - - μένειν)

κόσμος στοιχεῖα θέοντα· συνδέεται ἄρα τὰ στοιχεῖα τὰ κοσμικά, καὶ Φιλίαν ἔχει, καὶ ταύτην ἄλυτον εἰς τὸν ἄπειρον χρόνον, διὰ τὴν βέλησιν τῆ πατρὸς. Ἐι δὲ καὶ πρὸ τῶν τὴν ὑπερκόσμιον αἰτίαν τῆς Φιλίας ἐθέλεις σκοπεῖν, ἐυρήσεις καὶ παρὰ τοῖς θεολόγοις αὐτὴν ὑμνεμένην· τὴν γὰρ Ἀφροδίτην παρήγαγεν ὁ δημιουργὸς ἵνα καλῶς ἐπιλάμπῃ τάξιν καὶ ἀρμονίαν καὶ κοινωνίαν πᾶσι τοῖς ἐγνωσμένοις, καὶ τὸν Ἐρωτα ὀπαδὸν αὐτῆς, ἐνοποιὸν ὄντα τῶν ὄλων. [Holsten.] Et propius ad Sallustii mentem ipse Plato in Cratylo pag. 316. ed. Steph. pag. 109. Heind. Ἐρμ· τί δὲ τὸ καλόν; Σικκ· Τῆτο χαλεπώτερον κατανοῆσαι· καίτοι λέγασί γε αὐτὸ ἀρμονία μόνον καὶ μήκει τῆ εἰ παρῆνται, et Aristoteles. Metaph. XIII. 3. pag. 216. Sylb. τῆ δὲ καλῆ μέγιστα εἶδη, τάξις καὶ συμμετρία καὶ τὸ ὠρισμένον. Conf. qui definitiones veterum philosophorum de pulchro diligentissime collegit et exposuit doctiss: Creutzer ad Plotin. de pulchr. p. 147. seqq. [O]

τὸ δὲ κάλλος ἐν τοῖς ὀρωμένοις εἰ κρύπτεται] Hinc Plato in Phædro pulchrum *splendidissimum et evidentissimum* τὸ φανὸν καὶ λαμπρὸν vocat: Vide insigniter hac de re philosophantem Proclum Theol. Plat. Lib. I. Cap. 25. pag. 60. [Holsten.]

δῖον Διόνυσον μὲν ἐν Διῖ] Proclus in Tim. L. V. p. 334. med. et in Cratyl. C. 184. [*idem*] Nam Bacchus etiam v. Διόνυσος Platonicis recentioribus erat non tantum visitator, sed νοερός θεός — θεός τῆς ψυχικῆς καὶ ὑπερκοσμίας κράσεως, ut loquitur Olympiodorus ad Philebum pag. 201. ed. Stallbaum. [O]

Ἄσκληπιὸν δὲ ἐν Ἀπόλλωνι] In Tim. Lib. I. pag. 49. [*idem*] .Damascius et Hesiodus ejusdem ἀρχῆς et σειρᾶς (ut ad Phurnutum pag. 221. dixi.) faciunt Jovem et Apollinem. De Æsculapio Syrianus in Aristot. Metaph. Παιήων ἢ Σωτήρ Ἄσκληπιὸς τὴν θείαν ἔχων ἰατρικὴν, δι' ἧς θεοῖς τε καὶ ψυχαῖς καὶ σώμασι, τοῖς μὲν ἀεὶ τὸ προσήκον ἀπονέμει, τοῖς δὲ ὅταν ἦ δευτά. [Gale]

τὴν κρόνον δὲ Δημήτρι δοτέον] Lucem his verbis affundit Proclus Theol. Plat. V, pag. 267. Κατ' Ὀρφέα τῷ μὲν Κρόνον συνᾶσα Ῥέα καλεῖται· τὸν δὲ Δία παραγᾶσα καὶ μετὰ Διὸς ἐμφαίνουσα, τῆς τε ὅλης καὶ τῆς μερικῆς διακόσμου τῶν Θεῶν, Δημήτηρ: et plenius in Cratylum Cap. 166. (pag. 96. Boissonad.) Ὅτι τὴν Δήμητρα Ὀρφεὺς μὲν τὴν αὐτὴν λέγων τῇ Ῥέᾳ εἶναι, λέγει ὅτι ἀνωθεν μὲν μετὰ Κρόνον ἔσα ἀνεκφοίτητος Ῥέα ἐστίν,

προβάλλουσα δὲ καὶ ἀπογεννώσα τὸν Δία, Δημήτηρ· λέγει γὰρ·

Ῥεῖν τὸ πρὶν ἔβαν, ἐπεὶ Διὸς ἔπλετο
μήτηρ,
Γέγονε Δημήτηρ.

Ἡσίοδος δὲ θυγατέρα τῆς Ῥέας λέγει τὴν Δημήτρα, καὶ συμφωνῶσι δηλονότι οἱ θεολόγοι. *Ceres igitur eadem quæ Terra, Vesta, Cybele apud Neo-Platonicos, unde mater etiam Jovis habita. Vide Ez: Spanhem, de usu et Præst. Numism. Diss. VI. Tom. I. pag. 312. et quæ observavimus ad Arnobium in Ad-dend. Tom. II. pag. 473. Recte igitur Salustius noster Saturni orbem sive sphæram etiam Cereri assignat. [O]*

ἔιρηνται τε καὶ ὕμνηνται] ἔιρηνται a philosophis et Mythologis, ὕμνηνται à poetis. Male itaque Allatius: *cantibus et hymnis celebrantur. [O]*

Cap. VII.

Ἵστι ἐστὶ τέττε φθαρέντος ἤ] *Locutio elliptica pro Ἵστι ἐστὶν ἄλλο δυνατόν τέττε φθαρέντος. Es ist, wenn diese Welt untergehen sollte, nichts anderes (kein anderer Fall) möglich, gedenkbar, als entweder etc. [O]*

ἢ χεῖρονα ἢ κρείττονα ποιῆσαι] *Hoc*

argumentum Philo quoque affert libro de mundi incorruptibilitate p. 705. idque maxime demonstrativum et omnino irrefragabile a multis haberi asserit. [*Holsten.*]

εἰ γὰρ μὴ φθείρεται ἔδὲ γέγονεν] Sic Philo ibid. pag. 784. Vide et sextam Procli rationem pro mundi æternitate, cum Philoponi responso. [*idem*]

ἀεὶ τε τὸν Θεὸν ἀγαθὸν εἶναι καὶ τὸν κόσμον ὑπάρχειν] Procl. in Timæum Lib. II. pag. 111. Καὶ εἰ (ὁ Θεός) πᾶσι βέλεται χορηγεῖν τὴν τῷ ἀγαθῷ μετσίαν, ἔδὲν ἔστιν ἐν τῷ παντὶ μόνως κἀκόν, ὡστ' ἔδὲ ἄτακτον, ἔδὲ ἀπρονόητον, ἔδὲ ἀόριστον, ἀλλὰ πάντα μετέχει κάλλους καὶ τάξεως, καθόσον πέφυκε δέχεσθαι. Πάντα ἐν ἑαυτῷ ποιεῖ παραπλήσια, καθόσον Θεὸς ἀγαθύνων τὰ γιγνόμενα, ἄλλα δὲ κατ' ἄλλους ἀπεργάζεται λόγους παραδειγματικῶς. Ὡσπερ γὰρ, φησὶν Ἀττικὸς, ὁ τέκτων πάντα μὲν τεκτονικῶς ποιεῖ, ἄλλα δὲ κατ' ἄλλον λόγον, τὸ μὲν βᾶθρον, τὸ δέ, κλίνην, ἔτω καὶ ὁ Θεός, ἣ μὲν ἀγαθός, ἐξομοιοῖ πάντα ἑαυτῷ, ἀγαθὰ ἐπιτελῶν, κατὰ δὲ τὰ εἶδη τὰ μερίζοντα τὰς ἐνάστων ἐσί-
ας, ποιεῖ πρὸς τὰς παραδειγματικὰς αἰτίας. Eadem quoque prima ipsius ratio fuit mundi æternitatis adstruendæ, ut ex Philoponi responso apparet: ubi et duo hæc exempla

lucis et umbræ ab eodem allata diluit.
 [Holsten. et O.] Ceterum postrema verba
 male vertit Allatius *et Mundum existere*, cum
 sint conjungenda cum ἀγαθὸν εἶναι, *necesse*
est Deum semper bonum esse et mundum etiam.
 [O.]

ὥσπερ ἡλίῳ μὲν καὶ πυρὶ συνυφί-
 σταται φῶς etc.] Proclus in Tim. Lib. II.
 p. 11. ὡς ὁ ἥλιος, ἐν ὅσῳ ἐστὶ, πάντα κατα-
 λάμπει καὶ τὸ πῦρ θερμαίνει, εἴτω καὶ τὸ αἰε-
 ῶν ἀγαθὸν αἰεὶ βέλεται τὰ ἀγαθὰ· et Sextus
 Empiric. adv. Math. Lib. XI. p. 270. Παρὸ
 καὶ ὁ Πλάτων (de Rep. II.) συνιστᾷς ὅτι φύ-
 σει ἀγαθὸν ἐστὶν ὁ Θεός, ἀπὸ τῶν ὁμοίων
 ἐπιχειρήσκει· ὡς γὰρ θερμῶ, φησιν, ἴδιόν ἐστι
 τὸ θερμαίνειν, καὶ ψυχρῶ ἴδιον τὸ ψύχειν, εἴτω
 καὶ ἀγαθῶ ἴδιόν ἐστι τὸ ἀγαθοποιεῖν, ubi
 vide Fabric. nostrum quoque locum citan-
 tem pag. 704. Ceterum optime Schulthes-
 sius, *gerade so wie mit der Sonne und dem*
Feuer das Licht, und mit dem Körper der
Schatten coexistiert. [O.]

τὰ μὲν Νῆν μιμεῖται καὶ κύκλω κι-
 νεῖται] Hinc 13. Procli ratio ducta apud
 Philoponum; sed de hoc Platonis effato vide
 Procl. ad Tim. Lib. III. pag. 167. et Chalcid.
 pag. 213. (pag. 322. ad Fabric. post. Hip-
 polyt.) *Vobis vero movendi usus est necessa-*

rius visus, ex omnibus motibus duos hos (Deum, Plato inquit, mundo) tribuisse præcipuos, unum ex antecedenti, quo rapit stellas aplanas ad occidua, quem motum nunc vocat in antecedentia; alterum vero principalem, qui est circumactio; circaque semet vertitur, similem deliberativæ animæ motui, quinque ceteris cessantibus motibus. Plotinum porro Ennead. II. Lib. II. init. pag. 107. Διὰ τί κύκλῳ κινεῖται; (scil. ὁ Κόσμος) ὅτι Νῶν μιμεῖται. (quem locum ad verbum expressisse videtur Sallustius noster) et ex Plotino Macrobius in Somn. Scip. Lib. I. C. 17. [Holst. et O.]

τὰ δὲ ψυχὴν καὶ ἐπ' εὐθείας] ψυχὴν distinguens a Νῶι mente, sive (ut Chalcidius appellat) anima deliberativa vocat h. l. Sallustius spiritum animale vel vitalem, quem sequenti capite appellat ψυχὴν ἄλογον, sedem τῆ θυμικῆ καὶ ἐπιθυμικῆ. Hanc ψυχὴν (quam Xenophanes jam et Anaxagoras dixerunt τὰ πολλὰ ἤσσω Νῶ εἶναι. Vide quæ ex Ign. Rossi Comment. Laert. adnotavimus ad Hesychii Milesii Vitam Xenophanis p. 167) ἐπ' εὐθείας recta ferri (in id quod appetit) dicit Sallustius noster, cum contra ὁ Νῶς in orbem vertatur, omnia circuiens, resque singulas quaqua versum perlustrans ac considerans. Contra Archytas ap. Ioann. Lyd.

de mensibus, p. 21. ed. Schow, ipsi animæ (scil. τῆ λογικῆ) adscribit motum circulem vel orbicularem Διὰ τῆτο ψυχὰ τὸ αὐτὸ κινῶν ἀνάγκη διὰ τὸ πρῶτον κινῶν, κύκλος δὲ τῆτο ἢ σφαῖρα. Conf. Jos. Navarro tentam. de Archyta. pag. 34. [O.]

ἢ μὲν ἀπλανῆς] scil. σφαῖρα. [O]

μηδὲ ἄλλο τι ποιεῖν, ἢ τῶν etc.]

Integra constructio esset μηδὲ ἄλλο τι ποιεῖν τέτων, ἢ ἐστὶ τῶν τεσσάρων στοιχείων. [O]

Σφαίρας δὲ ἕσης τῆ κόσμου] Procl. in Tim. pag. 160. et seq. Chalcid. pag. 139. (299. Fabr.) Nam sphaerici cuivis noti [Holsten.]

Cap. VIII.

Ἔστι δὲ τις δύναμις, ἕσιας μὲν δευτέρα, ψυχῆς δὲ πρώτη etc.] Procl. Elem. Theol. Cap. XX. pag. 424. Πάντων σωματικῶν ἐπέκεινά ἐστὶν ἡ ψυχῆς ἕσια, καὶ πασῶν ψυχῶν ἐπέκεινα ἡ νοερὰ φύσις, καὶ πασῶν τῶν νοερῶν ὑποστάσεων ἐπέκεινα τὸ ἔν. De ἕσια vero idem Proclus Theol. Plat. L. III. C. IX. p. 135. Καὶ ἡ μὲν ἕσια τὸ μόνιμον τῆ ὕψους, καὶ τὸ ταῖς πρυτίσταις ἀρχαῖς συνυφαινόμενον, καὶ ἀνεκφοίτητον τῆ ἑνός. [O] Conf. Theol. Plat Lib. I. Cap. III. et Lib. III. Cap. VI, ubi hos gradus copiose explicat. [Holsten.]

At finitis tantum entibus τὴν εἰδίαν adscribunt Proclus et Sallustius noster, cum, ut supra vidimus, summum numen primamque omnium rerum causam dixerint ὑπερέσιον. [*Formey.*] Utrum ὁ Νῆς idem sit cum ψυχῇ, an vero diversus, disquirit Nemesius de Natura Hominis. Cap. I. [O]

τελειῖσα δὲ τὴν ψυχὴν] Jamblich. Segm. V. Cap. II. ψυχὴ ἀπὸ νῆ τελειῖται. [*Gale*]

ὡσπερ ἥλιος τὰς ὀψεις] Similiter Mens cum Sole comparatur in insigni Archytæ loco apud Jamblich. Lib. II. de secta Pythag. Cap. IV. (et in Opusculis Mythologicis etc. ed. Galei Amst. pag. 732) et apud Proclum in Tim. Lib. III. pag. 183. in fin. Ἀνάλογον γὰρ ἡλίῳ μὲν νῆς, τῷ ἀφ' ἡλίου φωτὶ ἢ ψυχῇ, τῇ δὲ ἀυγῇ ἀπὸ τῆς φωτός, ἢ μεριστῆ ζωῆ. [*Holst. et O.*]

ψυχῶν αἱ μὲν εἰσι λογικαὶ] Vide Jamblich. Sect. VIII. C. VI. p. 162. [*Gale*]

καὶ αἱ μὲν ἐκ τῶν πρώτων, αἱ δὲ ἐκ δευτέρων παράγονται Θεῶν] Alcinous de Doctrin. Plat. C. XXIII. princip, Ψυχὴν γὰρ παραλαμβάνοντες ἀνθρωπίνην ἀθάνατον ἔσαν παρὰ τῆς πρώτης Θεῶ διὰ τὰ θνητὰ γένη δημιουργῶντες θεοὶ δύο αὐτῇ προσέθεσαν μέρη θνητὰ. Chalcidius in Tim. p. 230 et 276. (346

Fabr.) *Unde opinor Platonem animarum quidem ædificationi Deum opificem præfuisse dicere, eorum vero quæ animis subtexuntur, aliis divinis potestatibus inferioribus munus atque officium esse mandatum: ita ut puræ quidem animæ, sinceræque et vigentes florentesque rationibus a Deo factæ sint, vitiosarum vero partium ejus auctores habeantur hæc potestates, quibus ab opifice Deo talis cura mandata sit.* Respicit scil. ad locum Plat. in Timæo (p. 32. ed. Tauchnitz) ubi Deus summus rerum opifex ad inferiores ita loquitur.

Καθ' ὅσον μὲν αὐτῶν (ψυχῶν) ἀθανάτοις ὁμῶνυμον εἶναι προσήκει, θεῖον λέγομεν, ἡγεμονῶν τ' ἐν αὐτοῖς τῶν αἰεὶ δίη καὶ ἡμῖν ἐθελόντων ἐπεοθαί, σπείρας καὶ ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω· τὸ δὲ λοιπὸν ὑμεῖς, ἀθανάτῃ θνητὸν προσυφαίροντες ἀπεργάζεσθε ζῶα καὶ γεννᾶτε, τροφήν τε δίδόντες ἀυξάνετε καὶ φθίνοντα πάλιν δέχεσθε.
[Holsten. et O.]

κρατήσασα μὲν ἀρετὴν etc. etc.] Vide duo insignia loca Theagis Pythagorici ex libro de virtutibus apud Stobæum. Serm. I. (et in Galei Opusc. Mythol. pag. 688. seqq. ed. Amst.) et Plotin. Ennead. I. Lib. I. Cap. VIII. [Holsten.]

Ἄθανάτον δὲ αὐτὴν εἶναι ἀνάγκη, ὅτι γινώσκει Θεός] Plotinus Ennead. IV. Lib. VII. Cap. 10. pag. 464. Φρόνησις γὰρ

καὶ ἀρετὴ ἀληθείας θεῖα ὄντα ἐκ ἂν ἐγγένοιτο
 Φαῦλα τινὶ καὶ θνητῷ πράγματι, ἀλλ' ἀνάγκη
 θεῖον τὸ τοιοῦτον εἶναι, ἅτε θείων μεστὸν αὐτῶν
 διὰ συγγένειαν καὶ τὸ ὁμοίσιον· διὸ καὶ ὅστις
 τοιοῦτος ἡμῶν, ὀλίγον ἂν παραλλάττοι τῶν ἄνω
 τῆ ψυχῆ αὐτῆ· μόνον τῆτο, ὅσον ἐστὶν ἐν σώ-
 ματι ἐλατῆμενος· διὸ καὶ εἰ πᾶς ἄνθρωπος
 τοιοῦτος ἦν, ἢ πλῆθος τι τοιαύταις ψυχαῖς κεχη-
 μένον, εἰδὲς ἔτιως ἦν ἄπιστος, ὡς μὴ πιστεύειν
 τὸ τῆς ψυχῆς αὐτοῖς πάντα ἀθάνατον εἶναι.
 Conf. Aristotelem, vel quisquis est auctor
 de sapientia Ægyptiorum. Lib. XII. Cap. IV
 et VII. [Holsten. et O.]

καὶ τοῖς σώμασι ὡς ἀσώματος ἀν-
 τιπέπονθε] Vide Marsil. Ficin. Theol. Plat.
 Lib. IX. C. 2 et 3. [Holsten.] Bene Schult-
 hessius, *sie hat als ein unkörperliches Wesen
 Antipathie gegen die Körper.* [O.]

καλῶν μὲν γὰρ καὶ νέων ὄντων
 ἀμαρτάνει] Lectio si sana est, sensus
 esse videtur: corporeæ pulchritudinis aspe-
 ctu et contemplatione (v. c. in foeminis
 vel pueris formosis) molliri animum sæpis-
 sime et ad delicta allici; contra senilium
 corporum contemplatione non tangi, sed
 integrum servare suum vigorem. Ceterum
 sensus exiret multo elegantior et philosopho
 dignor, si legeremus καὶ τῷ σώματι - - -

ἀντιπέπονθεν· καλῶ γὰρ καὶ νέε ὄντος ἀμαρτάνει, γηρῶντος δὲ ἐκείνε ἀμαρτάνει. *Quamdiu corpus pulchrum est ac juvenile (robustum ac vegetum) delinquit animus; quod si vero senuerit corpus, viget animus* (virtute scil. ac sapientia) In eandem fere sententiam Paulus Apostolus II. Cor. IV. 16. Ἄλλ' εἰ καὶ ὁ ἕξω ἡμῶν ἄνθρωπος διαφθείρεται, ἀλλ' ὁ ἔσωθεν ἀνακαινῆται ἡμέρα καὶ ἡμέρα [O] Pro ἀμαρτάνει malim μαραινεται, ut respondeat v. ἀμαρτάνει. [Casp. Orell]

καὶ πᾶσα μὲν σπεδαῖα ψυχὴ κέχρηται νῆ] Pseudo-Aristot. Theol. Ægypt. L. II. C. VIII, IX et X. [Holst.]

ἔκ ἐστὶν ἐν τέτῳ] Ibid. Cap. I, II et VII. et Plotin. Ennead. I. Lib. I. Cap. III et IV. (pag. 2) Ἀλλὰ γὰρ ἐν σώματι θετέον ψυχὴν ἔσαν, εἴτε πρό τέτῃ, εἴτε ἐν τέτῳ, ἐξ ἧ καὶ αὐτῆς ζωὸν τὸ σῶμα ἐκλήθη. Χρωμένη μὲν ἐν σώματι ὅσον ὄργανον, ἔκ ἀναγκάζεται δέξασθαι τὰ διὰ τῆ σῶματος παθήματα, ὡσπερ ἐδὲ τὰ τῶν ὀργάνων παθήματα οἱ τεχνίται, αἰσθησὶν δὲ τάχ' ἂν ἀναγκαιῶς, εἴπερ δεῖ χρῆσθαι τῷ ὄργανον, γινώσκουσιν τὰ ἕξωθεν παθήματα ἐξ αἰσθήσεως etc. etc. [Holst. et O.] Methodius apud Photium improbat Origenis opinionem dicentis corpus esse ψυχῆς δεσμόν, [Gale] Contrarium, animam humanam cum

mente corpori esse inclusam statuit auctor
Poemandri (pag. 11. ed. F. Patricii Veneta)

ψυχὴ δ' ἀνθρώπου ὀχεῖται τὸν τρόπον τῶτον· ὁ
νεὺς ἐν τῇ λόγῳ, ὁ λόγος ἐν τῇ ψυχῇ, ἡ
ψυχὴ ἐν τῷ πνεύματι, τὸ πνεῦμα ἐν τῷ σώ-
ματι. [O]

εἰ δὲ ὑπὸ τῷ σώματος παρατρέπε-
ται πολλὰκις] De anima Jamblichus de
Myst. Segm. I. Cap. VII. ῥοπή καὶ χέσει καὶ
νεύσει κρατεῖται, ὀρέξεσί τε τῷ χειρόνος, καὶ
ὀμειώσει τῶν δευτέρου κατέχεται. Vide etiā
Segm. V. Cap. II. Idem apud Stobæum
Eclog. Phys. Lib. I. (pag. 116. Canter) ex
aliena sententia - - Σῶμα ὡς ἔμψυχος
ὀίαξ. [idem]

Cap. IX.

Τὴν δὲ τῶν Θεῶν Πρόνοιαν etc.]
Proclus Theol. Plat. Lib. I. Cap. XV. p. 39.
qui instar omnium erit. [Holsten.] inprimis
verba p. l. in fine. Ὅου γὰρ ἔξωθεν τὰ πράγ-
ματα κινῶσιν (οἱ Θεοὶ) εἰδ' ἄλλοι μὲν εἰσιν αἰτίοι
τῆς εἰσίας, αὐτοὶ δὲ τὴν ἡγεμονίαν παρελήφα-
σιν, ὧν ἐκεῖνοι παρήγαγον, ἀλλ' ὅτιον ἐκ πρύμ-
νης τὰ πάντα κατευθύνουσιν, αὐτοὶ τὸ εἶναι
χορηγῶντες, αὐτοὶ τὰ τῆς ζωῆς μέτρα κατέ-
χοντες, αὐτοὶ τὰ τῆς ἐνεργείας μέτρα ἐκάστοις
διανέμοντες. [O] Liceat illustrationis causa

afferre veterum philosophorum placita de providentia. Pythagoras jam et ejus discipuli statuerunt providentiam omnia quæ in Mundo sunt fiuntque, maxima, minima comprehendentem. Vid. Jamblich. in ejus vita Cap. XXVIII. Archytas, quod Imperatorem exercitui, idem dixit Deum esse Mundo rebusque creatis. Plato, imprimis in libris de legibus, adeo præclara divinaque hac de re docuit, ut Patres Ecclesiastici illum pleraque e Sacris literis hausisse fuerint opinati. Salvianus de Gubern. Dei Lib. I. *Plato et omnes Platoniorum scholæ Moderatorem rerum omnium confitentur Deum.* Recentiores Platonici et Pythagorici Diis majoribus primam summamque circa Mundum Providentiam, rerum autem minorum, sive eorum, quæ singulis rebus creatis accidunt, curam Diis minoribus vel dæmonibus attribuerunt. Jamblichus de Myst. Sect. I. Cap. XX. Ὁλως δὲ τὸ μὲν θεῖον ἐστὶν ἡγεμονικόν, καὶ προϊστάμενον τῆς ἐν τοῖς ἔσι διατάξεως, διανομικόν δὲ τὸ δαιμόνιον καὶ παραδεχόμενον ἅπερ ἂν παραγγείλασιν οἱ Θεοὶ. Conf. Hierocl. in Fragmentis libri de Providentia a Photio servatis. At lucidissime omnium et acutissime de Providentia disputavit Plotinus Ennead. III. Libro II. integro, cujus dogmata in bre-

vius contraxit Augustinus de Civit. Dei L. X. C. XIV. *De Providentia certe Plotinus Platonicus disputat: namque a summo Deo, cujus est intelligibilis (l. inintelligibilis) atque ineffabilis pulchritudo usque ad terrena et ima pertingere, flosculorum atque foliorum pulchritudine comprobatur; atque omnia quasi abjecta et velocissime pereuntia decentissimos formarum suarum numeros habere non posse confirmat, nisi inde formentur, ubi forma intelligibilis (l. inintelligibilis) et incommutabilis simul habens omnia perseverat.* Aristotelem quod attinet, illum patres Ecclesiastici accusant prorsus sustulisse Deorum providentiam: at falso. Nam adstruit illam, non tollit in Libro de Mundo (si genuinus est O.) Cap. II. ἡ τῶν ὄλων τάξις καὶ διακόσμησις ὑπὸ Θεῶ δὲ καὶ διὰ Θεὸν φυλαττομένη et ibid. Cap. VI. (et apud Stob. Eclog. Phys. Lib. I. Cap. III. pag. 81. ed. Heeren O.) Καθόλου δὲ ὅπερ ἐν νηὶ μὲν κυβερνήτης, ἐν ἄρματι δὲ ἡνίοχος, ἐν χορῶν δὲ κορυφαῖος, ἐν πόλει δὲ νόμος, ἐν στρατοπέδῳ δὲ ἡγεμών, τῆτο Θεὸς ἐν Κόσμῳ. Et omnino, (Democritum, Heraclitum et Epicuri asseclas si exceperis,) vix ullum antiquorum philosophorum inveneris Deorum circa mundum providentiam prorsus negantem ac destruentem. Quid quod et Epicureorum nonnullos causam quandam abditam res huma-

nas obterentem, altaque et magna deprimentem statuisse, liquet ex versibus Lucretii V. 1233.

*Usque adeo res humanas Vis abdita quædam
Obterit, et pulchros fasceis, sævasque secureis
Proculcare ac ludibrio sibi habere videtur.*

[*Formey*]

Conf. Nemesius de Natura Hominis. Cap. XLIV. [O]

τὰ μὲν γὰρ ὄμματα διαφανῆ πρὸς τὸ βλέπειν κατεσκευάσται etc. etc.]
Conf. Xenophon. Memorabb. Lib. I. Cap. IV. 35 et 6. Quem locum elegantissimum Sallustius noster fortassis ante oculos habuit. [O]

Ἄϊτε ἐν τῷ κόσμῳ μαντεῖαι καὶ θεραπεῖαι σωμάτων] Proclus in Tim. Lib. I. pag. 49. utramque hanc scientiam Minervæ, hoc est providentiæ divinæ munera esse docet. [*Holsten.*] Jamblichus de Myst. Segm. III. Cap. III. Ἐὰν δὲ (ἢ ψυχῇ) τῆς λόγου τῶν γιγνομένων ἀνάγη πρὸς τῆς αἰτίας αὐτῶν Θεός, δύναμιν ἀπ' αὐτῶν προσλαμβάνει, καὶ γνῶσιν ἀναλογιζομένην, ὅσα τε ἦν καὶ ὅσα ἔσται, θεωρίαν τε παντὸς χρόνου ποιεῖται, καὶ τῶν ἐν τῷ χρόνῳ συμβαινόντων ἐπισκοπεῖ τὰ ἔργα, τάξιν τε αὐτῶν καὶ ἐπιμέλειαν,

καὶ ἐπανόρθωσιν τὴν προσήκουσαν μεταλαγχάνει· καὶ τὰ μὲν κειμηλιότα σώματα θεραπεύει, τὰ δὲ πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως ἔχοντα παρ' ἀνθρώπων εὔ διατίθησι, τεχνῶν τε ἐυρέσεις πολλάκις, καὶ διανομὰς τῶν δικαίων, καὶ τῶν νομίμων θέσεις παραδίδωσιν. Οὕτως ἐν Ἀσκληπίει μὲν τὰ νοσήματα τοῖς θείοις ὄνειροις παύεται· διὰ δὲ τὴν τάξιν τῶν νύκτωρ ἐπιφανειῶν ἢ ἰατρικὴ τέχνη συνέστη ἀπὸ τῶν ἱερῶν ὄνειράτων· τὸ δὲ Ἀλεξάνδρου στρατόπεδον πᾶν ἐσώθη, μέλλον ἄρδην νυκτὸς ἀπολλῦσθαι, Διονύσου κατ' ὄναρ ἐπιφανέντος, καὶ τὴν λύσιν τῶν ἀνηκέστων παθημάτων σημήναντος· Ἀφῆτις δέ, ὑπὸ Λυσάνδρου τῷ βασιλείῳ πολιορκημένη, κατὰ τῆς ἀπὸ τῆς Ἀμμωνος πεμφθέντας ὄνειρος ἐσώθη, τὴν ταχίστην αὐτῷ τὸν στρατὸν ἀναστήσαντος ἐκεῖθεν, καὶ λύσαντος ἐυθέως τὴν πολιορκίαν. [Gale et O.]

ἔδὲν βεβλομένους] *l. c. nihil proprii commodi vel lucri inde quærentes: ohne einige Vortheile für sich zu bezwecken, ut bene Schult-hessius. Pessime autem Formey: soyent obligés d' exercer leur volonté, plane non intelligens auctoris sententiam. [O]*

ἔδὲ ποιῆντας] *Ita pro ἔδὲ ποιῆντας, quod antea legebatur, correxi auctore Galeo, et sic etiam legisse videntur Formey et Schult-hessius vertentes, ille ou de vaquer à quelque*

travail: hic, ohne einige Beschwerde dadurch zu haben. Plane aliud esset εδέν ποιῶντας nil efficientes, frustra laborantes. [O]

Ἄλλ' ὡσπερ τῶν σωμάτων τὰ δύναμιν ἔχοντα] Non dubitavi in textum recipere emendationem patruelis nostri verissimam. Antea legebatur ἀλλ' ὡσπερ τῶν σωμάτων τὴν δύναμιν ἔχόντων. Equidem legendum conjeceram: Ἄλλ' ὡσπερ τινὰ τῶν σωμάτων τὴν δύναμιν ἔχόντων. Sed offendit articulus τὴν certam quandam ac definitam vim indicans, cum Sallustius loquatur in genere de corporibus vi aliqua præditis. [O]

αὐτῷ τῷ εἶναι ποιεῖ ἢ ποιεῖ etc.] Proclus Elem. Theol. §. 120, 121. et inprimis 122. Ὅντες γὰρ (οἱ Θεοὶ) εδέν ἄλλο ἢ ἀγαθότης, αὐτῷ τῷ εἶναι τοῖς πᾶσιν ἀφθόνως τ' ἀγαθὰ χορηγεῖσιν, εἰ κατὰ λογισμὸν ποιούμενοι τὴν διανομήν, ἀλλὰ τέτων μὲν κατὰ τὴν ἀξίαν δεχομένων, ἐκείνων δὲ κατὰ τὴν αὐτῶν ὑπαρξιν διδόντων. Ὅυτε εἰν προνοῶντες, χέσις ἀναδέχονται πρὸς τὰ προνούμενα. Τῷ γὰρ εἶναι ὁ εἶσι, πάντα ἀγαθύνεσι. Πᾶν δὲ τὸ τῷ εἶναι ποιῶν ἀσχέτως ποιεῖ· ἢ γὰρ χέσις πρόθεσις ἐστι τῷ εἶναι, διὸ καὶ παρὰ φύσιν. [Holsten. et O.]

εἶτω πολὺ μᾶλλον ἢ τῶν Θεῶν πρόνοια αὐτῇ τε ἀπόνως etc.] Proclus Theol.

Plat. Lib. I. Cap. XV. pag. 41. Καί μοι μη-
 δείς τήν τοιαύτην πρόνοιαν ἢ κατατείνειν περὶ
 τὰ δεύτερα τῆς Θεᾶς ἡγείσθω, καὶ τῆς ἐξη-
 ρημένης αὐτῆς ὑπεροχῆς, ἢ πραγματεῦσθαι καὶ
 ἐπίπονον αὐτοῖς τὸν βίον ποιεῖν, πόρρω τῆς θνη-
 τῆς δυσχερείας ἰδρυμένοις· ἔ γάρ ἐθέλει χραί-
 νεοθαι τὸ μακάριον αὐτῶν τῆ δυσκολίᾳ τῆς διοι-
 κήσεως, ἐπεὶ καὶ τοῖς παρ' ἡμῖν ἀγαθοῖς μετὰ
 ῥαστώνης ὁ βίος, καὶ ἀπράγμων καὶ ἄλυπος·
 πάντες δὲ οἱ πόνοι κατὰ τῆς ὀχλήσεως ἐκ τῶν
 τῆς ὕλης ἐμποδίων. [Holsten. et. O.]

τὸ γὰρ θεῖον, Φασὶν etc. etc.] Epicuri
 sententia Græce sic se habet: τὸ μακάριον
 καὶ ἀφθαρτον· ἕτε αὐτὸ πράγματα ἔχει, ἕτε
 ἄλλῃ παρέχει, quam latine expressit Cicero
 de Nat Deor. I. Cap. 17. *Vere exposita est
 illa sententia ab Epicuro quod aeternum bea-
 tumque sit, id nec habere ipsum negotii quidquam,
 nec exhibere alteri.* ubi vide Davis. et Creut-
 zer qui vir doctissimus veterum loca ean-
 dem sententiam illustrantia diligentissime
 collegit. pag. 77 et seq. [O.]

ἡ δὲ ἐκ τῶν σωματικῶν καὶ ἐν τοῖς
 σώμασι - - - - [Ἐιμαρμένη καλεῖται]
 Anima enim supra Fatum Platoni in Timæo.
 Vide Proclum pag. 321, qui pag. seq. pro-
 lixe Platonis de Fato sententiam explicat
 et Chalcid. p. 235. cum sequentibus [Holst.]

Jamblichus apud Stobæum (Eclog. Lib. I. Cap. IV. pag. 187. ed. Heeren.) Τῆς δ' ἐμαρμένης ἢ ἔσθια σύμπασα ἐστὶν ἐν τῇ φύσει - - - Ζωὴ τε ἐν σωματοειδῆς, καὶ λόγος γενεσιουργός, τάτε ἔνυλα εἶδη, καὶ αὐτὴ ἢ ὕλη, ἢ τε συντεθειμένη γένεσις ἀπὸ τῶν, κινήσεις τε ἢ τὰ πάντα μεταβάλλουσα, καὶ φύσις ἢ τεταγμένως διοικῶσα τὰ γιγνόμενα, ἀρχαὶ τε αἰ τῆς φύσεως, καὶ τέλη, καὶ ποιήσεις, καὶ αἰ τῶν συνδέσεις πρὸς ἄλληλα, ἀπ' ἀρχῆς τε ἄχρι τῆς τέλους διέξοδοι συμπληροῦσι τὴν ἐμαρμένην. [O] Alexander Aphrodis. Lib. II. de anima ex Theophrasti Callisthene idem testatur. Egregia sunt quæ ex Origene adfert Eusebius Præparat Evang. Lib. VI. (Cap. XI. pag. 201. seq. Viger.) Vide Lips. Manuduct. in Philos. Stoic. Menagium ad Laert. pag. 188. [Gale]

διὰ τὸ μᾶλλον τοῖς σώμασι φαίνεσθαι τὸν εἰρμόν] Legendum sine dubio: διὰ τὸ μᾶλλον ἐν τοῖς σώμασι etc. ἐν absorptum ab extrema litera v. μᾶλλον. [Q.]

περὶ ἣν καὶ Μαθηματικὴ εὐρηταί τεχνῆ] Minus distincte Schulthessius: *Diese ist der Gegenstand der Mathematik*: cum τεχνῆ Μαθηματικὴ *ars Mathematicorum* ut e nexu orationis patet, h. l. sit *astrologia judiciaria* i. e. (ut Vitruvius Lib. IX Cap. VI. explicat)

ars Chaldæorum (sive Genethliacorum) *antefacta et futura ex ratiocinationibus astrorum* (stellarum situ motuque inprimis in hora natali) *explicantium, das Nativitätstellen.* Tales homines alias *Chaldæi* nuncupati, Romanis Græcisque recentioribus dicebantur *Mathematici* et ars eorum *ars Mathematica* vel *Mathesis*, de qua Firmici liber exstat. [O.]

ἐν τῶν θείων σωμάτων] i. e. ex stellis et sideribus. [O.]

τὸ δὲ ἀδικίας τε καὶ ἀσελγείας ἐν τῆς Ἐιμαρμένης διδόναι] Patruelis meus pro διδόναι legendum conjicit δίδοθαι. Possit tamen fortassis defendi vulgata lectio, ut sit διδόναι *affirmare, contendere dari illa.* Vide quæ observabimus infra Cap. XIII. ad verba οἱ τὸν κόσμον φθείροντες. [O.]

ἐπ' ἀγαθῶν γίνεται πάντα] Hanc sententiam Jamblichus pluribus locis explicat de Myst. Segm. I. Cap. XVIII. Segm. IV. Cap. IV, V, VI. Ὅτι τοίνυν ἔτε τέτων (τῶν ἀδίκων) αἰτιατέον τὰς Θεὰς αὐτόθεν μὲν πρόδηλον· οἱ γὰρ ἀγαθοὶ ἀγαθῶν εἰσιν αἴτιοι· καὶ οἱ Θεοὶ κατ' ἐστὶν ἔχουσι τὸ ἀγαθόν· ἐδὲν ἄρα ἄδικον ποιῶσιν. [Gale et O.]

ὡσπερ τὸν ἥλιον ἀγαθὸν ὄντα πᾶσι etc.] Jamblichus Lib. I. Sect. XVI. pag. 32. Ὅσον εἰ τις καμνόντων τῷ σώματι καὶ μὴ δυνάμε-

νος φέρειν τὴν ἡλίε ζωοποιὸν θερμότητα, ἐτόλμα ψευδόμενος ἀπὸ τῶν ὀμείων παθῶν εἰπεῖν, ὡς ἔλυσιτελής ἐστὶν ὁ ἡλίος πρὸς ὑγιαν καὶ ζωὴν. [Gale et O.]

Διατί γὰρ Μασσαγέται μὲν τὰς πατέρας ἐπίσσειν;] De Massagetis ita Dionysius Alexandrinus in Periegesi vs. 739. et seq.

Τὰς δὲ μετ' (scil. Δέρβιμας) ἀντολίην, πέρην κελάδοντος Ἀράξου
Μασσαγέται ναίεσι, θοῶν ἔρυστῆρες οἰστων·

Ἄνδρες, οἷς μήτ' αὐτὸς ἐγώ, μήθ' ὅστις
ἔταϊρος

Ἐμπελάσαι· μάλα γὰρ τε καυοξεινότεροι
ἄλλων.

Ἄου γὰρ σφιν σίτοιο μελίφρονος ἐστὶν ἐδωδὴ
Ἄουδὲ μὲν ἔδ' ὄϊνος μεταδήμιος· ἀλλὰ γὰρ
ἵππων.

Ἄίματι μίσηγεντες λευκὸν γάλα, δαῖτα τίθενται·

ubi Eustathius pag. 98. ed. H. Steph. Φασὶ δὲ ἄριστον εἶναι παρὰ τοῖς Μασσαγέταις θάνατον, ὅταν γηράσαντες συγκατακοπῶσι κρέασι προβάτων καὶ βρωθῶσι· Nec non Porphyrius de Abstin. ab Animal. L. IV. §. 21. p. 177. ed Holsten. Cantabr. Ἰστοροῦνται γὰρ Μασσαγέται καὶ Δέρβιμας ἀθλιωτάτης ἡγεῖσθαι τῶν ὀμείων τὰς αὐτομάτως τελευτήσαντας· διὸ καὶ

Φθάσαντες καταθύσει καὶ ἐστιῶνται τῶν Φιλτάτων τὰς γεγηρακότας, qui in sequentibus de Tibarenis, Hyrcanis, Caspiis, Scythis, Bactriis similia narrat. Conf. Euseb. Præparat. Evangel. L. I. C. IV. p. 11. (Viger) [O.]

Πέρσαι δὲ εὐγένειαν σώζουσι] Locus difficilis. Lectio vulgata si sana est, videtur Sallustius dicere voluisse Persas summa cura conservasse generis nobilitatem, in matrimoniis contrahendis anxie caventes, ne stirps nobilior cum ignobiliori misceretur. Nobilem scil. prosapiam in summo honore fuisse apud Persas, testatur Herodotus L. I. C. 134. Ἐντυγχάνοντες δ' ἀλλήλοισι ἐν τῆσι ὁδοῖσι, τῶδε ἂν τις διαγνοίη, εἰ ὁμοιοὶ εἰσι οἱ συντυγχάνοντες· ἀντὶ γὰρ τῆ προσαγορεύειν ἀλλήλους, φιλέουσι τοῖσι στόμασι· ἦν δὲ οὐτερος ὑποδεέστερος ὀλίγω, τὰς παρεΐας φιλέονται· ἦν δὲ πολλῇ ἢ ἕτερος ἀγεννέστερος, προσπίπτων προσκυνεῖ τὸν ἕτερον. Pro σώζουσι fortassis rescribendum σέβουσι (nam ἀζουσι quod ante conjeceram repudiavi, cum ἀζειν, sensu colendi, honorandi, verbum sit poeticum, a scriptoribus prosaicis aut raro aut nunquam usurpatum) nisi malis εὐγένειαν σώζουσι interpretari sensu morali, mores ingeniosos conservant ut alludatur ad id, quod tradit Xenophon Cyropæd. I. Cap. II. 33. Ὅι δὲ περ-

σικοὶ νόμοι προλαβόντες ἐπιμέλονται, ὅπως τὴν ἀρχὴν μὴ τοιοῦτοῦ ἔσονται οἱ πολῖται, οἷοι πονηρῆ τινος ἢ ἀισχρῆ ἔργα ἐφίεσθαι. (Vide quæ observavimus ad Nili, Sent. 9. in Opusc. vet. Græc. sententios. Tom. I, p. 627). At hæc omnia parum mihi satisfaciunt, et suspicabar Sallustium nostrum genti Massagetarum immani plane et barbaræ, quæ adeo parentes suos senio confectos trucidabat ac devorabat, ὀππότερον voluisse Persarum gentem cultissimam et humanissimam, quæ folios suos recens natos nunquam exponebat (more Græcorum aliorumque) sed conservabat, et alebat. Nam honoratissimos fuisse apud Persas parentes multorum filiorum adeoque ab ipso rege præmiis ornatos, discimus ex eodem Herodoto Lib. I. C. 137. init. Ἀνδραγαθίη δ' αὐτῆ ἀποδέδεται, μετὰ τὸ μάχεσθαι εἶναι ἀγαθόν, ὃς ἂν πολλὰς ἀποδέξῃ παῖδας· τῆ δὲ τὰς πλείους ἀποδείνουντι, δῶρα ἐκπέμπει ὁ βασιλεὺς ἀνά ἔτος: quare legendum conjeceram Πέρσαι δὲ ἔνγονα σῶζουσι pro ἐυγένειαν σῶζουσι. Sed judicent doctiores [O.] πῶς δὲ Κρόνον τε καὶ Ἄρην κακοποιὸς λέγουσι] Hanc Genethliologorum opinionem Jamblichus exagitat Segm. I. Cap. XVIII. Cæterum de providentia Hieroclis fragmenta exstant. Laudatur quoque in hoc

argumento Alexander Aphrodisiensis a Cy-
rillo contra Julianum: Penes me est Frag-
mentum ejusdem Alexandri ea de re Græce
nondum editum. [Gale]

[πάλιν ποιῶσιν ἀγαθῶς etc. etc.] Lu-
cem his verbis affundit Manetho Apotelesm.
III. 18. de Saturni Stella:

Ψυχρὸν δ' εἰς λίβα νεφόμενος, δύνων περὶ
κέντρον

Μακροβίως γήρα λιπαρῶ θαλερόντας ἔδημεν
Ἐυκτεάνης, μόχθοισιν ἰαινομένης σφετέ-
ροισιν.

et de Martis stella ibid. vs. 61. seqq.

Ἦψει δ' ἐμβεβαῶς μέσον ἕρανον, ἄλλοτε
μέντε

Τέχνας δῶκε βροτοῖσι βαναύσης, ἔργα
βίοιο.

Ὅποτε δ' εὐέργων ἐπιμαρτυρήσει συνα-
στρεῶν

Δέρκητ', ἠγεμόνας θήκε, Φεφρῆς τε τυ-
ράνων,

Καὶ θηκτόν Φορέοντας ἐὸν περὶ σῶμα σί-
δηρον,

Ἐν πόλεσι δήμοισι τ' ἀριπρεπέας πολιᾶ-
χης. [O]

Ἐι δὲ τρίγωνα καὶ τετράγωνα λέ-
ξεσι] Optime Schulthessius: Und wenn man
von verschiedner Constellation nach Triangel und

Quadrat reden will. Plotinus Ennead. L. III. II. Cap. III. hanc Astrologorum opinionem confutat. Ἄλλὰ (Φασίν) ἔχ' ἔκοντες ταῦτα (scil. ποιῶσιν οἱ ἀστέρες) ἀλλ' ἠναγκασμένοι τοῖς τόποις καὶ τοῖς σχημασιν. Ἄλλ' εἰ ἠναγκασμένοι, τὰ αὐτὰ δὴ πᾶσιν ἔχρησεν ἅπαντας ποιεῖν, ἐπὶ τῶν αὐτῶν τόπων καὶ σχημάτων γιγνομένης. Νῦν δὲ τί διάφορον πέπονθεν ὁδε, τότε τὸ τμήμα τῶν ζωδίων κύκλου περιών; καὶ αὖ τότε; ἔ γάρ δή, ἔδ' ἐν αὐτῇ τῇ ζωδίῳ, γίγνεται, ἀλλ' ὑπ' αὐτῇ πλεῖστον ἔπεται (Ficin. ἀπέχεται), καὶ καθ' ὁποῖον ἂν γίγνηται, κατὰ τὸν ἔρανον ὦν. Γελοῖον γὰρ καθ' ἕναστος ἂν τις παρέρχεται, ἄλλον καὶ ἄλλον γίγνεσθαι, καὶ δίδοναι ἄλλα καὶ ἄλλα, ἀνατέλλων δὲ καὶ ἐπὶ κέντρον γεγυνώς, καὶ ἀποκλίνας ἄλλος· ἔ γάρ δή τότε μὲν ἡδέεται ἐπὶ τῷ κέντρον ὦν, τότε δὲ λυπεῖται ἀνακλίνας, ἢ ἀργός γίνεται· ἔδ' αὖ θυμᾶται ἀνατείλας ἄλλος, πραῦνεται δὲ ἀποκλίνας, εἷς δὲ τις αὐτῶν καὶ ἀποκλίνας ἄμεινων· ἔστι γὰρ αἰεὶ ἕναστος καὶ ἐπίκεντρος ἄλλοις, ἀποκλίνας ἐτέροις, καὶ ἀποκλίνας ἐτέροις, ἐπίκεντρος ἄλλοις. Καὶ ἔ δὴ πᾶσιν κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον χαίρει τε καὶ λυπεῖται καὶ θυμᾶται καὶ πρᾶγός ἐστι. Τὸ δὲ τῶν μὲν αὐτῶν χαίρειν λέγειν δύνοντας, τῶν δὲ ἐν ἀνατολαῖς ὄντας πῶς ἔκ' ἄλογον; καὶ γὰρ ἔτω συμβαίνει ἅμα τε λυπεῖσθαι καὶ χαίρειν· εἴτα δια τί ἢ ἐκείνων λύπη ἡμᾶς κωλύσειε (Ficin.

κακώσειε); ὅλως δὲ εὐδὲ λυπεῖσθαι εὐδὲ ἐπὶ καιρῶ
χαίρειν αὐτοῖς δοτέον, ἀλλ' αἰεὶ τὸ ἕλεον ἔχειν,
χαίροντας ἐφ' οἷς ἀγαθοῖς ἔχουσι καὶ ἐφ' οἷς
ὀρῶσι· βίος γὰρ ἐνάσθη ἐφ' αὐτῆ ἐνάσθη, καὶ
ἐν τῇ ἐνεργείᾳ τὸ εὖ· τὸ δὲ εὐ πρὸς ἡμᾶς. Idem
Plotinus Ennead. III. Lib. I. Cap. VI. coe-
lestia ex situs, aut adspectuum diversitate
haudquaquam variari docet. Ceterum ta-
lium triangulorum et quadratorum Astrolo-
gicorum figuras vide sis in Jos. Scaligeri
Notis ad Manil. Astronom. pag. 182. ed.
Boecler: et Schema Astrorum situs in die
natali Procli in Fabricii Prolegg. ad Marini
Vitam Procli pag. XXIV. ed. Boissona-
de. [O.]

τὸ δε καὶ πατέρων εὐγένειαν ἢ δυσ-
γένειαν προλέγειν etc.] Origenes apud
Eusebium Præp. Evangel. Lib. VI. pag. 192.
(Viger) Καὶ ἐπὶ ἂν θῶσι τῆς ἀστέρας, ἧς νο-
μίζουσι ἑαυτοῖς ἐοχηματιμέναι, κατὰ τὸν καιρὸν
τῆς τῆ δεινῆς γενέσεως ἐοχηματισμένους εἴπωσι,
τῇ χρόνῃ τῆς ἀποτέξεως τῆ περὶ εὐ σκοπεῖσιν,
εὐ μόνον τὰ μέλλοντα ἐξετάζουσιν, ἀλλὰ καὶ τὰ
παρεληλυθότα, καὶ τὰ πρὸ τῆς γενέσεως καὶ
τῆς σπορᾶς τῆ, περὶ εὐ λόγος, γεγενημένα,
περὶ πατρός, ποταπὸς ὧν τυγχάνει, πλάσιος ἢ
πένης· ὀλόκληρος τῇ σώματι, ἢ σεσινωμένος,
τὸ ἦθος βελτίων, ἢ χείρων· αὐτήμων ἢ πο-

λυκτῆμῶν, τήνδε τὴν πράξιν, ἢ τήνδε ἔχων· τὰ δ' αὐτὰ περὶ τῆς μητρὸς καὶ περὶ πρεσβυτέρων ἀδελφῶν, ἐὰν τύχωσιν ὄντες. Ἔστω δέ, ἡμᾶς ἐπὶ τῷ παρόντος προσίεσθαι, αὐτὰς καταλαμβάνειν τὰ ἐν τῷ τόπῳ ἀληθῆ, (περὶ ἧ καὶ αὐτῆ ὕστερον δείξομεν ὅτι ἔχ' ἔτιως ἔχει) πευσώμεθα τοίνυν τῶν ὑπολαμβάνόντων κατηναγκάσαι ὑπὸ τῶν ἀστέρων τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα, τίνα τρόπον ὁ σήμερον σχηματισμὸς ὁ τοιόσδε δύναται πεποιημέναι τὰ πρεσβύτερα; Ἐἰ γὰρ τῆτο ἀμήχανον, καθ' ὃ δὴ ὅτι ἐορίσκειται τὸ περὶ τῶν πρεσβυτέρων τῷ χρόνῳ ἀληθές, σαφές τὸ μὴ πεποιημέναι τῆς ἀστέρας ἔτῳσι κινεμένους ἐν ἕρανῃ τὰ παρεληλυθότα καὶ γενόμενα πρὸ τῆ ἔτιως ἔχειν αὐτὰς. Conf. Philopon. in Hexam. Lib. IV. Cap. 19. et Chalcid. in Tim. pag. 218. Plotin. Enn. II. Lib. III. Cap. XIV. et Enn. III. L. I. C. V. [Hobsten. et O.]

ὡς ἂν πάντα ποίοντων, τίνα δὲ σημαίνοντων μόνον τῶν ἀστέρων διδάσκειν] Dixerat nempe Sallustius paulo ante τὸ μὲν ἐν μὴ μόνον ἐν Θεῶν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῶν θείων σωμάτων διοικεῖσθαι τὰ ἀνθρώπινα πράγματα, καὶ μάλιστα τὴν σωματικὴν φύσιν, ἔυλογόν τε ἐστὶ καὶ ἀληθές. Itaque non mutandum ut antea putaveram ὡς πάντα ποίοντων, εἰ δὲ τίνα σημαίνοντων μόνον τῶν ἀστέρων,

Ad v. *διδάσκειν* subintelligendum ἐστὶ. *Es ist so viel als wenn man behaupten wollte.* Nisi malis legere *διδάσκει* ut vertit Allatius. [O.]

Ἡ τοίνυν τὰ διάφορα, καὶ παρ' ἐλπίδα γενόμενα τάτλισσα δύναμις τῶν Θεῶν τύχη νομίζεται] Procl. in Timæum Lib. I. pag. 59. Ὅου γὰρ ἄσκοπος ἔδὲ ἀόριστος ἢ τύχη καὶ ἢ παρ' αὐτῆς δόσις, ἀλλὰ δύναμις ἐστὶ συναγωγὸς τῶν πολλῶν καὶ διασπαρμένων αἰτίων, καὶ κοσμικῆ τῶν ἀτάκτων καὶ ἀποπληρωτικῆ τῶν ἐν τῷ παντὸς ἐκάστοις ἀποκεκληρωμένων. Conf. Chalcid. C. VII. p. 249. [Holsten. et O.] Differt a *fortuna casus* sive *ταυτόματον* ita, ut *fortuna* opponatur iis quæ *consilio* hominum intenduntur: *casus* iis quæ *natura* fieri consueverunt. Conf. Plutarch. Lib. I. de Placit. Philos. Cap. 29. Stob. Eclog. Phys. p. 15. Canter. Ammonium ad Aristotelem *περὶ ἑρμηνείας* pag. 62. Interdum tamen *fortuna* et *casus* inter se confunduntur et pro uno eodemque ponuntur a scriptoribus. Vide Joh. Pricæum ad Apulei. Lib. XI. Milesiar. pag. 670. [Fabric. ad Chalcid. l. c. pag. 337.]

Ἐι δὲ κακοὶ μὲν ἐτυχεῖσιν, etc.] Vide Plotin Ennead. III. Lib. II. Cap. VI, VII et XV. Ceterum *εὐτυχία* (κατ' ἐξοχήν) de *opulentia*, *divitiis*. Sic *εὐτυχὴς* *εὐδαίμων*,

μάναρ, ὄλβιος et apud Latinos *beatus* Horat.
II. Sat. VIII. 1.

Ut Nasidieni juit te cæna beati?

Conf. quæ observavimus ad Adriani Tyrii
Declam. IV. post Philon. Byzant. de VII. orb.
Spectac. pag. 205. [O.]

οἱ μὲν γὰρ πάντα, οἱ δὲ ἐδενδὸς τὸν
πλεῖτον ποιῶσι]. Exscribere liceat pul-
cherrima hanc in Sententiam Plotini verba
Ennead. III. Lib. II. Cap. XV. 'Εἰ δ' ἀφαι-
ροῖντο (οἱ ἀγαθοὶ) ζῶντες χρημάτων, γινώσ-
κοιεν ἂν μηδὲ πρότερον αὐτῶν εἶναι, καὶ τοῖς
ἀρπάζουσιν αὐτοῖς γελοῖαν εἶναι τὴν κτῆσιν ἀφαι-
ρεμένων αὐτῆς ἄλλων· ἐπεὶ καὶ τοῖς μὴ ἀφαι-
ρεθεῖσι χειρόν γίνεσθαι τῆς ἀφαιρέσεως τὴν
κτῆσιν. Ὡσπερ δὲ ἐπὶ τῶν θεάτρων ταῖς σιη-
ναῖς, εἴτω χρῆ καὶ τῆς φόνος θεᾶσθαι, καὶ
πάντας θανάτους καὶ πόλειων ἀλώσεις, καὶ ἀρ-
παγὰς, μεταθέσεις πάντα καὶ μετασχηματίσεις,
καὶ θρήνων καὶ ὀμινογῶν ὑποκρίσεις. Καὶ γὰρ
ἐνταῦθα ἐπὶ τῶν ἐν τῇ βίῃ ἐνάστων, εἴη ἢ ἔνδον
ψυχῇ, ἀλλ' ἢ ἔξω ἀνθρώπου σιᾶ καὶ ὀμιώζει καὶ
ὀδύρεται, καὶ πάντα ποιεῖ ἐν σιηνῇ τῇ ὅλη γῆ
πολλαχῶς σιηναῶς ποιησαμένων. (1. ποιησαμένη) Τοι-
αῦτα γὰρ ἔργα ἀνθρώπου, τὰ κάτω καὶ τὰ ἔξω
μόνα ζῆν εἰδότης, καὶ ἐν δακρύοις καὶ σπεδαίοις,
ὅτι παίζων ἐστὶν ἡγνοκότος· μόνῃ γὰρ τῇ
σπεδαίῃ σπεδαστέον ἐν σπεδαίοις τοῖς ἔργοις·

ὁ δὲ ἄλλος ἄνθρωπος παίγνιον· σπεδάζεται δὲ καὶ τὰ παίγνια τοῖς σπεδάζειν ἢ εἰδῶσι, καὶ τοῖς αὐτοῖς ἕσι παιγνίοις. Ἐἰ δέ τις συμπαίζων αὐτοῖς τὰ τοιαῦτα πάθοι, ἴστω παραπεσῶν παίδων παιδιᾶ, τὸ περὶ αὐτὸν ἀποθέμενον παίγνιον. Ἐἰ δὲ δὴ καὶ παίζει Σωκράτης, παίζει τῷ ἔξω Σωκράτει. Δεῖ δὲ καὶ ἐνεῖνο ἐνθυμεῖσθαι ὡς ἔδει τεκμήρια τῆ κατὰ εἶναι, τὸ δακρύειν καὶ θρηγνῆν τίθεσθαι, ὅτι δὴ καὶ παῖδες ἐπὶ ἔκακοῖς καὶ δακρύεσσι καὶ δδύρονται. [O.]

τοῖς δὲ ἀγαθοῖς ἢ ἀρετῇ μόνον ἀρκέσει.] Sic edidi cum Holstenio, quomodo legisse videtur Formey vertens *et la vertu suffit par elle même aux gens de bien*. Stoicorum dogma virtutem sufficere ad bene beatoque vivendum. Ὅτι αὐτάρκης ἢ ἀρετῇ πρὸς εὐδαιμονίαν. Vid. Laert. in Chrysippo et Cicero Paradox. II. Galei editio habet ἀρέσκει procul dubio operarum vitio. [O.]

Cap. X.

Ἅοι δὲ περὶ τῆς Ἀρετῆς καὶ Κακίας λόγοι etc.] Insignis est in hanc rem disertatio 32. Procli in Rempublicam Platonis pag. 407. et seqq. Vide et ipsum Platonem de Republ. Lib. IV. (Cap. XVI. seqq. pag. 441. seqq. ed. H. Steph. O.) Alcinoium

Cap. XXVIII. et Apulei. Lib. I. de Dogm. Plat. [Holsten.]

πάλιν τῶν περὶ ψυχῆς δέονται] i. e. *fundata sunt in iis quæ de anima disputavimus. vel requirunt hæc et possunt ut ea repetamus quæ* (supra Cap. VIII.) *de anima rationali et irrationali disputavimus.* Bene Schulthessius: *Die Lehre von der Tugend und von dem Laster hat ihre Grundsätze in der Lehre von der Seele.* [O.]

Ἄρετὴ δὲ λόγος μὲν φρόνησις etc. etc.] Juvat afferre simillimum locum Theagis Pythagorei in libro de virtutibus, servatum a Stobæo Serm. I. (et in Galei Opusc. Mythol. pag. 681. seq. ed. Amst.) Ἐχει δὲ καὶ ὁ τᾶς ψυχᾶς διάκωσμος ἕτως. Τὸ μὲν γάρ τι αὐτᾶς ἐστὶ λογισμὸς, τὸ δὲ θυμωσις, τὸ δ' ἐπιθυμία. Λογισμὸς μὲν, ὁ κρατέων τᾶς γνώσιος· θυμὸς δέ, ὁ κρατέων τῷ μένεος· ἐπιθυμία δέ, ἡ κρατεῦσα τῷ ἐπιθυματικῷ ἀδεῦς. Ὅσα ὦν ἐς τὸ ἓν τὰ τρία ταῦτα μολῆ, μίαν ἐπιδεξάμενα συναρμογάν, τόσα δὲ γίνεται ἀρετὰ καὶ ὁμόνοια ἐν τῇ ψυχᾷ· ὅσα δὲ στασιάζοντα ἀπ' ἀλλήλων ἀπέσπασται, τόσα δὲ γίνεται κακία, καὶ ἀναρμοστία ἐν τῇ ψυχᾷ. Ἀνάγκη δ' ἀρετᾶν τρία ταῦτα ἔχειν, λόγον, δύναμιν, καὶ προαίρεσιν. Τῷ μὲν ὦν λογικῷ μέρει τᾶς ψυχᾶς ἀρετὰ ἡ φρόνησις· κριτικὰ γὰρ ἐντὶ καὶ

θεωρητικὰ ἕξις · τῷ δὲ θυμοειδέος, ἀνδρεία ·
ἕξις γὰρ ἐντὶ ἀντερειστικῶν καὶ ὑποτακτικῶν τῶν
δεινῶν · τῷ δ' ἐπιθυματικῶν, ἡ σωφροσύνη ·
μετριότης γὰρ ἐντὶ καὶ κατοχὰ τις ἀδονῶν τῶν
διὰ σώματος, ὅλας δὲ τὰς ψυχᾶς ἡ δικαιο-
σύνη. [O.]

Φρόνησις] Alcinous de Doctr. Plat.
Cap. XXVIII. Ἡ μὲν δὴ φρόνησις ἐστὶν ἐπι-
στήμη ἀγαθῶν καὶ κακῶν καὶ ἐδετέρων. [O.]

ἀνδρεία] Idem Alcinous l. 1. Ἡ δὲ
ἀνδρεία ἐστὶ δόγματος ἐννόμου σωτηρία (περὶ)
δεινῶν τε καὶ μὴ δεινῶν, et de fortitudinis arctis-
sima conjunctione cum prudentia paulo post,
Ἡ γὰρ ἀνδρεία δόγματος ἐννόμου διασωστικῆ
ὑπάρχουσα, λόγος ὀρθῶς διασωστικῆ ἐστὶ. Τὸ
γὰρ ἐννομον δόγμα ὀρθός τις ἐστὶ λόγος, ὁ δὲ
ὀρθός λόγος ἀπὸ φρονήσεως γίνεται. Καὶ μὲν
καὶ ἡ φρόνησις μετὰ ἀνδρείας ὑφίσταται · ἐπι-
στήμη γὰρ ἐστὶν ἀγαθῶν · ἐδεῖς δὲ δύναται τὸ
ἀγαθὸν ὀρεῖν ὑπὸ δειλίας ἐπισιοτέμενον (l. ἐπι-
σιοτέμενος) καὶ τῶν συνακολουθούντων τῇ δει-
λίᾳ παθῶν. [O.]

σωφροσύνη] Idem capite 1. Ἡ δὲ σω-
φροσύνη τάξις περὶ τὰς ἐπιθυμίας καὶ τὰς ὀρέ-
ξεις, καὶ τὴν εὐπείθειαν αὐτῶν πρὸς τὸ ἡγε-
μονικόν, τῷτο δὲ εἶη ἂν τὸ λογιστικόν. [O.]

δικαιοσύνη] Intelligenda non justitia
arctiori sensu dicta i. e. virtus suum cuique

attribuens: de qua noster paulo inferius ἢ γὰρ περὶ χρήματα δικαιοσύνη μικρόν τι μέρος ἐστὶ (ταύτης τῆς) ἀρετῆς· sed justitia sensu latissimo omnes virtutes comprehendens, quam ita definit Alcinous l. 1. Ἡ δὲ δικαιοσύνη ἐστὶ συμφωνία τις τῶν (scil. τῶ λογιστικῶ, τῶ θυμικῶ καὶ τῶ ἐπιθυμητικῶ) πρὸς ἄλληλα, δύναμις τις ἕσα, καὶ ἢν ὁμολογεῖ καὶ συμφωνεῖ πρὸς ἄλληλα τὰ τρία μέρη τῆς ψυχῆς, καὶ ἕναστον πρὸς τῆς οἰκείης καὶ ἐπιβάλλοντι κατ' ἀξίαν, αἷς ἂν παντέλειά τις ἕσα τριῶν ἀρετῶν, φρονήσεως, ἀνδρείας, σωφροσύνης. Porphyrius porro in Sententiis No. 34. pag. 237. ed. Holsten. Cantabrig. justitiam sic definit: Δικαιοσύνη δέ (ἐστὶ) οἰκειοπραγία ἐν τῇ πρὸς τὸν νῦν ἀπολαθία, καὶ τὸ πρὸς τὸν νῦν ἐνεργεῖν· et Polus Pythagoreus in Fragmento pulcherrimo ex libro de Justitia servato a Stobæo Serm. IX. (et in Opusc. Mythol. Galei pag. 702) Δουεῖ μοι τῶν ἀνδρῶν τὰν δικαιοσύναν, ματέρα τε καὶ τιθηνὰν τῶν ἄλλων ἀρετῶν προσειπέν· ἄτερ γε ταύτας, ἔτε ἀνδρεῖον ἔτε φρόνιμον οἶδόν τε ἡμεν, ἀρμονία γὰρ ἐντι τῆς ὅλας ψυχᾶς μετ' ἑυθυμίας. κ. τ. λ. Conf. Apulejus de philosophia p. 70. Tom. III. ed. Basil. de anno 1620. Sic et Lexicographi: Suidas. Δικαιοσύνη - ἡ τελεία ἀρετή· et in Nov. Test. Matth. V. 6. οἱ δι-

ψῶντες τὴν δικαιοσύνην. Vide Schleusner. in Lexico h. v. [O.]

ἢ γὰρ περὶ χρήματα δικαιοσύνη etc.] Jamblichus apud Stob. Serm. IX. de justitia. Ἐπ' αὐτὸ δὴ τὸ τῶν ὄλων ἀρετιῶν τέλος, καὶ τὴν συναγωγὴν αὐτῶν συμπασῶν ἐν ἧ δὴ παῖσαι ἔνεισι συλλήβδην κατὰ τὸν παλαιὸν λόγον, γένοιτο ἄν τις εἰς τὴν δικαιοσύνην ἀγόμενος. [O.]

Τίνονται δὲ αἱ μὲν ἀρεταὶ ἐκ πολιτείας ὀρθῆς] Ad virtutis acquisitionem plurimum conferre, ut in Republica bonis legibus instructa quis nascatur, cum Pythagora et Platonis schola censet Sallustius: quam in rem vide insignem Hippodami Pythagorei locum ex libro de felicitate apud Stobæum Serm. 101. ubi virtutem et felicitatem ab hac Eunomia, ut vocat, pendere docet: hæc illi cornu Amaltheæ, unde bona omnia in vitam promanant. Timæum quoque hoc nomine laudat Plato, quod in tali civitate natus. (in Timæo pag. 20. ed. Steph. pag. 7. ed. Lips. Tauchnitz). Τίμαιός τε γὰρ ὁδε, εὐνομιωτάτης ὦν πόλειως τῆς ἐν Ἰταλίᾳ Λοκρίδος, εἰς ἣ καὶ γένει εὐδενὸς ὕστερος ὦν τῶν ἐκεῖ, τὰς μεγίστας μὲν ἀρχὰς τε καὶ τιμὰς ἐν τῇ πόλει μετακεχειρίσται, φιλοσοφίας δὲ κατ' ἐμὴν δόξαν ἐπ' ἄκρον ἀπάσης

ἐλήλυθε. Vide Procl. in Tim. L. I. p. 22.
[Holst. et O.]

Cap. XI.

Καὶ αἱ Πολιτεῖαι δὲ κατὰ τὴν τρι-
μέρειαν γίνονται τῆς ψυχῆς] Proclus
in Tim. Lib. I. pag. 11. Ἐἰ γὰρ ἐθέλοις πᾶ-
σαν μὲν τὴν πόλιν ἀνάλογον τῷ παντὶ κόσμῳ
τάττειν, ἔ γάρ πε μικρὸς μὲν κόσμος ἄνθρω-
πος, ἔχι δὲ μικρὸς ἢ πόλις κόσμος; τεμεῖν δὲ
εἰς δύο πᾶσαν αὐτήν, τῇ τε ἄνω πόλει καὶ τῇ
κάτω (I. τὴν τε ἄνω πόλιν καὶ τὴν κάτω) καὶ
τὴν μὲν τῷ ἔρανεϊ, τὴν δὲ τῇ γενέσει (I. τῇ γῆ)
προσομειῶσαι (I. προσομειώσας) πάντως ἂν εὖροις
εἰοικυῖαν τὴν ἀναλογίαν· ἐπεὶ καὶ κατὰ τὴν εἰς
τρία τομὴν λάβοις ἂν, ἐν μὲν πόλει τὸ θητικόν,
τὸ πολεμικόν, τὸ φυλακτικόν· ἐν δὲ ψυχῇ, τὸ
ἐπιθυμητικόν, ὃ δὴ τὰς χρείας ἐμπορίζει τῷ
σώματι, τὸ θυμικόν, ὃ πᾶν τὸ τῷ ζῷα λυ-
μαντικόν ἀνατέλλειν τέτανται, δορυφορῶν τὸ ἐν
ἡμῖν ἄρχον, καὶ τὸ λογικόν, ὃ φιλόσοφόν τέ
ἐστι κατ' ἐσίαν καὶ βασιλικόν τῆς ὅλης ἡμῶν
ζωῆς etc. Conf. Chalcidius pag. 326. et ipse
Plato de Republ. Lib. IV. (pag. 449. 453.
seq. ed. H. Steph.) et principio Lib. VIII.
nec non Plotinus Enn. IV. L. IV. C. XVII.
pag. 410. ubi egregie ad animum transfert
his verbis: Ἄλλ' ὅτιον ἐν πολλῷ βορῦβι ἐκ-

κλησίας ὁ ἄριστος τῶν συμβέλων ἐπιπὼν ἔκρα-
 τεῖ, ἀλλ' οἱ χείρονες τῶν βορυβέντων καὶ
 βοώντων, ὁ δὲ κάθεται ἡσυχῇ ἐδὲν δυνηθεῖς,
 ἠτληθεῖς δὲ τῷ βορύβῃ τῶν χειρόνων. Καὶ
 ἔστιν ἐν μὲν τῷ Φαυλοτάτῃ ἀνδρὶ τὸ κοινόν, καὶ
 ἐν πάντων ὁ ἄνθρωπος κατὰ πολιτείαν τινὰ
 Φαυλὴν· ἐν δὲ τῷ μέσῃ ἐν ἡ πόλει καὶ κρείττον τι
 (Ficin. χρηστόν τι) κρατήσκει δημοτικῆς πολιτείας
 ἐν ἀκράτῃ ἔσης, ἐν δὲ τῷ βελτίονι, ἀριστοκρατι-
 κὸν τὸ τῆς ζωῆς Φεύγοντος ἤδη τὸ κοινόν τῷ
 ἀνθρώπῃ, καὶ τοῖς ἀμείνοσι διδόντος, ἐν δὲ τῷ
 ἀρίστῃ τῷ χωρίζοντι ἐν τὸ ἄρχον καὶ παρὰ
 τὰς εἰς τὰ ἄλλα ἢ τίξις· ὅσον διτῆς πόλεως
 ἔσης, τῆς μὲν ἄνω, τῆς δὲ τῶν κάτω, κατὰ
 τὰ ἄνω κοσμημένης· ἀλλ' ὅτι γε ἐν τῇ τῷ παν-
 τὸς ψυχῇ τὸ ἐν καὶ τ' αὐτὸν καὶ ὁμοίως· ἐν
 δὲ τοῖς ἄλλοις ἄλλως, καὶ δι' αὐτὴν, εἴρηται.
 [Holst. et O.]

Καὶ ὅπερ μὲν κατὰ λόγον πράττεται
 πάντα etc. etc.] Paulo aliter distinguit Au-
 ctor Anonymus Vitæ Homeri in Opusc.
 Mythol. Galei pag. 381. ed. Amst. Τριῶν δὲ
 ἔσων πολιτειῶν πρὸς δικαιοσύνην καὶ ἐυνομίαν,
 βασιλείας τε καὶ ἀριστοκρατίας καὶ δημοκρατίας,
 καὶ ταύταις παλιν ἀντικειμένων τριῶν πρὸς ἀδι-
 κίαν καὶ παρανομίαν, τυραννίδος, ὀλιγαρχίας,
 ὀχλοκρατίας, ἐδὲ ταύτας Ὅμηρος ἀγνοεῖν ἔοικε.
 Sed inprimis huc facit locus Theophylacti

in Institutione Regia Parte II. C. VI. p. 47. ed. Possini, quem, cum liber iste rarissimus sit, integrum exscribere liceat. Ἄλλα γὰρ (inquit) δεῦρο καὶ μάνθανε βασιλείας τύπον, ὡς οἶόν τε συντομώτατον. Τρεῖς εἰσι πολιτειῶν στάσεις καθολικώτεραι· ὧν ἡ μὲν Μοναρχία καὶ ἔννομος καὶ βασιλεία καλεῖται, βᾶσις ἕσα λαῶ καὶ στήριγμα κατὰ τὸ ἔτυμον τῆ ὀνόματος. Ἡ δ' ἐκ πολλῶν μὲν ἀρχόντων, ἐννομιωτάτων δὲ τέτων συντέθειται· Ἀριστοκρατία ταύτῃ τὸ ὄνομα. Ἡ δὲ τις τῆ δήμου παντὸς συνδρομὴ πρὸς τὴν τῆς πολιτείας διοίκησιν, ἣν Δημοκρατίαν ὠνόμασαν. Ἀντικείμεναι δὲ ταύταις ἕτεραι πρὸς τῆς ἀξίας ἐμβιαζόμεναι. Καὶ τὴν μὲν βασιλείαν τυραννὶς ἐνεδρεῦει· τὴν δ' Ἀριστοκρατίαν Ὀλιγοκρατία τοξεύει, ὅταν πλείστοι τινες καὶ βίαιοι τῶν ἀρίστων ὑποκρινόμενοι ἄρχωσι. Δημοκρατίαν δὲ ἡ Ὀχλοκρατία ὀρθᾷ ἀντιπρόσωπον, συγκεκυμένον τῆ πλήθους συνέλευσις, ἄνομός τε καὶ παντάπασιν ἄτακτος. Conf. Apulejus de philosophia. p. 91. [O.]

καὶ αἱ τιμαὶ πρὸς τὰ χρήσιμα γίνονται] Legendum videtur πρὸς τὰ χρήματα γίνονται, inprimis ob verba sequentia in fine Capitis ὅτι ἔχουσι τὰς εὐσίας ἔχοντες, ἀλλ' ὁ δῆμος κύριός ἐστι πάντων. [O.]

μετὰ λόγους πάντως] Malim πάντα ob sequens εἰδέν. [O.]

Cap. XII.

Ἄλλα πῶς Θεῶν ἀγαθῶν ὄντων καὶ πάντα ποιόντων τὰ κακὰ ἐν τῷ κόσμῳ;] Vid. Procl. in Tim. p. 113. Jamblich. Theol. Ægypt. Sect. IV. C. VI, VII, VIII, IX et X. Maxim. Tyr. Dissert. XXV. Dionys. Areop. de div. nom. Cap. IV. [*Holsten.*] De hac quæstione egere Porphyrius, Jamblichus in libro de Myst. l. 1. Julianus. Theophrastus in Metaphys. Simplicius in Epictet. Ex nostris, Maximus, Origenes, Methodius, Theodoretus, Æneas Gazæus, Nemesius, Augustinus, Lollinus Aloysius. Mericus Casaubonus, et quotquot περὶ ἀρχῶν et ὕλης scripsere. Nota autem, quod idem opus sit (περὶ ἀρχῶν) quod Maximo, Origeni, et Methodio tribuitur. Ego vero Maximi esse puto, fretus Eusebii et Hieronymi testimonio; nam Dialogi de fide (in quibus bona ejus pars continetur) non videntur esse Origenis; et quod ad Methodium spectat (cui id Photius tribuit) ait Valesius, multa in Photio non esse Photii. [*Galt*]

κακῆ φύσις ἐκ ἑστίν etc.] Id est *Malum non per se: sua natura existit, sed tantum absentia boni: das Uebel ist kein vor sich bestehendes Wesen, kein ens positivum; sondern*

es wird oder entsteht durch Abwesenheit des guten (ist ein ens privativum, ut optime vertit et explicavit Schulthessius nostras. [O.]

Ἄλλ' ἐν μὲν Θεοῖς ἔτι ἐστὶν ἐπειδὴ πᾶς Θεὸς ἀγαθός] Egregie in hanc sententiam Jamblichus de Myst. Sect. IV. Cap. VI. Ὅτι τοίνυν ἔτε τέτων (τῶν ἀδίων) αἰτιατέον τὸς Θεός, αὐτόθεν μὲν πρόδηλον. Ὅι γὰρ ἀγαθοὶ ἀγαθῶν εἰσὶν αἴτιοι· καὶ οἱ Θεοὶ κατ' ἑστίαν ἔχουσι τὸ ἀγαθόν· εἰδὲν ἄρα ἄδμον ποιῶσιν: "Ἄλλα ἄρα τὰ αἴτια τῶν πλημμελημάτων ζητητέον. Ἐἰ δὲ μὴ οἷοί τε ἐσμὲν εὐρεῖν αὐτά, ἔτι χρεὶ προιέσθαι τὴν ἀληθῆ περὶ Θεῶν ἔννοιαν, εἰδὲν διὰ τὰ ἀμφισβητούμενα εἰ γίνεται καὶ ὅπως γίνεται, ἀφίστασθαι χρεὶ τῆς ὄντως ἐναργῆς περὶ Θεῶν ἐννοίας. Πολὺ γὰρ βέλτιον ἀγνοεῖν προσομολογήσαι τὴν ἀτοπίαν τῆς δυνάμεως, πῶς τὰ ἄδμα διαπράττεται, ἢ συγχωρεῖσαι περὶ Θεῶν ἀδύνατόν τι ψεῦδος, περὶ ἧ πάντες Ἕλληγές τε καὶ βάρβαροι ἐναντία ἀληθῶς (ἀληθείας?) διαδοξάζουσιν· et Democritus apud Stobæum Eclog. L. II. C. IX. p. 409. ed. Heeren. Ὅι Θεοὶ τοῖς ἀνθρώποισι διδῶσι τ' ἀγαθὰ πάντα καὶ πάλαι καὶ νῦν, πλὴν ὅποσα κακὰ καὶ βλαβερά καὶ ἀνωφελέα. Τάδε δ' ἔτι πάλαι ἔτε νῦν Θεοὶ ἀνθρώποισι δωρέονται, ἀλλ' αὐτοὶ τοῖσδεσι ἀμπελάζουσι διὰ τὴν τυφλότητα καὶ ἀγνωμοσύνην. [O.]

Ἐι δὲ Δαίμονας τις λέγει κακὸς etc.] Ita non solum Christiani, sed et Porphyrius apud Proclum in Timæum Lib. I. pag. 24. et 53. Ὁ δὲ Πορφύριος μεγάλα μὲν ἔργα καὶ θαυμαστά, (περὶ) ψυχῶν ἤκασεν, ὅσα πρὸς ὕλην καὶ τὰς ὑλικὰς πράττεται τρόπος· ὑλικὸς δὲ τρόπος ἀποκαλεῖ τὰς δαίμονας· δύο γὰρ εἶναι δαιμόνων εἶδη, τὰς μὲν ψυχὰς, τὸ δ' ἕτερον τρόπος, εἶναι δὲ τέττες ὑλικὰς δυνάμεις, κακοποιὸς τῆς ψυχῆς. Sed integra Porphyrii verba servavit nobis Eusebius Præp. Evang. Lib. IV. Cap. XV. et Cap. XXII. et XXIII. Conf. eundem de abstinentia ab animal. Lib. II. §. 37 — 42. pag. 80 — 87. ed. Holsten. Cantabrig. Jamblich. de Myst. Sect. III. C. 31. et Sect. IV. C. VII. et Dionys. Areopag. de div. nom. C. IV. Sect. 17 et 23. [Holsten. et O.] Quod sint mali dæmones fatentur omnes; φύσει malos Chaldæi apud Plutarchum de Iside et Damascium, eorumque principem Arimanium statuunt. Ex Chaldæorum mente Jamblichus Segm. III. Cap. 31. Δαίμονας πονηρὰς ἀντὶ Θεῶν ἐισκρίνοντα, ἔς δὴ καὶ καλῶσιν ἀντιθέως, et alibi. Vide Origenem περὶ ἀρχῶν. Eorum lapsum et poenam videtur Empedocles agnovisse apud Plutarchum (de exilio)

Ἄιδέριον μὲν γὰρ σφι μένος πόντονδε
διώκει·

Πόντος δὲ εἰς χθονὸς ἕδας ἀπέπτυσε,
γαῖα δ' ἰσαῦθις

Ἥλις ἀνάμαντος, ὃ δ' αἰδέρος ἔμβαλε
δίναϊς,

Ἄλλος δ' ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ
πάντες.

Jamblichus Segm. II. Cap. VII. inter malos daemones quosdam τιμωρῆς ponit, dicitque in apparitionibus τὰ εἶδη τῶν τιμωριῶν ἐμφαίνειν, et animæ ἀποκεκαθααρμένης πύριον εἶναι τύπον. [Gale] Empedoclis de malis daemonebus placita doctissime exponit Sturzius in editione sua Fragmentorum Empedoclis pag. 296. et seqq. De malis daemonebus a gentilibus cultis ne noceant, ad Jo. Christ. Wolfii l. t. *Manichæismus ante Manichæos*. Hamburg, 1707. 8. et J. A. Fabricii Bibliothecam antiquariam pag. 318. et seqq. ed. Schaffshausen. [O.]

Περὶ δὲ τὰς τῶν ἀνθρώπων ἐνεργείας] Proclus in Tim. pag. 115. et seqq. Πᾶς γὰρ ὁ παράλογόν τι ποιῶν, ἐλόμενός τι ποιεῖ, καὶ ὀρμήσας ἐφ' ἅπερ ἔλειτο· καὶ τὸ ἐν φαντασίᾳ προϋπάρχον εἰς ἐνέργειαν προσαγαγών· Συλλήβδην ἔν ἐίπωμεν, ὅτι τὸ κακὸν ἔτε ἐν τοῖς νοεροῖς ἐστίν· ἅπαν γὰρ ἀκάκωτον τὸ

νοερόν γένος· ἔτε ἐν ψυχαῖς ὀλμαῖς, ἢ τοῖς ὄλοις σώμασιν. Ἄπαντα γὰρ τὰ ὅλα ἀνάκωτα, ὡς καὶ ἀΐδια καὶ αἰεὶ κατὰ φύσιν. Λείπεται ἔν ἐν ψυχαῖς αὐτὸ εἶναι μερικαῖς ἢ σώμασι μερικοῖς, ἀλλὰ καὶ τέτων ἔτε ἐν ταῖς ἐσῖαις· πᾶσαι γὰρ αὐτῶν αἰ ἐσῖαι θεόθεν· ἔτε ἐν ταῖς δυνάμεσι· κατὰ φύσιν γὰρ αὐταί. Λείπεται ἄρα ἐν ταῖς ἐνεργείαις. Καὶ ἐν μὲν ψυχαῖς, ἔτε ἐν ταῖς λογικαῖς· πᾶσαι γὰρ τῷ ἀγαθῷ ὀρέγονται. ἔτε ἐν ταῖς ἀλόγοις· καὶ γὰρ αὐταὶ κατὰ φύσιν ἐνεργῶσιν, ἀλλ' ἐν τῇ πρὸς ἀλλήλας αὐτῶν συμμετρίᾳ· ἐν δὲ σώμασιν, ἔτε ἐν τῇ εἰδει· κρατεῖν γὰρ ἐθέλει τῆς ὕλης· ἔτε ἐν ταύτῃ· ἐφίεται γὰρ τέτῳ κοσμεῖσθαι· ἀλλ' ἐν τῇ ἀσυμμετρίᾳ τῷ εἶδος πρὸς ὕλην· ἢ καὶ δῆλον, ὅτι πᾶν τὸ κανὸν κατὰ παρμπόστασιν ἐστί, καὶ τῷτο δὲ ὁμως ὑπὸ τῷ ἀγαθῷ χρωννύμενον ὑφέστημεν, ὡς τε πάντα ἀγαθὰ διὰ τὴν τῷ Θεῷ βέλησιν, καὶ ἐδὲν ἔρημον ἀγαθῷ κατὰ δύναμιν, εἰ καὶ ὀπωσῆν ἐστί τὸ κανόν. Ὅου γὰρ ἦν γενέσειωσ ἐσης, μὴ καὶ τῷτο παρφυιστάναι, ἀναγκασίον ὄν πρὸς τὴν τελειότητα τῶν ὄλων. Conf. Plotin. Ennead. III. Lib. II. Cap. III — VII. [Holsten. et O.]

καὶ δι' ἀγαθότητα γίνεται κανά] Καὶ delendum puto, ut δι' ἀγαθότητα γίνεται τὰ κανὰ conclusionem efficiant præcedentium. [O.] Mihi Apodosis sive conclusio

demum inesse videtur verbis: Ἀμαρτάνει μὲν ἐν ψυχῇ, et ἀμαρτάνει scribendum litera initiali minuscula. [Casp. Orell] Plotinus Ennead. III. Cap. IV. pag. 250. Ἀνθρώπων δὲ εἰς ἀλλήλους ἀδικίαι ἔχοιεν μὲν ἂν αἰτίαν ἔφασαν τῆ ἀγαθῆ· ἀδυναμία δὲ τῆ τυχεῖν σφαλόμενοι, ἐπ' ἄλλης τρέπονται· ἔχουσι δὲ ἀδικῶντες δίνας κακυνόμενοι τε ταῖς ψυχαῖς ἐνεργεῖαις κακίας, τάττονται δὲ εἰς τόπον χειρόνα· ἔ γὰρ πώποτε ἐκφύγη μηδὲν τὸ ταχθεὲν ἐν τῇ τῆ παντός νόμῳ. Conf. Cap. V. et Dionys. Areop. de div. Nom. C. 4. [Holsten.] Democritus ap. Stobæum Eclog. Lib. II. Cap. IX. Ἀνθρώπινα κακὰ ἐξ ἀγαθῶν φύεται, ἐπὴν τις τ' ἀγαθὰ μὴ ἐπίσταται ποδηγετέειν, μηδὲ ὀχέειν εὐπόρως. [O.]

ὅτι μὴ πρώτη ἐστὶν ἔσθια] i. e. (ut bene explicat Formey) *peccat anima propterea quod non, ut prima rerum omnium causa* (summum numen) *omniscia est et infallibilis.* [O.]

ὥσπερ διὰ τὸ φῶς μὴ εἶναι γίνεται σκότος φύσει μὴ ἂν] Hæc quæ iisdem fere verbis legimus initio hujus Capituli hic intrusa videntur loco alienissimo, quare tanquam Glossema illa uncinis inclusi. Alias in præcedentibus scribendum fuisset: Καὶ διὰ τὸ ἀγαθότητα μὴ εἶναι. [O.]

καὶ Ἀρεταὶ] Ἀρεταὶ apertissime corruptum, cum sermo sit non de virtutibus ipsis, sed de iis rebus quæ homines ad virtutem incitant et a vitiis absterrent. Quid si legamus καὶ Ἀραι? et *imprecationes, execrationes*, (quales fiebant apud antiquos in sacrilegos et proditores patriæ, imprimis autem in eos qui mysteria evulgabant) quod aptissime conveniret cum sequenti εὐχαὶ i. e. *preces pro salute aliorum, Fürbitten*. [O.]

Θεοὶ καὶ ἄρσιοι] Θεὸς λυσίης appellat Proclus in libello de 10 dubitationibus circa providentiam, novissime cum aliis ejusdem Opusculis latine edito a Victore Cousin pag. 168. *Quod autem peccatorum progenitorum δίκας sustinere dicuntur quidem, et revelationes et τελεταὶ manifestant hoc, et etiam λύσιοι quidam Dii purgare ab iis affirmantur*. [O.]

Cap. XIII.

Πῶς τὰ αἰδία λέγεται γίνεσθαι] Duplicem scil. æternitatem statuiebant Platonici, unam immotam stantem, alteram (ut ita dicamus) nondum absolutam, sed tempore progredientem et ad suæ perfectionis plenitudinem contendentem. De utraque Proclus Elem. Theol. §. 55. pag. 439.

Ἐκ δὴ τῶν φανερόν, ὅτι διττὴ ἦν ἡ αἰδιότης, αἰώνιος μὲν ἄλλη, κατὰ χρόνον δὲ ἄλλη· ἡ μὲν ἐστῶσα αἰδιότης, ἡ δὲ γινομένη· καὶ ἡ μὲν, ἠθροισμένον ἔχουσα τὸ εἶναι καὶ ὁμῶ πάν· ἡ δὲ ἐκχυθεῖσα, καὶ ἐξαπλωθεῖσα κατὰ τὴν χρονικὴν παράτασιν. Καὶ ἡ μὲν, ὅλη κατ' αὐτήν, ἡ δὲ ἐκ μερῶν, ὧν ἕναστον χωρὶς ἐστι κατὰ τὸ πρότερον καὶ ὕστερον. [O.]

[Περὶ δὲ τῆ μὴ γενέσθαι ταῦτα] Sic emendavi pro περι δὲ τῶν etc. [Gale]

[τὸ εἶδος] i. e. formam externam, non materiam. [O.]

[πῶς τὸ φύσει ποιῆν ἔχ' ἑαυτῆ τε etc.] ἔχ' quod sensus flagitat, addidi auctore Schulthessio. [O.]

[συνυφίσταται] una existit, et coexistit ut bene Schulthessius. [O.]

[ὁ τὸν Κόσμον φθείροντες] i. e. Ὁ τὸν Κόσμον φθαρτὸν εἶναι λέγοντες, locutione apud antiquos scriptores frequentatissima. Sic apud Aristotelem de Coelo, ὁι γεννῶντες τὸν ἔρανον pro ὁι γεννητὸν εἶναι λέγοντες. Vide intpp. ad Minuc. Felic. Cap. XXII. pag. 226. ed. Gronov. et quæ observavimus ad Arnobium Lib. II. Cap. LII. Tom. II. pag. 70. [O.]

Cap. XIV.

Θεοὶ μὴ μεταβαλλόμενοι] Vide Jamblichum Theol. Ægypt. Sect. I. Cap. XII. [Holsten.] Hujus capitis negotium pluribus exsequitur Jamblichus (unde forte Sallustius) de Myster. Sect. I. Cap. XIII. et Sect. VIII. Cap. VIII. Heraclitus apud eundem Sect. I. C. XI. ἄνεα vocat sacra, quasi τὰς ψυχὰς ἐξάντεις ἀπεργαζόμενα τῶν ἐν τῇ γενέσει συμφορῶν. Similia (forte ex Sallustio) habet Simplicius ad Epictetum C. XXVII. (p. 297. et seqq. ed. Schweighæuser. O) [Gale]

κακῆς δὲ ἀποστρέφονται] Ita pro κακοῖς δὲ correxit Gale, probante d'Orvillio ad Chariton. Lib. VI. Cap. VI. pag. 546. ed. Lips. Nam infra eodem Capite legimus ὥστε ὁμοιον τὸν Θεὸν λέγειν τῆς κακῆς ἀποστρέφεται etc. [O.]

ὃ δὲ ὀργίζεται· πάθος γὰρ τὸ ὀργίζεισθαι] Egregie Jamblichus de Myster. Sect. I. Cap. XIII. Καὶ ὅτι καὶ τῆς μῆνιδος ἐξιλάσεις ἔσονται σαφεῖς, ἐὰν τὴν μῆνιν τῶν Θεῶν καταμάθωμεν· αὐτὴ τοίνυν ἐχ' αἰς δοκεῖ τισι, παλαιὰ τις ἔσται καὶ ἔμμονος ὀργή, ἀλλὰ τῆς ἀγαθοεργῆς κηδεμονίας περὶ Θεῶν ἀποστροφῆς, ἣν αὐτοὶ ἑαυτοῖς ἀποστρέψαντες, ὥσπερ ἐν μεσημβρίᾳ φωτὸς κατακαλυψάμενοι, σκότος ἑαυτοῖς ἐπηγάγομεν, καὶ ἀπεστερήσαμεν ἑαυτῶς

τῆς τῶν Θεῶν ἀγαθῆς δόσεως ὅτι δύναται ἐν ἡ ἐξίλασις ἡμᾶς ἐπιστρέψαι πρὸς τὴν κρείττονα (κρείττονος?) μετῆσιαν, καὶ τὴν ἀνεσταλμένην ἐφ' ἡμῶν κηδεμονίαν εἰς κοινωσίαν προσαγαγεῖν, καὶ συνδῆσαι συμμέτρως τὰ μετεχόμενά τε καὶ μεταλαμβάνοντα πρὸς ἄλληλα ὅτι τοσοῦτον ἐν ἀφίστηκε τῷ διὰ πάσης ἐπιτελεῖν τὸ ἑαυτῆς ἔργον, ὥστε καὶ ἡμᾶς ἀφίστησι τῆς ἐμπαθῆς καὶ ταραχώδους ἀπὸ τῶν Θεῶν ἀποστροφῆς. [O.]

ὃ δὲ τῆς Θεῆς θεραπεύομεν ὃ δὲ μεταβάλλομεν] Sic cum Schulthessio legendum esse flagitat cum sensus loci, tum sequens particula adversativa ἀλλά. Antea καὶ τῆς Θεῆς θεραπεύομεν, καὶ μεταβάλλομεν. [O.]

Cap. XV

Καὶ ἡ περὶ θυσιῶν etc. etc.] De tota sacrificiorum ratione vide Jamblichum de Myster. Segm. V. sed ad posteriorem hujus Capitis partem, dicti segmenti Cap. XXIV. et XXV. et Proclum Timæum Lib. I. pag. 14. post med. [Holsten.] In hoc Capite plurā habes contracta ex Jamblich. Segm V. de sacrificiorum usu. Vide Porphyrium περὶ ἀποχ. L. II. Segm. 24. Simplicium ad Epictetum Cap. XXVIII. Vide autem Athenagor. Legat. (C. XXIV. p. 109. et seq. ed Dechair)

de fraudibus malorum dæmonum in sacrificiis. [*Gale*]

Ἄυτὸ μὲν γὰρ τὸ Θεῖον ἀνευδεές etc.] Proclus in Timæum p. 14. med. Ἐν μὲν ταῖς ἀνθρωπίναις ζωαῖς δώσιν καὶ ἀντίδοσιν εἶναι, καὶ μισθὸν τῆς εὐποιΐας εἶδέν ἂν εἶη θαυμαστόν - - - - - ἐν δέ γε τῷ κόσμῳ, ποίαν ἀντίδοσιν, ἢ ποῖον δὴ τινα μισθὸν εἰς τῆς ἐν ἔρανῳ θεῆς ἀπὸ τῶν θνητῶν ὁ λόγος ἔρεῖ γίνεσθαι, μήποτε γάρ ἴδια ταῦτα τῆς ἀνθρωπίνης ἐστὶν ἀσθενείας μὴ ἐχθῆς ἀύταρκες; Θεὸς δὲ πᾶς αὐτάρκης καὶ πρὸς τῷ αὐτάρκει, διὰ τὸ μετὰ τῆς αὐταρκειᾶς ὑπέρπληρες, πληρῶν μὲν τὰ δεύτερα τῶν ἀγαθῶν, εἰσδεχόμενος δὲ εἶδέν ἀπ' αὐτῶν. Ἡ καὶ εἰ μηδὲν εἰσδέχοιτο τὸ θεῖον, ὅτι ἰκανὸν καὶ ἀνευδεές, ὅμως μισθὸς τινὰς παρ' ἡμῶν ἀπαιτεῖ, καὶ ἀμοιβὰς τῆς εὐποιΐας τὴν ὁμολογίαν τῆς χάριτος, καὶ τὴν εὐγνωμοσύνην, δι' ἣν ἐπιστρέφομεν εἰς αὐτὴς καὶ πληρώμεθα μειζόνων ἀγαθῶν. Ἄγαθὸν γὰρ ὃν πάντα βέλεται εἰς αὐτὸ βλέπειν, καὶ μεμνήσθαι ὅτι παρ' αὐτῆς πάντα καὶ δι' αὐτὸ τῆτο γὰρ σώζει καὶ τὰ μετ' αὐτό, τὸ πρὸς τὴν θεῖαν αἰτίαν ἕναστον ἀναρτῶν. Ἄλλ' εἰ ταῦτα τῆτον τὸν τρόπον ἐφερμηνεύοιμεν εἰς ἐπιστροφὰς καὶ ὁμολογίας χάριτος τῆς μισθὸς ἀναπέμποντες, πῶς ἔτι συνάγεται ἡμῖν τὸ συνδιαιτᾶσθαι κοινῇ τῆς Θεῆς καὶ ἀναλίσκειν τὸν τοιῆτον μισθόν;

Qui locus pulcherrimus proxime accedit ad verba Pauli Apostoli Act. XVII. 24, 25. Ὁ Θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, ἔστος ἕρανῶ καὶ γῆς κύριος ὑπάρχων ἐν ἐν χειροποιήτοις ναοῖς κατομεῖ, ἐδὲ ὑπὸ χειρῶν ἀνθρώπων θεραπεύεται, προσδεόμενος τινός, αὐτὸς διδῶς πᾶσι ζωὴν καὶ πνοὴν καὶ τὰ πάντα. [O.]

ἐπιτηδειότητος πρὸς ὑποδοχὴν] *habitudinis ad accipiendum*, Germanice una voce *Empfänglichkeit*. [O.]

διὸ οἱ μὲν ναοὶ τὸν ἕρανόν *etc. etc.*] *Lucem his verbis ex parte affundit Jamblichus de Myster. Sect. V. Cap. XXIII. p. 138. seq.* Μὴ δὴ τις θαυμαζέτω ἐὰν καὶ ὕλην τινα καθαρὰν καὶ θείαν εἶναι λέγωμεν· ἀπὸ γὰρ τῆ πατρὸς καὶ δημιουργῶ τῶν ὄλων καὶ αὐτὴ γενομένη, τὴν τελειότητα ἑαυτῆς ἐπιτήδειαν κέντηται πρὸς Θεῶν ὑποδοχὴν, καὶ ἅμα ἐδὲν διεργεῖ τὰ κρείττονα πρὸς τὸ δύνασθαι τὰ καταδεέστερα ἑαυτῶν ἐλάμπειν. Ὅυδὲ τὴν ὕλην ἐν ἀφίστησιν ἐδὲ τῆς τῶν βελτιόνων μετσίης, ὥστε ὅσα τέλεια καὶ καθαρὰ καὶ ἀγαθοειδῆ ὑπάρχει, πρὸς Θεῶν ὑποδοχὴν ἐστὶν ἐν ἀνάρμοστος. Ἐπεὶ γὰρ ἔδει καὶ τὰ ἐν γῆ μηδαμῶς εἶναι ἄμοιρα τῆς θείης κοινωνίας, ἐδέξατό τινα ἀπ' αὐτῆς θείαν μοῖραν καὶ ἡ γῆ, ἱανὴν ἔσαν χωρῆσαι τὸς Θεός. Ταῦτα τοίνυν κατιδῶσα ἡ θεουργικὴ τέχνη,

κοινῶς δὲ ἔτρωσι κατ' οἰκειότητα ἐκάστω τῶν
 Θεῶν τὰς προσφόρας ὑποδοχὰς, ἀνευρίσκουσα
 συμπλέκει πολλάκις λίθους, βοτάνας, ζῶα, ἀρώ-
 ματα ἱερὰ καὶ τέλεια καὶ θεοειδῆ, κ' ἄπειτα ἀπὸ
 πάντων πέντων ὑποδοχὴν ὀλοτελῆ καὶ καθαράν
 ἀπεργάζεται. Ὅου γὰρ δὴ δεῖ δυσχεραίνειν πᾶσαν
 ὕλην, ἀλλὰ μόνην τὴν ἀλλοτρίαν τῶν Θεῶν·
 τὴν δὲ οἰκίαν πρὸς αὐτὰς ἐκλέγεσθαι, ὡς συμφω-
 νεῖν δυναμένην εἰς τε Θεῶν (Νυμναῶν?) οἰκοδομή-
 σεις καὶ καθιδρῶσεις ἀγαλμάτων, καὶ ῥῆ καὶ εἰς τὰς
 πῦν θυσιῶν ἱερουργίας. Ὅουδὲ γὰρ ἂν ἄλλως τοῖς
 ἐπὶ γῆς τόποις, ἢ τοῖς δευρο κατοικῆσιν ἀν-
 θρώποις μετρία ἂν γένοιτο τῆς τῶν κρείττωνων
 λήψεως, εἰ μὴ τις τοιαύτη καταβολὴ πρώτη
 προενθρουσθῆ· ubi Galeus in Notis pag. 177.
 ex Eusebio et Nicephoro producit Hecates
 Oraculum, in quo ipsa docet, quæ po-
 tissimum materiā ad simulacrum sibi con-
 ficiendum conveniāt, quod oraculum hujus-
 modi est:

Ἄλλὰ τέλει ξόανον καθαρομένον ὡς σε
 διδάξω,

Πηγάνε ἐξ ἀγρίοιο δέμας ποίει, ἢ δ' ἐπι-
 κόσμει.

Ζῶοισιν λεπτοῖσι κατοικιδίοις θαλαβαίταις·
 Σμύρνης καὶ στύρακος λιβάνοιο τε μίγματα
 τρίψας

Σὺν κείνοις ζῶοισι etc. [O,]

ἽΟι δὲ χαρακτηῆρας] Videtur intelligere literarum Characteres mysticos quosdam et arcanos, quibus utebantur Theurgi et Magi v. c. Nomina ΑΒΡΑΞΑΣ, ΜΙΘΡΑΣ, ΙΑΩ gemmis insculpta. Vide Selden. de Diis Syris Syntagm. I. Cap. II. et Montfaucon Antiq. Græc. Tab. LXXX. pag. 168. ed. Schaz et Rothii. [O.]

βοτάναι δὲ καὶ λίθοι] Innuit herbas et lapides (gemmas) quibus utebantur theurgi cum ad Deos dæmonesque eliciendos, tum ad malorum geniorum vires noxias averruncandas. *Amulete.* Vide Jamblichi verba paulo antè citata. Nicephorus ad Synes. de Somn. citatus a Galeo pag. 239. Δαίμονες ἐξ ἀέρος καὶ γῆς θέλγονται τοῖςδε τοῖς λίθοις ἢ ταῖςδε ταῖς βοτάναις. [O.]

Cap. XVI.

περὶ Θυσιῶν etc.] Hæc ex Jamblicho de Myst. Segm. V. Cap. XXI et XXVI. [Gale]

δικαίον γὰρ τοῖς δεδῶσι πῶν διδομένων ἀπάρεσθαι] Præclare Porphyrius de Abstin. Lib. II. §. 34. pag. 78. ed. Holsten. Cantabrig. Ἀπαρχῆς γὰρ ἐνάστη ὧν δέδωκεν, ἢ θυσία καὶ δι' ὧν ἡμᾶς τρέφει καὶ εἰς τὸ εἶναι συνέχει [παρέχει] εἰς τὴν θυσίαν [quæ

verba corruptissima sic emendanda existimo :

Ἐπαρχὴ γὰρ ἐνάστῃ (scil. τῶν Θεῶν) ὧν δέ-
δωκεν, ἢ θυσία (scil. ἐστὶ) καὶ δι' ὧν ἡμᾶς
τρέφει καὶ εἰς τὸ εἶναι συνέχει *deletis verbis*
εἰς τὴν θυσίαν). Ὡς ἐν γεωργός τῶν δραγμα-
των ἀπάρχεται καὶ τῶν ἀκροδρύων, ὅπως ἡμεῖς
ἀπαρξόμεθα αὐτοῖς ἐννοκῶν καὶ τῶν περὶ αὐτῶν
καλῶν, εὐχαριστῶντες ὧν ἡμῖν δωκάσει τὴν
θεωρίαν, καὶ ὅτι ἡμᾶς διὰ τῆς αὐτῶν θέας ἀλη-
θινῶς τρέφουσι, συνόντες καὶ φαινόμενοι καὶ τῆ
ἡμετέρα σωτηρία ἐπιλάμποντες. [O.]

αἱ δὲ μετὰ θυσιῶν ἔμψυχοι λόγοι]

De vi et efficacia precum cum sacrificiis con-
junctarum afferre liceat pulcherrimum Jam-
blichii locum ex libro citato Cap. XXV:

pag. 142. Καὶ ποτὲ μὲν προηγεῖται τῶν
θυσιῶν (ἢ εὐχή) · ποτὲ δὲ αὖ μετὰ διαλαμ-
βάνει τὴν ἱερουργίαν · ἄλλοτε δ' αὐτὸ τέλος τῶν
θυσιῶν ἀναπληροῖ, ἔργον τε ἔδεν ἱερατικὸν ἄνευ
τῶν ἐν ταῖς εὐχαῖς ἱκετειῶν γίνεται · ἢ δ' ἐν αὐ-
ταῖς ἐγχερονίζουσα διατριβὴ τρέφει μὲν τὸν ἡμέτε-
ρον νῦν · τὴν δὲ τῆς ψυχῆς ὑποδοχὴν τῶν Θεῶν
ποιεῖ λίαν εὐρυτέραν · ἀνοίγει δὲ τοῖς ἀνθρώποις
τὰ τῶν Θεῶν · συνήθειαν δὲ παρέχει περὶ τὰς
τῆ φωτὸς μαρμαρυγᾶς · κατὰ βραχὺ δὲ τελειοῖ
τὰ ἐν ἡμῖν πρὸς τὰς τῶν Θεῶν συναφάς, εἰς
ἃν ἐπὶ τὸ ἀκρότατον ἡμᾶς ἐπαναγάγῃ · καὶ τὰ
μὲν ἡμέτερα τῆς διανοίας ἤδη ἡρέμα ἀνέλκει, τὰ

θός ἐστιν ἀκαθάρτων. Ἐπὶ αὐτῷ λόγῳ τὰ τῶν, ὅ
 κατὰ φωνήν, ὁμοίως, ἔδ' ὁ ἐνδόν, ὅταν πάθει
 ψυχῆς ἢ μεμολυσμένος. δια[δὲ] σιγῆς καθαρῆς
 καὶ τῶν περὶ αὐτῆς καθαρῶν ἐννοικῶν βήθησε
 μεν αὐτόν. Δεῖ. ἄρα συνάφθεται καὶ ὁμοιω-
 θέντας αὐτῆς, τῆν αὐτῶν ἀπαγωγῆς θυσιῶν ἰε-
 ρὰν προσαγαγέτω τῆς Θεῆς, τῆν αὐτῆν δὲ καὶ
 ἕμῶν ἔσαν καὶ ἡμῶν σωτηριῶν. Ἐν αὐτῷ
 ἄρα τῆς ψυχῆς ἰεῖδε οὗτος Θεῶν θεωρία ἢ θεοῦ
 αὐτῆς τελεῖται. [Ο.] ἡμῶν καὶ ἡμῶν ἡμῶν
 ζῶν, ἡμῶν καὶ ἡμῶν ἡμῶν (νῦν) Dicere
 vult Sallustius vitam hominum comparatam
 cum vita Deorum vel animarum corporibus
 solutarum et cum Diis conjunctarum non
 esse veram vitam, sed tantum ζῶναι τῶν
 vitam quodammodo, sensu scilicet quo vulgus
 hanc vocem usurpat respiciens sine dubio
 ad dogma illud Platonis et Platoniorum ex
 Pythagoræ disciplina petitur, vitam quam
 hic vivimus proprie mortem, mortem verò
 quam vocamus initium veræ vitæ, animam
 ἐκ τοῦ σώματος vinculis liberatam esse. Vide
 Platonem in Phædon pag. 72. ed. H. Steph.
 Præclare Eusebius Philosophus apud Sto-
 bæum Eclog. Lib. I. Cap. IX. pag. 418. ed.
 Heeren. Ψυχὴ ἀνθρώπων, φύσιν ἔχει αἰσθη-
 ταί τε ἐντὶ καὶ ἀθάνατοι, καὶ ζῶντες ἐν
 ἐπὶ γῆς νομιζομένη θανάτῳ ἐγκυβέεσθαι, ὅτι αὐ-

τη δὲ τῆ δουλέντι αὐτόθι ζῆν ἀπολαμβάνουσαι
etc. [O.]

ἐνδαιμόνες] divites Vide supra ad Cap.
IX. [O.]

καὶ ταῦτα ἐξ ἐπιπλῶς, ἀλλ' ἐκάστη
Θεῶ τὰ πρέποντα.] Jamblichus de My-
ster. Sect. V. C. XXX. p. 134. Ὅταν μὲν ἐν
Θεῶς θεραπεύομεν τῆς βασιλεύοντος ψυχῆς καὶ
φύσεως, ἐκ ἀλλότριων τέτοις ἐστὶ καὶ φυσικᾶς δυ-
νάμεις προσφέρειν σώματά τε τὰ διοικώμενα ὑπὸ τῆς
φύσεως τὰ γὰρ φύσεως πάντα ἔργα ὑπηρετεῖ τε
ἐπιτοῆς, καὶ συντελεῖ αὐτῶν ἐς τὴν διακόσμησιν.
Ὅταν δὲ αὐτὸς καθ' ἑαυτὸς μονοειδεῖς ὄντας
τιμῶν ἐπιχειρῶμεν, ἀπολύτοις τιμαῖς αὐτὰς γε-
ραίρειν ἀξιολογῆσαι δὲ γοερά τοῖς τοιαύτοις δῶρα
ἐρωτᾶμε, καὶ τὰ τῆς σώματος ζωῆς, ὅσα τε
ἐφ' ἡμῶν καὶ σοφία δωρεῖται, καὶ εἴ τινα τέλει
καὶ ὅλα τῆς ψυχῆς ἐσὶν ἀγαθὰ. Καὶ μὴ τοῖς
γε μέτροις καὶ τῶν μέτρων ἡγεμονῆσιν ἀγαθῶν,
ἐνίοτε μὲν διπλᾶ ἂν δῶρα συναραρώσειεν, ἐνίοτε δ'
ἐν ἐπίκοινα πρὸς ἀμφοτέρω ταῦτα, ἢ καὶ ἀπο-
χιζόμενα μὲν ἀπὸ τῶν κάτω, πρὸς δὲ τὰ
ὑψηλότερα ἀνήκοτα, καὶ πάντως ἐνὶ γε τῶν
τρόπων συμπληρῶντα τὴν μισότητα. H. I.
autem Sallustius de victimis seu sacrificiis
animalium loquens dicere vult unicuique
Deorum esse ea sacrificia et tali modo
offerenda, quali libri ceremoniales exige-

bant e. c. Diis superis alba, inferis nigra etc. [O.]

Cap. XVII.

Ὅτι φύσει ἀφθαρτὸς ὁ Κόσμος] Vide quos ad Cap. VII. citavi. [Holsten.] Caput hoc videtur ex Ocello Luciano (C. L.) desumptum. Vide Laertium in Zenone (Lib. VII. §. 142) ubi Panaetius hujus opinionis præcipuus auctor. Quomodo item et φθαρτὸς τὸ κόσμος, explicat Philo. Judæus in libro περὶ κόσμου ἀφθαρτίας. — Δύναται δὲ κατὰ Στωϊκῶν ὁ μέν τις κόσμος αἰθέριος, ὁ δὲ τις φθαρτὸς λέγεσθαι ὁ φθαρτὸς μέν ὁ καταδιακόσμηται αἰθέριος δὲ ὁ μετατῆς ἐκπυρνώσεως παλιγγενεσίαις καὶ περιόδοις ἀνακαταζόμενος ἔδειπτε ληγέσθαι. Vide Menag. ad Laert. pag. 186. (315. ed. Meibom.) et Just. Lipsi de Physiolog. Stoic. L. II. Dissert. XX. et seqq. [Gale et. O.] Φύσις h. l. vis Naturæ omnia procedens et conservans vel etiam ordo in rerum naturâ constitutus, qui ἀνώμετος est Jamblichus apud Stobæum Eclog. Lib. I. Cap. VI. pag. 106. ed. Heeren. Φύσιν δὲ λέγω τὴν ἀχώριστον αἰτίαν τῶ κόσμου, καὶ ἀχωριστως περιέχουσαν τὰς ὅλας αἰτίας τῆς γενέσεως, ὅσα (al. ὅσας) χωριστῶς αἰ κεῖσθαι

ἔσται καὶ διακοσμήσεις συναλήφασιν ἐν ἑαυταῖς.
Vid. de multiplici v. φύσις significatione
Rudolphus ad Ocell. Lucan. pag. 60. seqq.

[O.]

Ἐἰ δὲ ὑπὸ ἄλλων σωματικῶν ὁ Κόσ-
μος φθείρεται πότεν γενομένων ἢ πᾶ
δυντῶν] Ocellus Cap. I. §. II. Ἐν δὲ καὶ
δοξάζοι τις αὐτὸ (τὸ πᾶν) φθειροῦναι, ἢτοι ὑπό
τινος τῶν ἔξω τῆ παντός φθαρήσεται ἀνάσπειο
μένον, ἢ ὑπὸ τινός τῶ αὐτός, ἢ ἔτε δὲ ὑπό τι-
μὸς τῶν ἔξωθεν. καὶ γὰρ ἄλλα πάντα ἐν τῷ
παντί, καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ πᾶν ὁ κόσμος ὅτε
ἐκὸς τῶν ἐν αὐτῷ φθίσει γὰρ ταῦτα μείζονά
τε καὶ δυναμικώτερα εἶναι τῆ παντός, τῆτο δὲ
ἀνεκλήθεός ἔγεται γὰρ τὰ πάντα ὑπὸ τῆ παν-
τός, καὶ κατακτετο καὶ σαίξεται, καὶ σπνήρ-
μοῦται, καὶ βίου ἔχει καὶ ψυχῆς etc. Vide
ibī Rudolph. p. 217. seq. [O.]

Ἐπὶ πᾶν πᾶς φθειρόμενον ἢ φθ' αὐ
ἔγένετο, εἰς ἐκεῖνα λύεται etc. etc.]
Idem Ocellus Cap. I. §. 10. Ὅλον δὲ εἰ καὶ
διαλύεται τὸ πᾶν, ἢτοι εἰς τὸ ὄν ἢ εἰς τὸ μὴ
ὄν διαλυθήσεται, καὶ εἰς μὲν τὸ ὄν, ἀδύνατον
εἶ γὰρ ἔσται τῆ παντός φθορά, εἰάν εἰς τὸ ὄν
διαλύηται. τὸ γὰρ ὄν, ἢτοι τὸ πᾶν, ἢ πᾶ μέ-
ρος τί ἔστι τῆ παντός. Καὶ μὴν εἰς τὸ μὴ
ὄν, ἐμήχανον γὰρ τὸ ὄν ἀπολέσθαι ἐν τῶν ὄν-
των, ἢ εἰς τὸ μὴ ὄν ἀναλυθῆναι.) Ἀφθαρτον

ἄρα καὶ ἀνώλεθρον τὸ πᾶν. Conf. Philo de Mundo non interituro pag. 720. ed Colon. [O.]

ἔδὲ τὸ παρὰ φύσιν πρότερον ἔχει τῆς φύσεως· εἰ δὲ παρὰ φύσιν, δεῖ ἑτέραν εἶναι τὴν μεταβάλλουσαν τῷ κόσμῳ τὴν φύσιν] Locus ut mihi quidem videtur, mendosus simul et lacunosus. Nam verba sequentia: "Ἐτι πᾶν τὸ φύσει φθειρόμενον etc. aperte ostendunt Sallustium aliud jam argumentum contra destructionem mundi κατὰ φύσιν attulisse, de quo ne γὰρ quidem legitimus. Lego itaque et suppleo (Ὁυ μὲν παρὰ φύσιν vel etiam παρὰ φύσιν μὲν ἀδύνατον). Ὅυδὲ γὰρ τὸ παρὰ φύσιν πρότερον ἔχει (Malim πρότερον εἶπε). τῆς φύσεως. Ἐι δὲ κατὰ φύσιν, δεῖ ἑτέραν εἶναι τὴν μεταβάλλουσαν τῷ κόσμῳ τὴν φύσιν hoc sensu: *Contra Naturam Mundum corrupti impossibile est: Non enim id quod contra naturam est superius est ipsa natura. Si autem corrumpitur secundum naturam, oportet naturam hanc (corrumpentem ac destruentem) aliam vel diversam esse (a mundi natura).* [O.]

τῷ δὲ κόσμῳ τὸ μὲν κυκλικὸν σῶμα ἔτε εἰφθειρέ τις ποτὲ etc. etc.] Idem Ocellus Cap. I. §. 15: "Ἐτι δὲ τὸ ἀναρχὸν καὶ ἀτελεύτητον καὶ τῷ σχήματος (τῷ Κόσμῳ) καὶ

τῆς κινήσεως, καὶ τῆς χρόνου, καὶ τῆς εἰσίας
 τῆτο πιστεύεται, διότι ἀγέννητος ὁ κόσμος καὶ
 ἄφθαρτος ἢ τε γὰρ τῆ στήματος ἰδέα κύκλος·
 ἔτος δὲ παντάπασιν ἴσος καὶ ὁμοιος· διόπερ
 ἀναρχος καὶ ἀτελεύτητος· ἢ τε τῆς κινήσεως
 κατὰ κύκλον· αὐτῆ δὲ ἀπαράβατος καὶ ἀδιεξί-
 στος· ὅτε χρόνος ὁ ἀπειρός, ἐν ᾗ περ ἢ κινήσεις διὰ
 τὸ μῆτε ἀρχὴν εἰληφέναι, τὸ κινούμενον, μῆτε τε-
 λευτὴν λήψεσθαι. Ἡ γέ μιν εἰσία τῶν πραγμάτων
 ἀνένβατος καὶ ἀμετάβλητος, διὰ τὸ μῆτε ἀπὸ
 εἰς χειρόνος ἐπὶ τὸ βελτίον, μῆτε ἀπὸ τῆ βελ-
 τίονος ἐπὶ τὸ χειρόν πεφυμέναι μεταβάλλειν.
 Ἐκ τῆτων ἐν ἀπάντων σαφῶς πιστεύεται, ὅτι ὁ
 κόσμος ἀγέννητος καὶ ἄφθαρτος. Conf. Philo de
 Mundo non interituro p. 737. C. Colon. [O.]
 ἐπεὶ οὐδὲν ἢ μῖν εἰσχομεν ἴλεων τὸν Κόσ-
 μον γενέσθαι]. Simile votum legimus supra
 Cap. IV. in fine. Mundum (vel potius ani-
 mum mundi) a multis antiquorum pro Deo
 cultum fuisse docet ex Porphyrio Euse-
 bii Præp. Evangel. Lib. III. Cap. IX. pag.
 103. (ed. Vigeri) quam opinionem autem
 Capite sequente impugnat ac destruit. [O.]

Cap. XVIII.

ἀθεΐαι] Ἀθεΐα rarior formatio pro ἀθεό-
 τῆς: occurrit tantum apud Patres Ecclesia-
 sticos et scriptores Recentioris Græcitatæ

Ita Gregorius Nazianzenus Orat. XXXIII.
 (pag. 535. ed. Bill.) Βάλλε μοι Πλάτωνος
 τὰς ἰδέας - - - - - Ἐπιμέρε τὴν ἀθείαν, καὶ
 τὰς ἀτάκτας καὶ τὴν ἀφιλόσοφον ἡδονήν. [O.]

πολλάκις δὲ ὕστερον ἴσεσθαι] Aut
 omnia me fallunt, aut tangere videtur Sal-
 lustius his verbis religionem Christianam,
 suo tempore (imperante scil. Juliano) altis-
 simas jam radices agentem et per totum
 imperii Romani orbem disseminatam. *Athei*
 scilicet dicebantur Christiani a gentilibus,
 quod inveteratos Deorum cultus abolerent
 ipsosque adeo Deos destruerent. Hinc
 sollemnis illa exclamatio in amphitheatris:
 Ἄϊρε τὰς ἀθείας. Vide Heraldi notam ad
 Arnob. Lib. I. Cap. XXIX. Tom. I. pag. 310.
 ed. nostr.. Quid quod Sallustium Christia-
 norum religionem intellexisse, eo majorem
 veri speciem habet, quia criminosa hæc
 Christianorum appellatio maxime invaluit
 sub Juliano et per Julianum. Vide J. C.
 Suicer Thesaur. Ecclesiast. v. Ἄθεος, ἀθεό-
 της. [O.]

ἐφάνησαν] supra scil. Cap. XVI. [O.]

καὶ διὰ τὸ ἀδυνατεῖν] Male hæc co-
 hærent cum antecedentibus. Quare post v.
 ἐφάνησαν videntur verba quædam excidisse,

in quibus de causis et fontibus Atheismi
disputare coeperat Sallustius. [O.]

ἡ ἀποφράδα] Ἀποφράδες — αἰ ἀπηγο
εσθῆναι ἡμεῖς παρ' Ἀστρονομίας. Insignis hæc

veterum superstitio, fontem habens in Æ-
gypto, de qua Augustinus in Expositione

Epist. ad Galat. Cap. IV. *Vulgatissimus est
error gentilium iste, ut vel in agendis rebus, vel*

*in expectandis eventibus vitæ ac negotiorum suo-
rum, ab Astrologis et Chaldæis notatos dies et*

menses et annos et tempora observent. Mari-
nus in vita Procli pag. 45. (marg.) καὶ τὰς

παρ' Ἀιγυπτίους δὲ ἀποφράδας ἐφύλαττε μᾶλλον
ἢ αὐτοὶ ἑκεῖνοι. ubi vide Fabric. et Boisso-

nade pag. 106. Conf. Lindenbrog. ad Am-
mian. Marcellin. Lib. XXVIII. C. IV. §. 24.

pag. 253. Tom. III. ed. Erfurd. [O.]
πρὸς τὴν ἀθετείαν τῆς ἡμετέρας

ἀφοσιωμένοι φύσεως] Habes apud Jam-
blich. de Myst. Segm. I. Cap. XI. hac in re

στέροσιν ἀρχημοσύνην ἀπορείαν ὕλης. [Gale]
Bené Schulthessius: *Um die Schwachheit*

unsrer Natur zu entsündigen. πρὸς videtur de-
lendum. [O.]

ἀφοσιωμένοι] Similis plane est Phur-
nuti locus. Cap. XXIV. τὸν δὲ πύξον φυλάτ-
τονται τῇ Θεῷ (Ἀφραδίτῃ) προσφέρειν, ἀφο-

σιωμένοι πῶς ἐκ' αὐτοῖς τὴν πυγμὴν. Conf.

Jamblich. Segm. I. Cap. XI. [Gale.] Ms. Phurnuti habet quidem ἀφοσιώμενοι, at in textu legitur ἀφιερωσόμενοι πινυς. Ceterum dicere vult Sallustius loco hoc ob brachylogiam paulo obscuriore: Quo modo ii qui rerum sacrarum leges hominibus dederunt præter dies festos etiam nefastos quosdam instituerunt, ut scil. templis clausis et imaginibus Deorum obvelatis eo ardentius dierum festorum desiderium in hominum animis excitarent: sic et Deos permittere nunquam impietati late disseminari perque totum fere terrarum orbem vagari, ut scil. homines et populi proptio damno sapientiores facti impietatem detestarentur adque omissos Deorum cultus reverterentur. [Q.]

Cap. XIX.

[Διατί δι' ἀμαρτάνοντες etc.] Plutarchus peculiari libro (de sera Numinis vindicta separatim edito a D. Wyttenbachio Viro doctissimo Lugd. Bat. 1772. O) præsertim p. 564. (ed. Paris. in fol.) de Adrastea et triplici suppliciorum genere. [Holsten.] Conf. Proclus de X. dubitationibus contra Providentiam Cap. VIII. p. 153. seqq. ed. Cousin. [O.]

... ἄτι εἰ Δαίμονες εἰσὶ μόνον δι' ἡσά-

ζοντες τὰς ψυχὰς] De dæmonibus τιμω-
ροῖς l. e. animarum maleficarum apud infe-
ros tortoribus videndus Plutarchus l. l.
passim, imprimis pag. 104. et seq. ed Wyt-
tenb. Ἐῖναι δὲ καὶ λίμνας παραλλήλας, τὴν
μὲν χρυσοῦ περιζέοντος, τὴν δὲ μολίβδος ψυχρο-
τάτην, ἄλλην δὲ τραχεῖαν, σιδήρεα καὶ τινὰς
ἐφεστᾶναι δαίμονας, ὥσπερ οἱ χαλκεῖς ὄργα-
νοῖς ἀναλαμβάνοντας καὶ καθιέντας ἐν μέρει τὰς
ψυχὰς τῶν δι' ἀπληστίαν καὶ πλεονεξίαν πονη-
ρῶν et Chrysippus apud eundem Plutar-
chum de Oracul. defectu (Opp. p. 417. ed.
Paris) τιμωροὶ δαίμονες. οἷς οἱ Θεοὶ δημίους
χρῶνται κολαστικοῖς ἐπὶ τῆς ἀνοσιῆς καὶ ἀδίκης
ἀνθρώπων. Conf. Chalcid. ad Timæum pag.
228. (Fabric. 329). [O.]

δι' ἣν καὶ τὸ σκιοειδὲς σῶμα ὑφί-
σταται ὁ περὶ τῆς τάφου etc.] Plato in
Phædone Cap. XXX. (pag. 41. ed. Wyt-
tenb.) Ὁ δὲ (scil. σωματοειδὲς ἐμβριθεὶς καὶ
βαρὺ καὶ γειῶδες καὶ ὄρατόν) καὶ ἔχεσα ἢ τοι-
αύτη ψυχὴ (scil. μεριασμένη καὶ ἀνάσφατος τῆ
σώματος ἀπηλλαγμένη) βαρύνεται τε καὶ ἔλκε-
ται πάλιν εἰς τὸν ὄρατόν τόπον, φόβῳ τῆ ἀει-
δῆς τε καὶ ἄδου, ὥσπερ λέγεται, περὶ τὰ μνή-
ματά τε καὶ τῆς τάφου κλινομένη περὶ ἃ δὲ
καὶ ὠφθη ἅτλα ψυχῶν σκιοειδῆ φαντάσματα,
οἷα παρέχονται αἱ τοιαῦται ψυχαὶ εἶδωλα, αἱ

μη καθαρῶς ἀπολυθεῖσαι, ἀλλὰ τῷ ὄρατῷ μετέχουσαι· διὸ καὶ ὀρώνται· ubi vide Wyttenbach. V. S. qui loca veterum eandem rem illustrantia diligentissime collegit pag. 209, et seq. Tales animæ ad sepulcra oberrantes *Larvæ* dictæ Romanis. Apulejus de Deo Socratis (circa med.) *Est et secundo significato species dæmonum, animus humanus, emeritis stipendiis vitæ, corpore suo abjurans. Hunc vetere Lingua Latina reperio Lemurem dictitatum. Ex hisce ergo Lemuribus, qui posterorum suorum curam sortitus, placato et quieto numine domum possidet, Lar dicitur familiaris: qui vero ob adversa vitæ merita, nullis bonis sedibus, incerta vagatione, ceu quodam exilio punitur, inane terriculamentum bonis hominibus, ceterum noxium malis; id genus plerique larvas perhibent. Cum vero incertum sit, quæ cuique eorum sortitio evenerit, utrum Lar sit, an Larva, nomine Manem deum nuncupant. [O.]*

Cap. XX.

Περὶ Μετεμψυχώσεως] Proclus in Timæum Lib. V. pag. 329. Vide quæ con-gessit J. B. Crispus Distrib. III. Lib. I. Quod autem mala ab ortu ingenerata ad prioris vitæ culpam refert, ea de re vide Plotinum Enn. III. Lib. II. Cap. XIII. et Enn. IV.

Lib. III. Cap. XVI. Jamblich. de Theolog. Ægypt. IV. Cap. IV. et Hieroclis Excerpta de Providentia apud Photium Cod. 251. [Holsten.] Metempsychoseos (v. potius Μετεσώματωσης: Μετεμψύχωση enim, secundum Grammaticam rationem significare ejusmodi animarum migrationem, qua aliæ deinceps animæ in idem corpus migrent, recte monet Olympiodorus ad Platonis Phædon. citatus a Wyttenbachio pag. 210. O). Metempsychoseos itaque dogma, Herodoto, Diodoro Siculo aliisque auctoribus, acceptum ab Ægyptiis (Vide Creutzer V. S. in l. t. *Symbolik und Mythologie* pag. 420. et seq. ed. nov. O) primum Græcis tradidisse Pythagoram constat. Quem Ovidius Met. XV. vs. 158. seqq. sic loquentem inducit:

*Mors carent animæ, semperque, priore
relicta*

*Sede, novis habitant domibus, vivuntque
receptæ.*

*Ipsè ego, nam memini, Trojani tempore
belli*

*Panthoidas! Euphorbus eram, cui pectore
quondam*

*Sedit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.
Cognovi clypeum, lævæ gestamina nostræ,
Nuper Abantæis templo Junonis in Argis.*

*Omnia mutantur ; nihil interit. Errat et
illinc .*

*Huc venit, hinc illuc, et quoslibet occupat
artus*

*Spiritus, eque feris humana in corpora
transit,*

*Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.
Utque novis facilis signatur cera figuris
Nec manet, ut fuerat, nec formas servat
easdem,*

*Sed tamen ipsa eadem est, animam sic sem-
per eandem*

Esse; sed in varias doceo migrare figuras.

Conf. Lactant. Epitom. C. 36. A Pythagora acceperunt Empedocles, (vide Sturz. in editione Fragmentorum Empedoclis pag. 462. seqq. O) Anticles et Plato qui in Phædone Cap. XXX. Socratem ea de re sic loquentem facit: Ἐνδύνται δὲ (αἱ ψυχαὶ τῶν Φαύλων) ὡσπερ εἰκός, εἰς τὰ τοιαῦτα ἤδη, ὅποια ἄτ' ἂν μεμελετηκυῖαι τύχωσιν ἐν τῇ βίῳ. ὅσον τῆς μὲν γαστριμαργίας τε, καὶ ὕβρειος καὶ φιλοτησίας μεμελετηκότας, καὶ μὴ διευλαβημένους, εἰς τὰ τῶν ὄνων γένη καὶ τῶν τοιαύτων θηρίων εἰκός ἐνδύεσθαι. τῆς δὲ γε ἀδιμίας καὶ τυραννίδας καὶ ἀρπαγίας προτετιμηκότας, εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἱεράων καὶ ἰπτινῶν γένη etc. Apud Persas quoque tres philosophorum

scholas extitisse idem docentes testatur Porphyrius de Abst. Lib. IV. Sect. 16. Nec non et Galli (auctore Cæsare de Bello Gall. VI. 14) *non interire animas sed ab aliis post mortem transire ad alias, atque hoc maxime ad virtutem excitari putarunt metu mortis neglecto*, unde Lucanus l. 459. de iisdem:

*Felices errore suo, quos ille timorum
Maximus haud urguet, leti metus; inde
ruendi*

*In ferrum mens prona viris, animæque
capaces*

Mortis; et ignavum redituræ parcere vitæ.

Sallustium tandem nostrum quod attinet, in hoc ille abiit a Pythagora et Platone, quod animas defunctorum maleficas non intrare in brutorum animantium corpora, sed comitari tantum illa et subsequi crediderit, tanquam dæmonas vel genios tutelares ipsis additos. [Formey.] E nube testimoniorum quæ ad Platonis l. l. citavit Wytttenbachius p. 210. seqq. exscribere liceat locum classicum Plotini Ennead. III. Lib. IV. Cap. II. pag. 284. Εξελεῖσα δὲ (scil. ἡ ψυχὴ) ὅτι-
περ ἐπλεόνασε τῷτο γίνεται. Διὸ φεύγειν δεῖ
πρὸς τὰ ἄνω, ἵνα μὴ εἰς τὴν αἰσθητικὴν ἐπακο-
λεθῶντες τοῖς αἰσθητοῖς εἰδώλοις, μηδὲ εἰς τὴν
φυτικὴν ἐπακολεθῶντες τῇ ἐφέσει τῷ γεννῶν

καὶ ἐδιδωῶν λαχνείαις, ἀλλ' εἰς τὸ νοερόν καὶ
 νῦν καὶ θεόν (suppl. μετεμψυχώμεθα aut simile
 quid, quod deest apud Ficinum). Ὅσοι μὲν
 ἐν τὸν ἄνθρωπον ἐτήρησαν, πάλιν ἄνθρωποι·
 ὅσοι δὲ αἰσθήσει μόνον ἔζησαν, ζῶα· ἀλλ', εἰ
 μὲν αἰσθήσει μετὰ θυμῶ, τὰ ἄγρια (καὶ ἡ διαφο-
 ρὰ ἢ ἐν τέτοις, τὸ διάφορον τῶν τοιούτων ποιεῖ)
 ὅσοι δὲ μετ' ἐπιθυμίας καὶ τῆς ἡδονῆς τῆ ἐπι-
 θυμῶντος τὰ ἀκολάστων ζῶων, καὶ γαστρίμαργα
 (scil. γίνονται) εἰ δὲ μηδὲ αἰσθήσει μετὰ τέτων,
 ἀλλὰ νοθεῖα αἰσθήσεως, μετ' αὐτῶν καὶ φυτά·
 μόνον γὰρ τῆτο μάλιστα ἐνήργει τὸ φυτικόν,
 καὶ ἦν αὐτοῖς μελέτη δενδρωθῆναι· τῆς δὲ φι-
 λομάσσης μὲν (εἶ) καθαρίας δὲ τὰ τ' ἄλλα, εἰς
 τὰ ὠδικά· τῆς δὲ ἀλόγως (Ficin. in marg.
 ἀλόγως) βασιλέας, αἰετῆς, εἰ μὴ ἄλλη καιία
 παρεῖη· μετεωρολόγως δὲ ἄνευ φρονήσεως εἰς
 τὸν ἔρανον αἰεὶ ἀερομένως, εἰς ὄρνεις μετεώρως
 ταῖς πτήσεσιν. Ὁ δὲ τὴν πολιτικὴν ἀρετὴν (l.
 ἔχων), ἄνθρωπος· ὁ δὲ ἦτλον ἀρετῆς πολιτικῆς
 μετέχων, πολιτικὸν ζῶον, μάλιστα (lege cum
 Ficino μέλιττα) ἢ τὰ τοιαῦτα. Nec non ver-
 ba Nemesii de Natura hominis (pag. 115.
 ed. Mathæi) diversas veterum philosophorum
 circa hoc dogma opinionones luculentissime
 exponentis: κοινῇ μὲν ἐν πάντες Ἕλληνες, οἱ
 τὴν ψυχὴν ἀθάνατον ἀποφηνάμενοι, τὴν μετεν-
 σωμάτωσιν δογματίζουσι· διαφέρονται δὲ περὶ τὰ

εἶδη τῶν ψυχῶν · οἱ μὲν γὰρ ἐν εἶδος, τὸ λογικὸν εἶναι λέγουσι, τῆτο δὲ καὶ εἰς φυτὰ καὶ εἰς τὸ τῶν ἀλόγων σώματα μεταβαίνειν, οἱ μὲν κατὰ τινὰς ῥητὰς χρόνων περιόδους, οἱ δὲ ὡς ἔτυχεν · ἄλλοι δὲ ἔχ' ἐν εἶδος ψυχῶν, ἀλλὰ δύο, λογικὸν τε καὶ ἄλογον, τινὲς δὲ πόλλα τοσαῦτα, ὅσα τῶν ζώων τὰ εἶδη. Μάλιστα δὲ οἱ ἀπὸ Πλάτωνος περὶ τὸ δόγμα τῆτο διημέχθησαν · εἰπόντος γὰρ Πλάτωνος τὰς μὲν θυμικὰς καὶ οὐργίλης καὶ ἀρπαντικὰς ψυχὰς λύκων καὶ λεόντων σώματα μεταμφιέννυσθαι, τὰς δὲ περὶ τὴν ἀκολασίαν ἠσυχολημένας, ὄνων καὶ τῶν τοιούτων ἀναλαμβάνειν σώματα, οἱ μὲν κυρίως ἤνεσαν τὰς λύκους καὶ τὰς λεόντας καὶ τὰς ὄνους · οἱ δὲ τροπικῶς αὐτὸν ἐφημέται διέγνωσαν, τὰ ἤθη διὰ τῶν ζώων παρεμφαίνοντα. Κρόνιος μὲν γὰρ ἐν τῇ περὶ παλιγγενεσίας, (ἔτι δὲ καλεῖ τὴν μετενσιματίωσιν, λογικὰς πάσας εἶναι βέλεταν · ὁμοίως δὲ καὶ Θεόδωρος ὁ Πλατωνικὸς ἐν τῇ · ὅτι ἡ ψυχὴ πάντα τὰ εἶδη ἐστὶ καὶ Πορφύριος ὁμοίως. Ἰάμβλιχος δὲ τὴν ἐναντίαν τέτοις δραμῶν, κατ' εἶδος ζώων ψυχῆς εἶδος εἶναι λέγει, ἤγουν, εἶδη διάφορα · γέγραπται γὰρ αὐτῇ μονόβιβλον ἐπίγραφον ὅτι ἐκ' ἀνθρώπων εἰς ζῶα ἄλογα, ἐδὲ ἀπὸ ζώων ἀλόγων εἰς ἀνθρώπους αἱ ἐνσιματαίσεις γίνονται, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ ζώων εἰς ζῶα, καὶ ἀπὸ ἀνθρώπων εἰς ἀνθρώπους. Καὶ μοι δοκεῖ μᾶλλον ἔτος,

ἐνεκα τῆς, καλῶς κατεστοχάσθαι μὴ μόνον τῆς Πλάτωνος γνώμης, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀληθείας αὐτῆς κ. τ. λ. Conf. eadem fere tradentem Æneam Gazæum in Theophrasto pag. 16. (ed. C. Barth.) Brevius Augustinus de Civ. Dei X. 39. *Platonem animas hominum post mortem revolvī usque ad corpora bestiarum scripsisse, certissimum est. Hanc sententiam Porphyrii doctor tenuit Plotinus: Porphyrio tamen jure displicuit.* [O.]

οἱ ἐιληχότες ἡμᾶς Δαίμονες] Vide Jamblichum de Myster. Segm. IX. Cap. I. Damascius περὶ ἀρχῶν forte hunc locum habuit ob oculos; ait enim; οἱ ἐιληχότες ἡμᾶς δαίμονες ἀκάλυτον ἔχουσι πρὸς ἡμᾶς ἐξουσίαν, ὡς καὶ οἱ νομοῖς πρὸς τὰ ποιήνια [Gale] Origenis de Dæmonibus vel genis hominum tutelariibus fluxit jam ab Hesiodo Erog. vs. 122. seqq.

Τοῖ μὲν δαίμονες εἰσι, Διὸς μεγάλης δια
 βελάς, Ἡρα, Ἑσθλοῖ, ἐπιχθονίῳ, Φύλακας θνητῶν ἀν-
 θρώπων.
 Οἱ γὰρ φυλάσσειν τε δίνας καὶ οὐρανίας
 ἔργα,
 Ἥρα ἐσσάμενοι, πάντα φοιτῶντες ἐπ'
 αἴαν,

Πλατοδοῦται· καὶ τῆτο γέρας βασιλείου
ἔχον.

eadem repetit vs. 252. Eandem opinionem amplexati sunt Platonici et Stoici: e Platonicis Proclus in Commentario ad Platonis Alcibiadem I. novissime edito, et annotationibus doctissimis illustrato a Fr. Creuzero V. S. de his dæmonibus hominum tutelariibus subtilissime disputat. 41. et inprimis 67 — 68. ex quo pauca delibabimus. p. 41. inquit ὁ δαίμων ὁ ἀγαθὸς τὰ πολλὰ σύνεστιν ἡμῖν, ἀφανῶς ἐξ ἀπρόπτου τὴν ἑαυτῆ πρόνοιαν εἰς ἡμᾶς καταβαλλόμενος, καὶ σιγῇ παρών, καὶ ἀπορρήτως ἀνορθῶν τῆς βίης ἡμῶν et pag. 77 et 78. τῆς δὲ τῆ δαίμονος ἐπιστασίας κατὰ πᾶσαν ἡμῶν ζωὴν καὶ πάντα τὸν βίον καὶ τὰ ἀπὸ τῆς ἐμαρμένης πάντα καὶ τὰ ἀπὸ τῆς ὅλης προνοίας μετέχομεν. Ὁ γὰρ πᾶσαν ἡμῶν τὴν ζωὴν ἰθύνων καὶ τὰς τε αἰρέσεις ἡμῶν ἀποπληρωῶν, τὰς πρὸ τῆς γενέσεως, καὶ τὰς τῆς ἐμαρμένης δόσεις καὶ τῶν μοιρηγενετῶν (Creuz. μοιραγενετῶν) Θεῶν, ἔτι δὲ τὰς ἐκ τῆς προνοίας ἐλλάμψεις χορηγῶν καὶ παραμετρῶν, ἔτος ὁ δαίμων ἐστί· καὶ ὡς μὲν ψυχαὶ τῆ νῆ μόνου ἐξηρημέδα, ὡς δὲ ψυχαὶ σώματι χρώμεναι τῆ δαίμονος δεόμεδα: et paucis interjectis exponit discrimen inter animam rationalem et genium hunc tutelarem: ἡ λογικὴ ψυχὴ θυμῆ καὶ ἐπι-

θυμίας ἄρχει, ἀλλ' ἐν ἔτι τῶν ἀπὸ τύχης· μό-
 νος δὲ ὁ δαίμων πάντα κινεῖ, πάντα κυβερνᾷ,
 πάντα διακοσμεῖ τὰ ἡμέτερα, καὶ γὰρ τὸν λόγον
 τελειοῖ, καὶ τὰ πάθη μετρεῖ, καὶ τὴν φύσιν
 ἐμπνεῖ, καὶ τὸ σῶμα συνέχει, καὶ τὰ τύχαια
 χορηγεῖ, καὶ τὰ ἐμαρμένα πληροῖ, καὶ τὰ ἐν
 προνοίας δωρεῖται, καὶ εἷς ἐστὶν ἕτος ἀπάντων
 τῶν ἐν ἡμῖν καὶ περὶ ἡμᾶς βασιλεὺς, διακίζων
 ἡμῶν τὴν σύμπασαν ζωὴν. Cum Proclo con-
 ferendus Plotinus in libro περὶ τῆ εἰληχρότος
 ἡμᾶς δαίμονος. Ennead. III. Lib. IV. p. 283-
 287. et Apulejus de Deo Socratis, qui hos
 dæmones nostrorum et actorum et cogita-
 torum testes et arbitros statuit. *Ex hoc
 sublimiori, inquit, Dæmonum copia, Plato au-
 tumat singulis hominibus in vita agenda custodes
 et testes singulis additos, qui nemini conspicui,
 semper adsint arbitri non modo actorum, verum
 et cogitatorum. Stoicos autem hunc dæmo-
 nem non extra, sed intra nos habitantem sta-
 tuisse concluderunt nonnulli ex verbis Se-
 necæ Epist. 41. Sacer intra nos spiritus se-
 det, malorum bonorumque nostrorum observa-
 tor, hic, prout a nobis tractatus est, ita nos
 ipse tractat (ubi autem loqui videtur de con-
 scientia) Idem Epist. 110. Sepone in præsen-
 tia quæ quibusdam placent, unicuique nostrorum
 pædagogum dari Deum, non quidem ordinarium,*

sed hunc inferioris notæ, ex eorum numero quos Ovidius ait de plebe Deos. Ita tamen hoc seponas volo, ut memineris, majores nostros qui crediderunt hoc, Stoicos fuisse: singulis enim Genium et Iunonem dederunt. Conf. Porphyri. de Abstinent. Lib. III. §. 38. Chalcid. in Timæum pag. 225. (328. Fabr.) et quos citant Mericus Casaubonus ad Antonin. Lib. III. pag. 394. ed. Gataker (in Opp. Crit.) Bergler ad Alciphron. Lib. I. pag. 79. (Wagner) et Lennep. ad Phalar. Epist. XX. pag. 105. Simile quid de angelis docuisse etiam divinum Servatorem liquet ex ejus verbis Matth. XVII. 10. Ὁρατε μὴ καταφρονήσητε ἑνὸς τῶν μικρῶν τούτων· λέγω γὰρ ὑμῖν, ὅτι οἱ ἄγγελοι αὐτῶν ἐν ἔρανοῖς διαπαντός βλέπουσιν τὸ πρόσωπον τοῦ πατρὸς μετὰ ἐν ἔρανοῖς. [O.]

Τὴν δὲ μετεμψύχωσιν ἐκ τῶν ἐκ γενετῆς ἐστὶν ἰδεῖν] Lucem his verbis affundit Plotinus Ennead. III. Lib. II. C. XIII. Ἐπεὶ εἰς ἐκεῖνον ἀποβλητέον τὸν λόγον, ὡς ἔπρος τὸ παρὸν ἐκάστοτε φησὶ (Plato in Timæo pag. 89. ed. H. Steph.) βλέπειν, ἀλλὰ πρὸς τὰς πρόθεν περιόδους. καὶ αὖ τὸ μέλλον ὡς τε ἐκεῖθεν τάττειν τὴν ἀξίαν, καὶ μετατιθεῖναι ἐκ δεσπότων τῶν πρόθεν δόξης ποιῶντα, εἰ ἐγένοντο κακοὶ δεσπότες· καὶ ὅτι σύμφορον αὐτοῖς εἶναι· καὶ εἰ κακῶς ἐχρήσαντο πλάττη πέ-

νητας εἶναι, καὶ Φονεύσαντας ἀδίκως, Φονευ-
 θῆναι, ἀδίκως μὲν τῆ ποιήσαντι, αὐτῷ δὲ δι-
 καιώς τῆ παθόντι· καὶ τὸν πεισόμενον συναγα-
 γεῖν εἰς τὸ αὐτό, τῷ ἐπιτηδεῖν ποιήσειν ἃ πα-
 θεῖν ἐχρῆν ἐκείνῳ· μὴ γὰρ δὴ κατὰ συντυχίαν
 δῶλον, μηδὲ ἀιχμάλωτον ὡς ἔτυχεν, μηδὲ ὕβρι-
 σθῆναι εἰς σῶμα εἰκῆ· ἀλλὰ ἦν ποτὲ ταῦτα
 ποιήσας, ἃ νῦν ἐστὶ πάσχων, καὶ μητέρα τις
 ἀνελῶν ὑπὸ παιδὸς ἀναιρεθῆσεται, γινόμενος
 γυῖνη, καὶ βιασάμενος γυναῖκα, ἔσται ἵνα βιασθῆ·
 Ὅθεν καὶ θεῖα Φημι Ἀδράστεια ὄντως, καὶ ὄν-
 τως Δίκη καὶ σοφία θαυμαστή· et Hierocles
 in Fragn. de Providentia p. 276. ed Need-
 ham. Ἡμεῖς μὲν γὰρ τῆ κρίσει δικαστῶν δαι-
 μόνων πρὸς τὴν τῶν προβεβιωμένων ἀξίαν λαγ-
 χάνομεν ἑκάστος βίον· ἐν ᾧ πάντα συνείληπ-
 ται, ἔθνος, πόλις, πατήρ, μήτηρ, καιρὸς
 ἀποκνήσεως, σῶμα τοιόνδε, ἀνατροφαί, καὶ
 τύχαι παντοῖαι τῆ βίῃ προσήκουσαι, τρόπος τε-
 λευτῆς, καὶ καιρὸς ἀποτεταγμένος· καὶ τῶν
 ἀπάντων Φύλαξ καὶ ἀποπληρωτῆς ὁ εἰληχῶς
 Δαίμων ἔστημεν. Dicere itaque vult Sallu-
 stius. verbis his ob brevitatem paullo ob-
 scurioribus cæcos vel luxatis membris na-
 tos eos esse qui, in vita hanc humanam an-
 tegrassa, alios aut oculis privaverint, aut
 membris mutilaverint etc. Similem errorem
 in discipulis suis carpit divinus Salvator

Ioh. IX. 2. ubi vid. doctiss. Kuinoel in Commentario pag. 441. ed. 2. [O.]

Ἐι γὰρ μὴ πάλιν αἰ ψυχὰι etc.] Pingui Minerva hic philosophatur Sallustius noster. Minime enim sequitur animas hominum, nisi omnes in alia corpora transituræ sint, fore infinitas, proprio sensu, sed tantum fore eas innumerabiles. [O.]

Cap. XXI.

Ὅτι καὶ ζῶντες etc.] Hæc præclare illustrat Hierocles ad duos postremos versus Pythagorei carminis (pag. 327. seq. ed. Needham.) et Jamblichus libro II. de Secta Pythagorica (Protrept. ad Philosophiam) Cap. XI. et XII. [Holsten.] Conf. ejusdem Jamblichi Caput ultimum de Mysteriis. [Gale]

καὶ τῆς ἀλογου χωριθεῖσαι καὶ καθαρὰ παντός γενόμεναι σώματος] Plato in Phædone pag. 114. ed. H. Steph. Ὅι δὲ δὴ ἂν δόξωσι διαφερόντως πρὸς τὸ ὀσίως βιώναι, οὗτοι εἰσὶν οἱ τῶνδε μὲν τῶν τόπων τῶν ἐν τῇ γῆ ἐλευθερέμενοι τε καὶ ἀπαλλαστόμενοι ὥσπερ δεσμωτηρίων, ἄνω δὲ εἰς τὴν καθαρὰν οἴκησιν ἀφικνύμενοι καὶ ἐπὶ γῆς ὀμιζόμενοι. Τέτων δὲ αὐτῶν οἱ φιλοσοφία ἱκανῶς καθηράμενοι, ἄνευ τε σωμάτων ζῶσι τὸ παρὰ

παν εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον καὶ εἰς οὐμήσεις ἐτί
τέτων καλλίως ἀφινῶνται. [O.]

Θεοῖς τε συνάπτονται.] Hierocles in
aurea Carmina p. 226. ed. Needham. Τῆτο
πέρας τῶν πόνων τὸ κάλλιστον· τῆτο, Πλά-
των Φησί, ὁ μέγας ἄγων καὶ ἔλπις ἢ μεγάλη·
τῆτο φιλοσοφίας ὁ τελεώτατος καρπός· τῆτο
τῆς ἱερατικῆς καὶ τελεστικῆς τέχνης τὸ μέγι-
στον, ὀμειῶσαι μὲν καὶ ἀναγαγεῖν πρὸς τὰ ὄν-
τως καλά, ἀπολυῶσαι δὲ τῶνδε τῆδε πόνων,
ὡς ἐκ τινος καταγεῖς σπηλαίε τῆς ἐνύλβ. ζωῆς,
καὶ ἀναγαγεῖν πρὸς τὰς ἀιδερίεσ ἀυγάς, καὶ
ταῖς μακάρων ἐνιδρύσαι νήσοις, τῆς διὰ τῶν προ-
ειρημένων ὀδεύσαντας. Τῆτοις γὰρ καὶ τὸ τῆς
ἀποθεώσεως ἀπόκειται γέρας· ἐπεὶ εἰς γένος
Θεῶν εἰ θέμις ἀφινεῖσθαι ἄλλω, ἢ τῶ κτησα-
μένω ἀλήθειαν μὲν καὶ ἀρετὴν ἐν ψυχῇ, καθαρ-
ρότητα δὲ ἐν τῶ πνευματικῶ ἀυτῆς ὀχήματι κ.
μ. λ. Conf. Alcinoum de Doctr. Platonis
Cap. XXVII. et quos ad simillimum Platonis
locum in Phædone citat Wyttenbachius V.
S. pag. 216. et seq. nec non Willet ad Ga-
leni Protrept. Cap. V. pag. 76. [O.]

καὶ τὸν ὅλον Κόσμον συνδιοικῶσιν
ἐκείνοις] Simile quid sectatoribus suis
promittit D. Salvator Matth. XIX. 28. Ἀμὴν
λέγω ὑμῖν, ὅτι ὑμεῖς οἱ ἀκολουθήσαντές μοι, ἐν
τῇ παλιγγενεσίᾳ, ὅταν καθίσῃ ὁ υἱὸς τοῦ ἀν-

ἑνώπιον ἐπὶ θρόνον δόξης αὐτῆ, καθίσεωθε καὶ ὑμεῖς ἐπὶ δώδεκα θρόνους, κρινόντες τὰς δώδεκα φύλας τῆ Ἰσραήλ. [Hormey]

αὕτη γε ἡ ἀρετὴ etc. etc.] Jamblichus in Epistola ad Macedonium apud Stobæum Eclog. Eth. (Cap. VIII. pag. 296. ed. Heeren. O) Τὸν κατὰ γῆν ἄρα βίον, καὶ τὸν ἐχόμενον τῶν Θεῶν διαζῆν μελετητέον· οὗτος γὰρ ἡμῖν μόνος ἀποδίδωσι τὴν ἀδέσποτον τῆς ψυχῆς ἐξουσίαν, ἀπολύει τε ἡμᾶς τῶν ἀναγκαίων, καὶ ποιεῖ ζῆν ἐν ἀνθρώπων τινά βίον, ἀλλὰ τὸν βεῖον, καὶ τῇ βελήσει τῶν θεῶν (al. Θεῶν) ἀγαθῶν ἀποπληρούμενον. [Gale]

NOTITIA LITERARIA

DE

SALLVSTIO PHILOSOPHO.

(e. Jo. Alb. Fabricii Bibliotheca Græca Lib. VI. Cap. X)

Tom. XIII. pag. 643. *)

SALLVSTII Philosophi libellum περὶ Θεῶν καὶ κόσμου, *de Diis et Mundo* cum Leonis Al-
latii Latina versione et *Lucae Holstenii* notis
primus edidit Gabriel Naudæus Romæ,
1630. 12. quæ editio repetita est Lugd. Bat.
ap. Jo. Maire 1639. 12. Postea *Thomas*
Gale inseruit hoc Opusculum collectioni suæ
sic inscriptæ: *Opuscula Mythologica Physica et*

*) *In nova editione Bibliothecæ Fabricianæ a beato Harlesio curata et editoris morte interrupta, hæc Sallustii Notitia nondum comparuit.* [O.]

*Ethica græce et latine Cantabrigiæ, 1671. 8. et ex nova recognitione Amstelædami, 1688. 8. apud Henr. Wetstenium. (Gallice vertit et notis maximam partem philosophicis illustravit Formey Berolini, 1748. addito e latere textu Græco: Germanice Jo. Georg Schulthesius quondam Pastor Moenchaltorfensis in pago Turicensi in libro tit. Bibliothek der Griechischen Philosophen, Turici, 1779. Tom. III. p. 259. et seq. Anglice Thomas Taylor cum Procli Hymnis Londini, 1793. 8. O.) Rogaverat Naudæus Fortunium Licetum Epist. 71, ut Sallustium hunc, quem Stoicum facit, illustrandum sibi sumeret: sed nihil Liceti in hunc scriptorem videre me memini. Italicam versionem Dominici Lazarini de Murro memorat Joannes Cinelli Bibl. volantis pluteo XIX. Aureum libellum vocat Athanasius Kircherus Tom. II. Oedipi Ægyptiaci p. 172, admiratum in eo referens Bartholomæum Tortollum elegantiam et inter tenebras Ethnicismi tot lumina virtutis et veritatis. Et sane præclare sentit de divina providentia, de animorum immortalitate *) et de*

*) *Cap. VIII. de anima disserens* Ἀθάνατον δὲ εἶναι ἀνάγκη, ὅτι καὶ γινώσκει Θεός. Θνητὸν δὲ εἶδέν ἀθάνατον οἶδα. [Fabric.]

aliis Capitibus, nominatim confutans Epicureos. Hunc libellum viri docti tribuunt Sallustio Syro, Procli adversario *κυνίζοντι*, de quo *) multa Photius Cod. 242. e Damascio in vita Isidori et Suidas in *ν. Σαλλέστιος, ἀπήγγεν, Ἀθηνόδωρος. Ζήνων et Μακελλῖνος*, testatus quod fuerit Heracliti exemplo *μισοπόνυρος, ὀχλολοίδωρος, καὶ πᾶσιν ἐπιθέμενος τοῖς ἀμαρτάνεσιν*, quod cum Cynicis moribus bene convenit, non cum hoc scriptore. Videntum itaque, annon sit alterius Sallustii Platonici, ut non sine causa conjicit Pagnaninus Gaudentius de Pythgoraea animarum transmigratione Exerc. I. Cap 21. Fuit imprimis celebris Sallustius Philosophus, qui licet Ethnicus Iulianum Imperatorem a cruciandis deterruit Christianis, teste Theodoreto L. III. Hist. C. 11. Huic Iulianus orationem quartam inscripsit, qua Solis laudes complectitur. Ad hunc ejusdem Iuliani Epistolæ

*) *Hunc Sallustium intelligit Simplicius in Epictetum pag. 90. (Salmas.) τὸν ἐφ' ἡμῶν Σαλλέστιον, ἀνθρακα πεπυρατωμένον ἐπιθέντα γυμνῷ τῷ μηρῷ καὶ φουσῶντα αὐτόν, καὶ δοκιμάζοντα ἑαυτὸν μέχρι πόσα δύναται καρτερεῖν. Sallustium qui nostra ætate vinum carbonem femori suo impositum sufflando periculum faciebat quamdiu ardorem illum tolerare posset.*

qui eum anno Christi 362. dignitate ἐπάραξε et anno 363. Consulis ornavit. Ad hunc contra Dioscori medici truculenta consilia scripsit S. Hilarius Pictaviensis Episcopus, de quo consules Eruditorum Benedictinorum ad Hilarium prolegomena §. 19. Ad eundem leges nonnullæ in Codice Theodosiano. Apud Eunapium in Maximo, vitiose Σαλῆτιος, in Codini quibusdam Codicibus Σαλτίων. Ausonius in Professoribus Burdegalensibus, de Latino Alcimo Alethio Rhetore:

Salustio plus conferent libri tui,

Quam Consulatus addidit.

Alius Sallustius, ad quem Symmachi Epistolæ Lib. V. 55, 56. Alius de quo Marcellinus Comes ad A. C. 423. *Philippus et Sallustius Philosophi morbo perierunt.* Alius, ad quem Isidori Pelusiotæ Epistola 464. Libri primi. Alius *Dionysius Sallustius Medicus*, cujus mentio apud Plinium XXXII. 7. Iustus Ryquius Centuria nova Epist. 29. ad Marcum Velserum testatur se in Bibliotheca Saregica (Lud. Saregi, Perusiæ et Umbriæ præfecti) reperisse hæc calamo exarata Opuscula: *Maximi Planudæ* et clarorum aliquot virorum Epistolas centum. *Psellum* de gemmarum virtutibus, Incerti cujusdam (sub *Empedoclis* editos nomine) versus Jambicos

de fixarum stellarum sphaera, a *Demetrio Triclinio* emendatos. Parabolas quasdam eorum, quæ in editis *Athenæi* Codicibus desiderantur. Incerti in librum *Aristotelis* de coloribus commentarium. *Caniclei* librum contra Plotinum: ejus forte, cujus librum de immortalitate animæ ἀνέκδοτον laudat Cardanus libro de rerum varietate. SALVSTII Philosophi in Heracliti Problemata HomERICA summarium. Excerpta ex *Gemisti Plethonis* Monodia de immortalitate animæ. Ejusdem defensionem Aristotelis contra (*Gennadium*) *Scholarium*. *Michaelis Apostolæ* pro Plethone librum super substantia Aristotelica contra Theodorum Gazam. *Demetrii Triclinii* de metris poeticis libellos.

ΠΕΡΙ ΣΑΛΛΟΥΣΤΙΟΥ

Δαμάσκιος παρά Φωτίῳ ἐν τῇ Μυριο-
βίβλῳ.

Τμημ. σμβ'

Ὁ Σαλλέστιος κυνίζων ἔ τὴν ἐιθισμένον
ἐδὸν ἐπορεύετο τῆς φιλοσοφίας, ἀλλὰ τὴν
κεχαραγμένην πρὸς ἔλεγχόν τε καὶ λοιδορίαν,
καὶ τὸν μάλιστα δὴ πόνον ὑπὲρ ἀρετῆς. Ἐπι-
δέδετο δ' ἔτος σπανιάις, ἢ τὰς Ἀττικὰς Ἰφι-
κρατίδας, ἢ τὰ συνήθη σανδάλια περιδεδεμένος·
ἐφαίνετο δὲ ἑδέποτε ἐπὶ πλεῖστον χρόνον ἔτε
ἀρρώστων τὸ σῶμα, ἔτε ταλαιπωρῆμενος τὴν
ψυχὴν, ἀλλὰ τὸ λεγόμενον εὐλόφῳ αὐχένι
τὴν ἄσκησιν ὑπέμενε, καλὰ καὶ ἀξιέπαινα πο-
λιτεύματα, καὶ ὅσα τοιαῦτα φιλανθρωπεύ-
ματα.

TESTIMONIA VETERUM

DE SALLUSTIO PHILOSOPHO

*Collecta a Luca Holstenio. *)*

*Damascius apud Photium in Bibliotheca
Cod. CCXLII.*

Sallustius Cynico more vivens, non tritam Philosophiæ viam tenuit, sed eam, quæ ad reprehendendum obtrectandumque apta est, et ad sustinendos pro virtute labores peridonea. Raro vel Iphicratides Atticas, vel usitata sandalia induebat: Neque illum quispiam vel corpore diu infirmum, vel animo ægrum et anxium vidit: sed quod dici solet, erecta cervice laborem subibat, honesta item et laudabilia studia, et id genus alia homine digna.

*) *Notandum est hæc testimonia ab Holstenio collecta ad unum omnia spectare ad Sallustium Cynicum, non autem Platonicum auctorem hujus opusculi. [O.]*

καὶ αὐθις

Ὅτι ὁ Σαλλέστιος εἰς τὰς τῶν ἐντυγχανόντων ὀφθαλμῶν αφορῶν, προέλεγεν ἐκάστοτε τὴν βίαν γενησομένην ἐκάστῃ τελευτῇ· τὴν δὲ αἰτίαν τῆς προγνώσεως εἶδ' αὐτὸς εἶχε φράζειν. Καί τοι ἐπειρᾶτο ἐρωτώμενος τὸ σκοτεινὸν τῶν ὀφθαλμῶν ἀιτιάσθαι καὶ ἀχλύῳδες, καὶ νοτισμῶ μεστόν, ὅιον ἐπὶ πένθεσι ταῖς κόραις αὐταῖς ἐμφερόμενον.

καὶ αὐθις

Ὁ δὲ Σαλλέστιος ἐκέτι τῇ δεικνυμένῃ, ἀλλ' ἤδη τῇ σοφιστικῇ βίῃ προσεῖχε τὸν νῦν· ἐξέμαθε δὲ καὶ τὰς δημοσίας ἀπάντας τῆς Δημοσθένους λόγους. Καὶ δὴ λέγειν αὐτὸν ἰκανός, καὶ τὰς νέας μιμῶμενος σοφιστὰς, ἀλλὰ πρὸς τὸν ἀρχαῖον τόνον τῆς λογογραφίας ἀμιλλώμενος. Ἀμέλει καὶ ἔγραψε λόγους καὶ πολὺ τι ἐκείνων λειπομένης, ἀνυπόδετος περιῶν τὴν οἰκμένην, ὡς Φῆναι λόγον, ἄπασαν.

ἐκ τῶν Σειΐδα

Σαλλέστιος φιλόσοφος, ὃς ἔφη ἀνθρώποις καὶ ῥάδιον εἶναι φιλοσοφεῖν ἀλλὰ ἀδύνατον· τῆτον ἀκίεσας ἀπέστυξα τὸν λόγον, ὡς ἔτε ἀληθῆ λεγόμενον, ἔτε λέγεσθαι ἄξιον. Ἀλλὰ γὰρ ὁ Σαλλέστιος ἤδει τὸ ἐμὸν εἰπεῖν· καὶ γὰρ διε-

Rursus.

Sallustius oculos obviorum inspiciens, frequenter singulis mortem violentam prænuntiabat; causam vero, qua ante prænosceret, ne ipse quidem dicere poterat, licet interrogatus conaretur et oculorum obscuritatem et tenebras, et humoris, qui in luctu pupillis ipsis oculorum contineretur, in illis abundantiam, prænotationis causam esse contenderet.

Rursus.

Sallustius non amplius forensis, sed sophisticæ vitæ rationi animum intendit. De rebus publicis etiam Demosthenis orationes memoriæ mandavit omnes. Adhæc satis erat disertus, non recentiores sophistas imitans, sed cum vetere scriptionis splendore certans, orationesque scripsit non multo illis inferiores. Nudis pedibus ad facundiam suam ostendendam, orbem terrarum ferme universum obiit.

ex Suida.

Sallustius philosophus, qui dicebat hominibus philosophari non esse facile, sed potius impossibile. Quo ego audito, sermonem hunc sum aversatus, ut neque verum neque dictu dignum. Cæterum Sallustius

βέβλητο πρὸς φιλοσοφίαν ἀπλῶς, ἀλλὰ φύσει μισάνθρωπος ἦν, κατὰ τὸν Ἡράκλειτον ὄχλολοίδορος, καὶ πᾶσιν ἐπιθέμενος τοῖς ἀμαρτάνεσι, καὶ ὅπως ἐν πάσης προφάσει εὐλέγων ἐκάστης, καὶ διακωμῶδων· ἐνίοτε μὲν σπυδαίων, τὰ δὲ πολλὰ τῆ γελοίῳ χαίρων ἦθει καὶ φιλοσιωμῶνι. Καὶ γὰρ ἦν ὁ Σαλλεστίας εὐτράπελος ἰανῶς καὶ σιῶπτειν εὐφύεστατός τε καὶ προχειρότατος, ἐξαιρέτως μὲν ἔχων αὐτός, ἐν γένεσι δὲ ὅμοις τὰς τοιαύτας χάριτας. Ὁ γὰρ τοι πέμπτην ἀρετὴν ὀνομάσας τὴν περὶ Θεῶν δόξαν ἀληθεῖ, δοκῶσαν ἐνεῖναι ποτε τοῖς πονηροτάτοις Σάλλεστιός ἐστιν. Ἔτι δὲ πρὸς ἐνίης τῶν ἀλλοφύλων, τὰ μὲν ἄλλα αὐτῷ ἐπαινῶντας, ἐν δὲ αὐτῷ λείπειν εἰρηκότας, μὴ δοξάζειν περὶ Θεῶν τὰ αὐτὰ τοῖς πολλοῖς· εἶπε, ἔφη, τῆτό γε διὰ τὴν Νέμεσιν προσεῖναι μοι· τῆ δὲ Παμπρεπίῳ μέγιστον ἤδη δυναμένῳ ἐντυχῶν, ἐπειδὴ ἐκεῖνος ὠραϊζόμενος, τί Θεοὶ πρὸς ἀνθρώπους ἔφη; τίς δέ, ἔφη, ἔκ οἶδεν, ὡς ἐκ ἐγὼ πώποτε Θεὸς ἐγενόμην, ἔτε σὺ ἄνθρωπος; Ταῦτα περὶ Σαλλεστίας. Κυριώτερον δὲ ἰφίλοσόφει.

sciebat, ut ipse dico. Nec enim apud philosophos male prorsus audiebat, sed erat natura inimicus improborum, et, ut ajebat Heraclitus, turbæ conviciator, omniumque delinquentium insectator, et quovis modo, quavis occasione quoslibet arguens, et comice perstringens: interdum quidem serio rem gerens, plerumque vero ridiculis et diceriorum amantibus moribus gaudens. Et enim Sallustius admodum facetus erat, et ad deridendum etiam ingeniosissimus et promptissimus. Hujus modi vero gratias egregie quidem ipse ex se et ex genere habebat. Qui enim quintam virtutem nominavit opinionem de Diis veram, quæ interdum improbissimis inesse videatur, Sallustius est. Præterea vero quibusdam peregrinis, qui cætera quidem ejus laudabant, unum vero ei deesse dicebant; quod non ita de Diis ut vulgus sentiret, respondit: Hæc saltem propter Nemesin adesse mihi sinite. Cum autem Pamprepius, maxima potentia jam præditum adisset, et ille, qui elegans videri volebat, ei dixisset: Quid Dii ad homines? Quis vero, inquit, ignorat, me nunquam Deum, neque te hominem fuisse? Hæc de Sallustio. Philosophabatur autem Cynico more.

καὶ πάλιν.

Σαλλέστιος — Ὅυτος εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἦκεν Ἀθήνηθεν σὺν Ἰσιδώρῳ τῇ Φιλοσόφῳ. Παράδοξος δὲ ὁ τρόπος Σαλλεστῆς πᾶσιν ἀνδρώποισι, τὰ μὲν φιλοσοφῆντος ἐπὶ τὸ καρτερώτερον, τὰ δὲ παίζοντος ἐπὶ τὸ γελοιώτερον, ἐνάτερον οἶμαι πέρα τῆς μετρίας. Καὶ δεῖ κρίσεως εἰπὲρ τινὶ ἄλλῃ, τῶνδ' αὖ τῇ βίῃ. Καὶ δὴ Σαλλέστιος τὰ μὲν πατρόθεν ὤρητο ἀπὸ Συρίας, τὰ δὲ πρὸς μητρὸς Ἑμεσηνὸς ἐγγεγόνει. Ὁ πατὴρ δὲ αὐτῆς Βασιλίδης ὠνάμαζετο, Θεόκλεια δὲ ἡ μητήρ. Ἐυφυῆς δὲ ἐπὶ πολλὰ γεγονώς καὶ τὸ ἦθος αὐστηρὸς, καὶ φιλότιμος, τὰ μὲν πρῶτα ἔβλεπεν εἰς τὴν πολυάρατον δακτυλῆν, καὶ ἐπαιδεύετο λόγοις ῥητορικοῖς ὑπὸ Ἐυνοΐου σοφιστῆς, τότε ὄντι κατὰ Ἑμεσαν· ὕστερον δὲ ἐκέτι δακτυλῆν, ἀλλ' ἤδη τῇ σοφιστικῇ βίῃ προσεῖχε τὸν νῦν, καὶ ἐπὶ τῆς διεμελέτα τῆς λόγου, εἰδὲν ἤτλον τῆς φύσεως ἐπὶ τοῖς πόνοις θαυμαζόμενος· τῆς μὲν γὰρ δημοσίας τῆς Δημοσθένους λόγου ὁμῶς πάντα ἐξέμαθεν· ἀλλὰ πρὸς τῆς καὶ λέγειν ἦν ἱκανός, εἰ τῆς νεωτέρας ἐμιμῆμενος σοφιστῆς, ἀλλὰ πρὸς τὸν ἀρχαῖον πῖνον πῆς λογογραφίας ἀμιλλώμενος. Ἀμέλει καὶ ἔγραψε τῆς λόγου, εἰ πολὺ τι ἐνείνων ἐνλειπομένης. Τὸν δὲ ἡμέτερον πολίτην Μάρκελλον, ἐταῖρον τῆς Ἐυνοΐου, καὶ τῆτον ἐμαθόντα μὲν ἀπεμνημό-

Et rursus.

Sallustius — Hic Athenis Alexandriam cum Isidoro philosopho venit. Sallustii vero mores omnibus hominibus admirabiles fuerunt; quia partim quidem constantissime philosophabatur, partim vero perridicule jocabatur, utrumque, opinor, ultra modum. Hæc enim vita, si qua alia, iudicium requirit. Sallustius igitur paternum quidem genus a Syria ducebat, maternum vero ab urbe Emesa. Ejus pater Basilides vocabatur, et mater Theoclea. Fuit autem ingeniosus ad multa, et moribus austeris et ambitiosis. Ac initio quidem vehementer expetitam Juris prudentiam spectabat, et eloquentiæ præceptis ab Eunoio Sophista, qui tum Emesæ degebat, erudiebatur. Postea vero non amplius ad forensem, sed ad Sophisticam vitam animum appulit, et ad hanc sua studia referebat, cum non minore industriæ, quam ingenii admiratione. Publicas etiam Demosthenis orationes simul omnes edidicit. Sed præterea satis erat disertus, non recentiores sophistas imitans, sed cum illo antiquo scribendi genere certans: nam et orationes scripsit non multo inferiores illis. Sed noster ille civis Marcellus, Eunoii sodalis, octo libros historiæ Thucydidis edidicit, nihil ta-

νευε τὰ οὕτω βιβλία τῆς Θουκυδίδου ἱστορίας, ἔ-
 μέν τι καὶ λέγοντα ἄξιον ἀκοῆς. Καὶ Νόννον
 δέ φασιν ἐκμαθόντα ἐξάμεις ὅλον τὸν Δημοστέ-
 νην, μηδὲ διάραι τὸ στόμα δύνασθαι πρόσγε
 λόγων ἐπιεικῶν σύνθεσιν. Ὅου γάρ ἐστι ταυ-
 τὸν εἰς πλῆθος ἀποστηθίζειν, καὶ γράφειν εἰς
 κάλλος. Ὁ δὲ Σαλλέστιος ἀδρότερον ἤδη ἀ-
 πτόμενος τῆς τέχνης, ἐλάττω ἢ καθ' ἑαυτὸν
 ὑπολαβὼν τὸν Ἐυνοῖον, ἀπῆρεν εἰς Ἀλεξάν-
 δρειαν, καὶ ἀπεπειράτο τῶν ῥητορικῶν διδα-
 σκάλων.

καὶ πάλιν

ἐν τῇ Ἀθηνοδώρου.

Ἐπιεικῶς τῇ Ἀθηνοδώρῳ πάντα παρεσκευάστο
 πρὸς φιλοσοφίαν, τὰ τε ἀπὸ φύσεως, καὶ τὰ
 ἀπὸ τῆς ἐπιεικῆς προαιρέσεως, ὅτι Πρόκλος ἔζη,
 καὶ διαφανῶς ἐξηγεῖτο τοῖς πλησιάζουσιν. Ὅν
 ὁ Σαλλέστιος θαυμάζων ἐπὶ σπυδῇ, ἔλεγεν,
 ὅτι πυρὶ ἄρα ἐφίκει ὁ ἄνθρωπος ἐξάπτουσι πάν-
 τα τὰ παρακείμενα. Ἄλλ' ὁμως ἐπεισεν Ἀθη-
 νόδωρον μὴ φιλοσοφῆσαι.

καὶ πάλιν

ἐν τῇ Ζήνων Ἀλεξανδρεὺς.

Ἦν δὲ καὶ ἕτερος Ζήνων τῷ Πρόκλῳ ἐταῖρος
 κατὰ τὸν χρόνον, τῷ μὲν γένει Περγαμηνός.

men auditu dignum enuntiavit. Nonnum etiam, ajunt, sexies totum Demosthenem edidicisse, sed tamen ne os quidem aperire potuisse ad commodarum orationum compositionem. Haud enim idem est ad populum memoriter recitare quæ edidiceris, et eleganter scribere. Sallustius autem huic arti sedulam operam jam navans, cum Eunoium existimaret sibi melius instituendo impari esse, Alexandriam abiit, et eloquentiæ magistros tentavit, eorumque peritiæ periculum fecit.

et rursus

in voce: Athenodorus.

Athenodoro autem anima ad philosophiam erant parata, cum ipsius naturæ, tum etiam rectæ voluntatis dona, quibus erat instructus, cum Proclus vivebat et perspicue exponebat illis, qui ad ipsum accedebant, sua placita. Quem Sallustius admiratus ob studium, hunc hominem profecto igni similem esse, dicebat, omnia adjacentia incendenti. Verumtamen Athenodoro persuasit ne philosopharetur.

et rursus

in voce: Zeno Alexandrinus.

Fuit et alius Zeno Procli socius per id tempus, genere quidem Pergamenus, sed

τῇ δὲ φύσει καὶ αὐτὸς ἐνδεέστερος τάγε πρὸς ἐπιστήμην, ἐπεικῆς δέ, καὶ τὰ ἤθη κατηρτυμένος. Ὅπότερος δὲ αὐτοῖν ἀφορμὴν τῇ διαστάσει παρέσχετο Σαλλαστίω πρὸς τὸν Πρόκλον, ἐκ ἔχῳ φράζειν.

καὶ πάλιν

ἐν τῇ Μαριελλίνῳ.

Μαριελλίνῃ δυναστῇ Δαλματίας, ὅς ἦν αὐτόνομος, μετὰ δειμοσύνης ἐξηγόμενος τῶν ὑπηκόων· παρῆν δὲ αὐτῇ καὶ φρόνησις ἰκανή, πολίτευμα, καὶ ἀνδρεία θαυμαστὴ μεμελετηκυῖα τὰ πρὸς πόλεμον, συνῆν Σαλλαστίος ὁ φιλόσοφος.

ipse natura ad discendum tardiore, bonus tamen et moribus compositis. Uter vero ipsorum Sallustio causam a Proclo dissidendi præbuerit, dicere non possum.

et rursus

in voce: Marcellinus.

Marcellino Dalmatiæ principi, qui erat sui juris, et populis suo imperio subjectis juste præerat, et in quo erat satis prudentiæ, et réipublicæ gubernandæ peritia; et admiranda fortitudo, qua res bellicas exercuerat, familiaris erat Sallustius Philosophus.

Cum Suidas ex Damascio, unde sua eum hausisse constat, tradat hunc Sallustium Orationes satis celebres conscripsisse, nescio qua ratione referat in Bibliotheca Gessnerus et cum Gessnero Epitomatores, Simlerus et Frisius, Suidam nullius illius scripti meminisse. „Sallustii Philosophi Cyrenici meminit Suidas, sed nihil ab eo scriptum refert.“ [Holsten.]

I N D E X

*Numeri majores designant Capita Sallustii,
minores autem Notarum paginas.*

A.

- Ἀδωνίς IV. 88, 89.
- Ἀζειν sensu honorandi verbum Poeticum 133.
- Ἀθεία XVIII. 170.
- Ἀθηναῖ VI. 110.
- Ἀιτία πρώτη V. 95-97. Ἐὰν ἔστι ὑπερέσιος V. 98. ἀγαθὴ 99.
- Ἀκροατῆς τῆς φιλοσοφίας I. 70, 71.
- Ἀνδρεία X. 143.
- Ἀνθρώπος μικροκόσμος IV. 91.
- Ἀπαρχαί de qualibus rebus offerendæ XVI. 162.
- Ἀπολλων VI. 108.
- Ἀποφράδες ἡμέραι XVII. 172.
- Ἄρται et Ἄρεται confusa XII. 155.
- Ἄρτα VI. 111. Ejus stella IX. 134.
- Ἀριστοκρατία XI. 148.
- Ἀρχητος δύναμις V. 102.
- Ἄρτεμις VI. 107.
- Ἀσκληπιός. VI. 113.
- Ἄσλις IV. 84, 88.
- Ἄφοσιεσθαι XVIII. 172.
- Ἄφροδίτη VI. 109.

A.

- Aegyptiorum fabulæ ac symbola III. 80.
- Aeternitas duplex apud Platonicos XIII. 155.
- Alcinous corrigitur 143.
- Animæ a corporeis vinculis liberatæ Diis junguntur XXI. 186. seq.
- Animæ malorum, tanquam umbræ conspicuæ circa sepulchra vagantur XIX. 174.
- Animus ingenuus nihil non facit et patitur boni et honesti causa. V. 100.
- Athei dicebantur Christiani 171.

B.

- Βασίλεια XI. 147.
- Βοτάναι καὶ Λίθοι apud Theurgos, de Amuletis XV. 162.
- Βέλεσθαι ἔδέν IX. 127.
- Boni beati in vita et morte XXI. 186. divitias contemnunt IX. 140.

Γ.

Γαλαζίας κύκλος IV. 89. ani-
marum sedes 88. seq.

Γάλλος ποταμός IV. 87.

Genii hominum tutelares
XX. 187.

Δ.

Δαίμονες κακοί XII. 151; κο-
λαστικοί XIX. 173.

— λύσιοι 155.

Δαίμων ἐλληκῶς τὸν ἀνθρώ-
πον XX. 181.

Δένδρον — δένδρα τομαί in
sacris Matris Deum IV.
91.

Δέομαι — Δεῖται τῷ λόγῳ
X. 142.

Δήμητηρ VI. 106. eadem
cum Matre Deum VI. 113.

Δημοκρατία XI. 148.

Διδόναι 131.

Δικαιοσύνη sensu latiore X.
143 strictiore X. 145.

Διώνυσος VI. 113.

Δύναμις πρώτη II. 74.

Deorum ordines tres VI.
103. quatuor 103 quin-
que 103. cultus verus
159.

Deus omnis bonus est I.
72. VII. 115. et auctor
boni IX. 131. XII. 150.
seq.

Dii ἐγκόσμοι VI. 106. incor-
porei II. 74. nullo loco
circumscripti II. 74. non
mutantur XIV. 157. non
irascuntur ibid.

Ε.

Ἐμμομένη quid? IX. 129.

Ἐμί — Ὅσον ἔστιν ἢ VII.
114.

Δ.

Ἐννοιαί — ποιναί I. 71.

Ἐπιτηδείότης πρὸς ὑποδοχὴν
XV. 160.

Ἐρις IV. 82.

Ἐριδος μῆλον quid? ibid.

Ἐρμῆς VI. 109.

Ἐστία VI 109.

Ἐυγένεια IX. 133. seq.

Ἐυτυχεῖν Ἐυτυχία IX. 139.

Ἐυχαί 155.

Ebraei circumciduntur IX.

Emanationis dogma IV. 80.

Epicureorum dogma de diis
IX. 129.

Z.

Ζεὺς VI. 105.

Ζῆνες tres 106.

H.

Ἡρα VI. 107.

Ἡφαιστος VI. 105.

Θ. TH.

Θεοί — ἀναγωγικοί 108.

ἀρμόζοντες VI. 108 καθάρ-
σιοι et λύσιοι XII. 155.

ὑπερκόσμοι et ἐγκόσμοι

VI. 102. 103.

I.

Ἰλαρεία Hilaria IV. 92.

Ἰσις IV. 81.

Ja Nympha 87.

Jamblichus corrigitur 78.

Julianus emendatur 86.

K. C.

Κακία X 141.

Κατηφεία σίτη IV. 91.

Κόρη - Κόρης ἀρπαγή IV. 94.

Κοσμοῖσθαι IV. 90.

Κόσμος ἀφθαρτος VII. φύσει

XVII. 167.

Κρόνος IV. 78. i. q. χρόνος

79. ejus stella IX. 134.

I N D E X.

- | K. | N. |
|--------------------------------|-----------------------------|
| Castum Cybeles IV. 91. | Nobilitatem parentum ex |
| Ceres Vesta et Mater Deum | astrorum situ prædixe- |
| eadem secundum Or- | runt Astrologi IX. 137. |
| pheum et Platonicos VI. | O. |
| 113. | 'Ολιγαρχία XI. 147. 148. |
| Coronæ in Matris Deum | 'Ολιγοκρατία 148. |
| sacris IV. 92. | 'Οσιρις IV. 81. |
| Cybeles festum IV. 93. | 'Ουσία quid? V. 98. |
| A. L. | 'Οχλοκρατία XI. 147. 148. |
| Lar familiaris 175. | Π. Ρ. |
| Larva ibid. | Πάρις IV. 82. |
| Lemur ibid. | Πάριον τι, ἰδέν II. 74. |
| M. | Πέρσαι nobilitatem generis |
| Μαθηματικὴ τέχνη IX. 130. | servant IX. 153. |
| Μασσαγέται parentes devo- | Πονεῖν et Ποιεῖν IX. 127. |
| rant IX. 132. | Ποσειδῶν VI. 105. |
| Μεταμφύχως Placita Pla- | Πρόνοια IX. 123. Veterum |
| tonis et aliorum de Me- | Philosophorum de illa |
| tempsychoσι XX. 178. | placita ibid. et seqq. |
| seqq. | Peccantes quare non statim |
| Μετενωμάτως 178. | puniantur post commissa |
| Μήτηρ θεῶν IV. 84 — 86. | scelera XIX. 173. |
| Μονάς V. 96. | Pileus Attidis et Vulcani |
| Μῦθοι ψυχικοί, ὑλικοί, θεολο- | sidereus IV. 89. |
| γικοί, μυτικοί, IV. 78. 79-83. | Pinus in Matris Deorum |
| Μῦθος quid? III. 75. | sacris IV. 91. |
| Mali origo unde XII. 149. | Plotinus tentatur et emen- |
| 155. | datur 136, 137, 140. |
| Malum homines faciunt bo- | 147 - 179. suppletur V. 99. |
| num quærentes XII. 152. | Poetæ θεόληπτοι IV. 94. |
| seq. non a Diis XII. 150. | Porphyrius corrigitur 162. |
| Manis Deus 175. | Proclus emendatur et ten- |
| Mundus fabula III. 77. in- | tatur 76 - 105, 111 bis |
| corruptibilis XVII. 168. | 146. ter. |
| ejus forma sphaerica | Preces cum sacrificiis con- |
| XVII. 169. | jungendæ XVI. 163. ea- |
| N. | rum efficacia XVI. 163, |
| Næs III. 75. circulo move- | 164. |
| tur VII. 116. VIII. 118. | P. R. |
| cum sole comparatur | Ρεῖν IV. 90. |
| VIII. 119. | Respublica — Natum esse |

R.

in republica bonis legibus instructa multum ad virtutem confert X. 145. Rerum publicarum formæ variæ XI. 146.

Σ.

Συνήθεια — ἐν συνήθειᾳ IV. 82.

Σουφίστασθαι VII. 116.

Σώματα III. 77. θεία stella IX. 133.

Σώζειν ἐνγένειαν IX. 133.

Σωφροσύνη X. 143.

Sacrificia V. 158. iis Dii non indigent XV. 159. quæ cuique Deorum offerenda XVI. 164 - 166.

Sallustius Philosophus suppletur I. 73. tentatur VIII. 121, 122. IX. 131, 133, 134. emendatur II. 75. III. 76, 77, IV. 82, 95. XI. 148 bis XII. 155. XIII. 156. XIV. 157, 158. XVIII. 172. emendatur et suppletur XVII. 169. ejus vetus lectio defenditur IV. 92. XI. 131. de glossa suspectus XII. 164.

Saturni stella IX. 135.

T.

Τελέτη 54.

Τετραγόνα in Astrologia judiciaria IX. 135.

Τρίγωνα Genethliacorum IX. 135.

T.

Τύφων IV. 81.

Τύχη quid? IX. 139.

Templa coelum imitantur XV. 160.

Υ. U. V,

Υπαρίσιος V. 108.

Veris tempore in regionibus calidioribus crescere cessant plantæ et fruges IV. 93.

Virtus sibi ipsi sufficit ad beate vivendum IX. 141.

Vita hominum in terris quodammodo vita, potius mors dicenda XVI. 165.

Φ.

Φθίρειν — οἱ φθείροντες τὸν κόσμον XIII. 156.

Φρόνησις X. 142, 143.

Φύσις quid? XVII. 167. κακὴ ἢ ἐστὶν XII. 149, 153.

X. CH.

Χαρακτῆρες XV. 162.

Χρηματα III. 77.

Ψ. PS.

Ψυχὴ VII. 117. recta movetur ibid. λογικὴ VIII. 119, cur immortalis VIII. 129. corpus aversatur VIII. 121. in corpore non est VIII. 122. punitur pro peccatis vitæ hanc humanam antegressæ XX. 184. seqq.

CORRIGENDA

in textu Græco et versione latina.

pag.	7	lin.	7	<i>ingentium lege ingenitum</i>
—	12	—	4.	5. ὅτι καὶ τῶν ψυχῶν l. ὅτι καὶ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν
ibid.	—	—	10	ὑδωσ. l. ὑδωρ,
—	14	—	23	Ἄτλιστ l. Ἄτλις
—	30	—	12	στόμα. διὰ l. στόμα, διὰ
—	—	—	25	ποιεῖ. ὅιον l. ποιεῖ, ὅιον
—	32	—	16	εὐρίσκει: l. εὐρίσκει*
—	34	—	13	πόλεις. ἔστι δε l. πόλεις, ἔστι δὲ
—	41	—	ult.	in mundo malum esse l. in mundo natura malum esse
—	43	—	1	deprehendes. Verum l. deprehendes; verum
—	54	—	12	γένεσις l. γένεσις
—	—	—	22	γίνεται. ἦ l. γίνεται ἦ

In Notis.

—	78	—	ult.	τὴν l. τὴν
—	92	—	5	ἀψίδος l. ἀψίδος
—	98	—	6	ἔσιμο l. ἔσια
—	100	—	16.	17. elegantissima l. elegantissima
—	105	—	10	vñ vel potius l. Hæc verba delenda
—	134	—	11	folios l. filios
—	144	—	22	ἄλλων l. ἄλλωσ
—	155	—	11	Fürbitten [O] l. Fürbitten. θυσίαι sacrificia expiatoria, Sühnopfer. [O]
—	170	—	7.	κίνησις l. κίνησις

